

SENATE



SÉNAT

CANADA

Second Session
Forty-first Parliament, 2013-14-15

Deuxième session de la
quarante et unième législature, 2013-2014-2015

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

NATIONAL FINANCE

FINANCES NATIONALES

Chair:
The Honourable JOSEPH A. DAY

Président :
L'honorable JOSEPH A. DAY

Tuesday, May 12, 2015
Wednesday, May 13, 2015

Le mardi 12 mai 2015
Le mercredi 13 mai 2015

Issue No. 31

Fascicule n° 31

Seventh and eighth meetings:
The expenditures set out in the Main Estimates for
the fiscal year ending March 31, 2016

Septième et huitième réunions :
Les dépenses prévues dans le Budget principal des dépenses
pour l'exercice se terminant le 31 mars 2016

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

STANDING SENATE COMMITTEE ON
NATIONAL FINANCE

The Honourable Joseph A. Day, *Chair*

The Honourable Larry W. Smith (*Saurel*), *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Bellemare	Eaton
* Carignan, P.C. (or Martin)	Gerstein
Chaput	Hervieux-Payette, P.C.
* Cowan	Oh
(or Fraser)	Rivard
	Wallace

*Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 12-5, membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Oh replaced the Honourable Senator Mockler (*May 12, 2015*).

The Honourable Senator Mockler replaced the Honourable Senator Maltais (*May 12, 2015*).

The Honourable Senator Maltais replaced the Honourable Senator Mockler (*May 11, 2015*).

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
FINANCES NATIONALES

Président : L'honorable Joseph A. Day

Vice-président : L'honorable Larry W. Smith (*Saurel*)

et

Les honorables sénateurs :

Bellemare	Eaton
* Carignan, C.P. (ou Martin)	Gerstein
Chaput	Hervieux-Payette, C.P.
* Cowan	Oh
(ou Fraser)	Rivard
	Wallace

* Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 12-5 du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur Oh a remplacé l'honorable sénateur Mockler (*le 12 mai 2015*).

L'honorable sénateur Mockler a remplacé l'honorable sénateur Maltais (*le 12 mai 2015*).

L'honorable sénateur Maltais a remplacé l'honorable sénateur Mockler (*le 11 mai 2015*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, May 12, 2015
(90)

[*English*]

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 9:30 a.m., in room 9, Victoria Building, the chair, the Honourable Joseph A. Day, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Bellemare, Chaput, Day, Eaton, Gerstein, Hervieux-Payette, P.C., Maltais, Rivard, Smith (*Saurel*) and Wallace (10).

In attendance: Sylvain Fleury and Raphaëlle Deraspe, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, February 26, 2015, the committee continued its examination of the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 2016. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 28.*)

WITNESSES:*Telefilm Canada:*

Carolle Brabant, Executive Director (by video conference);
Denis Pion, Director, Administration and Corporate Services (by video conference).

Canadian Museum of History:

Mark O'Neill, President and Chief Executive Officer;
David Loye, Chief Operating Officer and Senior Vice President.

Aboriginal Affairs and Northern Development Canada:

Paul Thoppil, Chief Financial Officer;
Scott Stevenson, Senior Assistant Deputy Minister, Regional Operations;
Stephen Van Dine, Assistant Deputy Minister, Northern Affairs.

Mr. O'Neill made a statement and, together with Mr. Loye, answered questions.

Ms. Brabant made a statement and, together with Mr. Pion, answered questions.

At 10:36 a.m., the committee suspended.

At 10:40 a.m., the committee resumed.

Mr. Thoppil made a statement and, together with Mr. Stevenson and Mr. Van Dine, answered questions.

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mardi 12 mai 2015
(90)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 9 h 30, dans la pièce 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Joseph A. Day (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Bellemare, Chaput, Day, Eaton, Gerstein, Hervieux-Payette, C.P., Maltais, Rivard, Smith (*Saurel*) et Wallace (10).

Également présents : Sylvain Fleury et Raphaëlle Deraspe, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 26 février 2015, le comité poursuit son examen des dépenses prévues dans le Budget principal des dépenses pour l'exercice se terminant le 31 mars 2016. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 28 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :*Téléfilm Canada :*

Carolle Brabant, directrice générale (par vidéoconférence);
Denis Pion, directeur, Administration et Services d'entreprises (par vidéoconférence).

Musée canadien de l'histoire :

Mark O'Neill, président et directeur général;
David Loye, directeur administratif et vice-président principal.

Affaires autochtones et Développement du Nord Canada :

Paul Thoppil, dirigeant principal des finances;
Scott Stevenson, sous-ministre adjoint principal, Secteur des opérations régionales;
Stephen Van Dine, sous-ministre adjoint, Affaires du Nord.

M. O'Neill fait une déclaration puis, avec M. Loye, répond aux questions.

Mme Brabant fait une déclaration puis, avec M. Pion, répond aux questions.

À 10 h 36, la séance est suspendue.

À 10 h 40, la séance reprend.

M. Thoppil fait une déclaration puis, avec MM. Stevenson et Van Dine, répond aux questions.

At 11:34 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Wednesday, May 13, 2015
(91)

[English]

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 6:45 p.m., in room 9, Victoria Building, the chair, the Honourable Joseph A. Day, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Bellemare, Chaput, Day, Eaton, Gerstein, Hervieux-Payette, P.C., Oh, Rivard, Smith (*Saurel*) and Wallace (10).

In attendance: Sylvain Fleury and Raphaëlle Deraspe, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, February 26, 2015, the committee continued its examination of the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 2016. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 28.*)

WITNESSES:

Agriculture and Agri-Food Canada:

Greg Meredith, Assistant Deputy Minister, Strategic Policy Branch;

Pierre Corriveau, Assistant Deputy Minister, Corporate Management;

Kristina Namiesniowski, Assistant Deputy Minister, Programs Branch.

Administrative Tribunals Support Service of Canada:

Marie-France Pelletier, Chief Administrator;

Luc Robitaille, Acting Director General and Chief Financial Officer, Corporate Services.

Public Works and Government Services Canada:

Alex Lakroni, Chief Financial Officer, Finance and Administration Branch;

Pierre-Marc Mongeau, Assistant Deputy Minister, Real Property Branch;

Lisa Campbell, Assistant Deputy Minister, Acquisitions Branch.

Mr. Lakroni made a statement and, together with Mr. Mongeau and Ms. Campbell, answered questions.

Ms. Pelletier made a statement and, together with Mr. Robitaille, answered questions.

À 11 h 34, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le mercredi 13 mai 2015
(91)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 18 h 45, dans la pièce 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Joseph A. Day (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Bellemare, Chaput, Day, Eaton, Gerstein, Hervieux-Payette, C.P., Oh, Rivard, Smith (*Saurel*) et Wallace (10).

Également présents : Sylvain Fleury et Raphaëlle Deraspe, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 26 février 2015, le comité poursuit son examen des dépenses prévues dans le Budget principal des dépenses pour l'exercice se terminant le 31 mars 2016. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 28 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Agriculture et Agroalimentaire Canada :

Greg Meredith, sous-ministre adjoint, Direction générale des politiques stratégiques;

Pierre Corriveau, sous-ministre adjoint, Gestion intégrée;

Kristina Namiesniowski, sous-ministre adjointe, Direction générale des programmes.

Service canadien d'appui aux tribunaux administratifs :

Marie-France Pelletier, administratrice en chef;

Luc Robitaille, directeur général par intérim et dirigeant principal des finances, Services de gestion.

Travaux publics et Services gouvernementaux Canada :

Alex Lakroni, dirigeant principal des finances, Direction générale des finances et de l'administration;

Pierre-Marc Mongeau, sous-ministre adjoint, Direction générale des biens immobiliers;

Lisa Campbell, sous-ministre adjointe, Direction générale des approvisionnements.

M. Lakroni fait une déclaration puis, avec M. Mongeau et Mme Campbell, répond aux questions.

Mme Pelletier fait une déclaration puis, avec M. Robitaille, répond aux questions.

Mr. Meredith made a statement and, together with Mr. Corriveau and Ms. Namiesniowski, answered questions.

At 8:40 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

M. Meredith fait une déclaration puis, avec M. Corriveau et Mme Namiesniowski, répond aux questions.

À 20 h 40, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Jodi Turner

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday May 12, 2015

The Standing Senate Committee on National Finance met this day, at 9:30 a.m., to consider the expenditures set out in the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 2016.

Senator Joseph A. Day (*Chair*) in the chair.

[*Translation*]

The Chair: Honourable senators, this morning, we are continuing our study of the 2015-16 Main Estimates.

[*English*]

In our first hour this morning, we're pleased to welcome a number of officials. From the Canadian Museum of History, we welcome Mr. Mark O'Neill, President and Chief Executive Officer; and Mr. David Loye, Chief Operating Officer and Senior Vice President. By video conference from Montreal, we welcome officials from Telefilm Canada: Carolle Brabant, Executive Director; and Denis Pion, Director, Administration and Corporate Services.

I understand that each organization will have brief introductory remarks, and then we will proceed with our usual question and answer session.

We will start with Mr. O'Neill, followed by Ms. Brabant.

Mark O'Neill, President and Chief Executive Officer, Canadian Museum of History: Thank you very much, Mr. Chair. It really is a pleasure to appear before the Senate, and we've appeared before you on several occasions in the past couple of years. I am happy to be back. I'll try to be brief.

These are exceptionally productive times at both the history and war museums, as many of you will know. I appreciate the opportunity to talk about some of our work with the honourable senators today.

[*Translation*]

My opening remarks will focus primarily on the three major items highlighted in that document. They are the renovation of the Canadian History Hall, and our new role as the administrators of both the Virtual Museum of Canada and the Online Works of Reference.

I will conclude by speaking more generally about our current activities and how they align with our new mandate.

[*English*]

The single largest addition to our appropriation this year is earmarked for the renovation of the Canadian History Hall. I think the word "renovation," which is used in the estimates, might be somewhat of an understatement. We are not refreshing or

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 12 mai 2015

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 9 h 30, pour poursuivre son étude sur les dépenses prévues dans le Budget principal des dépenses pour l'exercice se terminant le 31 mars 2016.

Le sénateur Joseph A. Day (*président*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

Le président : Honorables sénatrices et sénateurs, ce matin, nous poursuivons notre étude du Budget principal des dépenses de 2015-2016.

[*Traduction*]

Au cours de la première heure, nous allons rencontrer quelques fonctionnaires. Du Musée canadien de l'histoire, nous accueillons M. Mark O'Neill, président et directeur général, et M. David Loye, directeur administratif et vice-président principal. Par vidéoconférence de Montréal, nous accueillons des cadres de Téléfilm Canada, à savoir Carolle Brabant, directrice générale, et Denis Pion, directeur, Administration et Services d'entreprises.

Chaque organisme présentera de brèves remarques liminaires, après quoi nous précéderons avec la période habituelle de questions et réponses.

Nous allons commencer par M. O'Neill, suivi de Mme Brabant.

Mark O'Neill, président et directeur général, Musée canadien de l'histoire : Merci beaucoup, monsieur le président. C'est toujours un plaisir de comparaître devant le Sénat où nous avons déjà comparu à de nombreuses reprises au cours des dernières années. Je suis heureux d'être de retour. Je tenterai d'être bref.

Comme vous le savez, nous vivons une période exceptionnellement productive au Musée canadien de l'histoire, tout comme d'ailleurs au Musée canadien de la guerre. Je suis donc heureux de pouvoir vous parler de notre travail aujourd'hui.

[*Français*]

Mes observations préliminaires seront axées principalement sur les trois grands thèmes qui se dégagent de ce document. Il s'agit de la rénovation de la Salle de l'histoire canadienne ainsi que de notre nouveau rôle à titre d'administrateur du Musée virtuel du Canada et des Ouvrages de référence en ligne.

Je terminerai en parlant de façon plus générale de nos activités courantes et de leur conformité à notre mandat.

[*Traduction*]

Le montant le plus élevé ajouté cette année à nos crédits parlementaires est consacré à la rénovation de la salle de l'histoire canadienne. On pourrait dire que le mot « rénovation », qui est utilisé dans le Budget principal des dépenses, constitue un

updating an existing exhibition; we're dismantling, reimagining and rebuilding close to 40,000 square-feet of gallery space — almost two entire floors of the Canadian Museum of History.

We're doing so to create something entirely new. It will be the largest, most comprehensive exhibition about Canadian history ever developed. For decades to come, this inclusive and engaging exhibition will be the signature gallery in Canada's museum of human history and the destination for anyone who wants to learn about this country and its people.

[*Translation*]

This is, as you can imagine, a huge undertaking. We have already been working on the project for the better part of two years. At this point, we are on the verge of finalizing the exhibition's story line and content as well as the architectural design, defining the visitor's experience and developing the exhibition design. It will then be time to start the construction and our team of historians, curators and museologists are hard at work.

Hence the need for this new appropriation, which represents almost half of the government's total commitment to the project, as announced in October 2012.

[*English*]

By the way, I'm pleased to report that we're still on schedule for a public unveiling on July 1, 2017, the 150th anniversary of Confederation.

I look forward to answering any questions you may have about the Canadian History Hall.

I'll turn briefly, Mr. Chair, to the Virtual Museum of Canada and the Online Works of Reference, whose administration was recently transferred to our museum from the Department of Canadian Heritage.

I referred at length to these programs during an appearance before the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology in May last year, as some of you who also sit on that committee will recall. Given the time limits, I will not repeat that testimony but will review the basics with you.

The Virtual Museum is primarily an aggregator of digital information produced by public not-for-profit institutions throughout the country. Its website provides free access to hundreds of virtual exhibits and collections, videos, teaching resources and other materials relating to teaching and educational resources. It's a wonderful place for educators and others to access this information.

euphémisme. Il ne s'agit pas de renouveler ou d'actualiser le contenu d'une exposition. Non, nous démontons, redessignons et reconstruisons près de 40 000 pieds d'aire d'exposition, soit près de deux étages complets du Musée canadien de l'histoire.

Ces travaux visent à créer une exposition entièrement nouvelle. Il s'agira de l'exposition la plus vaste et la plus complète jamais consacrée à l'histoire du Canada. Pour les décennies à venir, cette exposition inclusive et participative constituera l'exposition emblématique du musée de l'histoire sociale du Canada et la destination par excellence pour quiconque veut en apprendre davantage sur notre pays et ses habitants.

[*Français*]

Comme vous pouvez l'imaginer, il s'agit d'une énorme entreprise. Nous travaillons à ce projet depuis près de deux ans déjà. Nous sommes à mettre la dernière main au synopsis du contenu de l'exposition ainsi qu'à sa conception architecturale, ce qui définira l'expérience des visiteurs et orientera le concept de l'exposition. Il sera ensuite temps de commencer la construction. Notre équipe d'historiens, de conservateurs et de muséologues travaille d'arrache-pied à la réalisation du projet.

Voilà pourquoi nous avons besoin de ces nouveaux crédits parlementaires qui représentent près de la moitié de l'engagement total du gouvernement à l'égard du projet, tel qu'il a été annoncé en octobre 2012.

[*Traduction*]

En passant, je suis ravi d'annoncer que, conformément au calendrier établi, nous inaugurons la nouvelle salle le 1^{er} juillet 2017, date qui marquera le 150^e anniversaire de la Confédération.

Je serai heureux de répondre à toute question que vous pourriez poser au sujet de la salle de l'histoire canadienne et de sa conception.

Je vais maintenant aborder brièvement le sujet du Musée virtuel du Canada et des ouvrages de référence en ligne dont le ministère du Patrimoine canadien nous a récemment confié l'administration.

En mai de l'an dernier, j'ai longuement parlé de ces programmes au cours d'une audience devant le Comité sénatorial des affaires sociales, des sciences et de la technologie, comme ceux d'entre vous qui sont aussi membres de ce comité s'en souviennent peut-être. Compte tenu du temps limité qui m'est accordé aujourd'hui, je ne répéterai pas ce témoignage. Je vais toutefois en rappeler les points essentiels.

Le Musée virtuel est principalement un agrégateur de renseignements numériques produits par des institutions publiques sans but lucratif de tout le pays. Son site web offre un accès gratuit et des centaines d'expositions virtuelles ainsi que des collections, des vidéos, des ressources pédagogiques et autres documents connexes, y compris des documents à valeur éducative et culturelle. C'est une ressource exceptionnelle.

[Translation]

The museum also promotes the creation of new digital content through a funding vehicle called the Virtual Exhibits Investment Program. That funding will now come from our museum, as reflected in the new appropriation.

The other program is the Online Works of Reference. It provides free access to *The Canadian Encyclopedia* and the *Dictionary of Canadian Biography*.

[English]

The encyclopedia is published by Historica Canada, and the dictionary is produced through a partnership between University of Toronto and L'Université Laval. That will remain the case going forward, and both educational institutions are satisfied with that arrangement.

All transfers have gone very smoothly, and we're eager to work with our partner institutions to further build upon the success of these programs.

[Translation]

As I said at the outset, these are exceptionally productive and exciting times at both our museums. At the Museum of History, our recent exhibition *Canada's Titanic — The Empress of Ireland*, and our current exhibition *Terry Fox — Running to the Heart of Canada*, have drawn attention and acclaim across the country.

[English]

They're proving once again that Canadians have a thirst for stories about their history and heritage, and a desire to see those stories told in their national museums.

We are also looking forward to our presentation this summer of original copies of the Magna Carta and the Charter of the Forest, two documents that helped lay the foundation of modern democratic life in Canada and around the world. In June, we will celebrate the opening of *The Greeks — Agamemnon to Alexander the Great*. It's the most remarkable exhibition about ancient Greece ever to tour North America, and the Canadian Museum of History was instrumental in its development.

At the War Museum, where we just celebrated the museum's tenth anniversary already, our commemoration of the First World War centenary is enhancing public understanding of this pivotal chapter in Canadian history. The museum's presentation this summer of *Gladiators and the Colosseum — Death and Glory* will provide visitors with a captivating and enlightening look at these iconic figures from ancient Rome.

[Français]

Le musée favorise également la création de nouveaux contenus numériques au moyen d'un instrument de financement appelé le Programme d'investissement pour des expositions virtuelles. Ce financement proviendra désormais de notre musée, comme il est indiqué dans les nouveaux crédits parlementaires.

L'autre programme est celui des Ouvrages de référence en ligne. Ce programme offre un accès gratuit à l'*Encyclopédie du Canada* ainsi qu'au *Dictionnaire biographique du Canada*.

[Traduction]

L'encyclopédie est publiée par Historica Canada. Quant au dictionnaire, il résulte d'un partenariat entre l'Université de Toronto et l'Université Laval. Ce partenariat se poursuivra à la satisfaction des deux institutions.

Je suis ravi de signaler que tous les transferts se sont effectués en douceur et nous sommes impatients de travailler avec les institutions partenaires pour continuer d'assurer le succès de tous ces programmes.

[Français]

Comme je l'ai mentionné, nous vivons une période exceptionnellement productive et prometteuse dans nos deux musées. Au Musée canadien de l'histoire, l'exposition *Le Titanic canadien — L'Empress of Ireland*, qui vient de se terminer, et l'exposition *Terry Fox — Courir au cœur du Canada*, actuellement à l'affiche, ont retenu l'attention et ont été saluées partout au pays.

[Traduction]

Ces expositions prouvent encore une fois que les Canadiens sont mus par l'appétit d'en savoir davantage sur leur histoire et leur patrimoine et par le désir de voir leurs musées nationaux raconter ces récits.

Nous sommes également impatients de présenter, cet été, des originaux de la Magna Carta et de la Charte de la forêt, deux documents qui ont aidé à jeter les bases de la vie démocratique moderne au Canada et dans le monde entier. Nous célébrerons aussi en juin l'ouverture de l'exposition *Les Grecs — d'Agamemnon à Alexandre Le Grand*. Il s'agit de la plus remarquable exposition consacrée à la Grèce antique jamais présentée en Amérique du Nord et le Musée canadien de l'histoire a joué un rôle important dans sa conception.

Au Musée canadien de la guerre, dont nous venons de célébrer le 10^e anniversaire, notre commémoration du centenaire de la Première Guerre mondiale aide le public à mieux comprendre ce chapitre crucial de l'histoire canadienne. En outre, la présentation, cet été, de l'exposition *Les gladiateurs et le Colisée — Mort et gloire* fournira aux visiteurs un aperçu captivant et instructif des figures emblématiques de la Rome antique.

[*Translation*]

Our new mandate calls on us to enhance Canadians' knowledge, understanding and appreciation of events, experiences, people and objects that reflect and have shaped Canada's history and identity, and also to enhance their awareness of world history and cultures.

[*English*]

I'm proud of our success in fulfilling our mandate, and I look forward to continuing to do so. Thank you for your attention. I look forward to your questions.

The Chair: Thank you. It sounds like you have some exciting times ongoing at the two museums.

I will now proceed to Telefilm Canada.

[*Translation*]

Carolle Brabant, Executive Director, Telefilm Canada: Mr. Chairman, members of the committee, thank you very much for the invitation to take part in the committee's examination of the Main Estimates for 2015-16.

[*English*]

My comments will focus on the following three areas: a brief overview regarding Telefilm Canada's role and support for the Canadian feature film industry, our successes and challenges, and our priorities in our new strategic plan.

[*Translation*]

Telefilm Canada is a federal cultural agency with the mandate to foster and promote the development of the audiovisual industry in Canada. We play a leadership role through financial support and initiatives that contribute to the industry's cultural, industrial and commercial success.

Last year, we supported the production and marketing of some 90 feature films and the development of more than 300 projects, while also helping to promote Canadian talent in Canada and international festivals, for a total investment of \$92.2 million.

Telefilm also administers funding programs for the Canada Media Fund, which totaled \$354.5 million in 2013-14. Finally, we make recommendations regarding the certification of audiovisual treaty co-productions to the Minister of Canadian Heritage and Official Languages.

Building on almost 50 years of investment, Telefilm, together with its partners, has helped shape a landscape conducive to creativity in movies and audiovisual storytelling. We have now reached a maturity that enables us to produce and export works

[*Français*]

Notre nouveau mandat nous appelle à parfaire les connaissances des Canadiens et à approfondir leur compréhension des événements, des expériences, des personnes et des objets qui témoignent de l'histoire et de l'identité canadiennes qui les ont façonnés, et à les sensibiliser à l'histoire et aux cultures du monde.

[*Traduction*]

Je suis fier que nous parvenions à remplir notre mandat et je suis impatient de poursuivre dans cette voie. Je vous remercie de votre attention. Je suis prêt à répondre à vos questions.

Le président : Merci. Il semblerait, à vous entendre, que les deux musées vivent une période emballante.

Passons maintenant à Téléfilm Canada.

[*Français*]

Carolle Brabant, directrice générale, Téléfilm Canada : Monsieur le président, membres du comité, merci beaucoup de votre invitation à participer à l'examen du comité portant sur le Budget principal des dépenses pour l'année 2015-2016.

[*Traduction*]

Mes commentaires toucheront principalement les trois points suivants : une brève présentation du rôle de Téléfilm et de son soutien à l'industrie canadienne du cinéma; nos réussites et nos défis, et nos priorités établies dans le cadre de notre nouveau plan stratégique.

[*Français*]

Téléfilm Canada est un organisme culturel fédéral ayant le mandat de favoriser et de promouvoir le développement de l'industrie audiovisuelle au Canada. Nous y jouons un rôle de leader grâce à notre soutien financier et à nos initiatives qui contribuent au succès de l'industrie sur les plans culturel, industriel et commercial.

L'an dernier, nous avons soutenu la production et la mise en marché de quelque 90 longs métrages et le développement de plus de 300 projets, tout en contribuant à promouvoir les talents canadiens dans les festivals canadiens et internationaux, pour un investissement total de 92,2 millions de dollars.

Téléfilm administre également les programmes de financement du Fonds des médias du Canada qui totalisaient 354,5 millions de dollars en 2013-2014. Enfin, nous effectuons des recommandations concernant les coproductions audiovisuelles réalisées en vertu des traités officiels auprès du ministre du Patrimoine canadien et des Langues officielles.

En près de 50 ans d'investissement, Téléfilm, de concert avec ses partenaires, a contribué à façonner un paysage propice à la créativité dans le récit cinématographique et audiovisuel. Nous avons maintenant atteint une maturité qui nous permet de

of excellent quality. As CMPA research indicates, Canadian and foreign film production in 2013-2014 reached \$1.4 billion and accounted for over 26,000 full-time jobs.

Whether it is TIFF, Sundance, Berlin, Cannes, Venice, or at our own Canadian Screen Awards and Jutra, the profile of our talent has never been higher than it is today. More and more, we are being seen as a country that produces talent. A number of Canadian directors are increasingly in demand outside Canada.

Despite these successes, we still face challenges. They include the following: independent films occupy less screen time and fewer screens in mainstream cinemas; most viewers watch feature films at home and not in theatres; and the distinctions between platforms, territories and launch windows for the content have changed.

While the market's appetite for content is strong, the marketplace is increasingly crowded. Our greatest challenge is the discoverability of our films. In a world of overabundance of content, how do we attract Canadian consumers with our compelling and engaging films on multiple platforms?

[English]

Our new 2015-2018 strategic plan, *Inspired by Talent. Viewed Everywhere.*, addresses how we will face this and other challenges ahead. First, we need to promote the excellence of Canadian content by conducting effective promotion of the industry and its successes directly to consumers.

Second, we need to foster more ground-breaking marketing practices by connecting with a larger number of viewers. We encourage the industry to find new ways of getting viewers to be more engaged with homegrown stories by, for example, trying out new marketing strategies adapted to viewers' new expectations.

Take *Corner Gas: The Movie*, which was launched during a three-week period last December and drew more than 7 million viewers on multiple platforms all driven by a large and loyal fan base. It's one Canadian out of five that saw that film.

Third, we need to take decisions supported by meaningful metrics. It's vital that we make informed decisions based on value-added research.

Fourth, we need to help the industry diversify its sources of funding by attracting new funding partners, which is the main objective of the Talent Fund.

produire et d'exporter des œuvres d'une excellente qualité. Comme l'étude de la CMPA l'indique, la production de films canadiens et étrangers en 2013-2014 a atteint la somme de 1,4 milliard de dollars, ce qui équivaut à plus de 26 000 emplois à temps plein.

Que ce soit au TIFF, à Sundance, à Berlin, à Cannes, à Venise ou lors des cérémonies de nos Prix Écrans canadiens et de nos Jutra, la visibilité de nos talents n'a jamais été aussi forte qu'aujourd'hui. De plus en plus, nous sommes reconnus comme un pays qui produit des talents. Plusieurs réalisateurs canadiens sont sollicités à l'extérieur du Canada.

Malgré tous ces succès, nous avons toujours des défis à relever. En voici quelques-uns : les films indépendants occupent moins de temps d'écran et moins d'écrans dans les salles de cinéma commerciales; la plupart des spectateurs regardent des films à la maison et non au cinéma; et les distinctions entre les plateformes, les territoires et les fenêtres de diffusion du contenu ont changé.

Si l'appétit pour le contenu est grand, le marché est de plus en plus engorgé. Notre plus grand défi concerne la découvrabilité de nos films. Comment attirer les consommateurs canadiens vers nos films inspirants et captivants, diffusés sur de multiples plateformes dans un monde où il y a surabondance de contenu?

[Traduction]

Notre nouveau plan stratégique 2015-2018, *Du talent. À portée de vue*, explique comment nous allons nous attaquer à ces défis et aux nombreux autres qui nous attendent. Premièrement, nous devons faire connaître l'excellence du contenu canadien par une promotion efficace de l'industrie et de ses succès directement auprès des consommateurs.

Deuxièmement, il faut favoriser une plus grande innovation dans les pratiques de mise en marché en rejoignant un plus grand nombre de spectateurs. Nous encourageons tous ceux qui travaillent dans l'industrie à trouver des façons inédites d'intéresser davantage les auditoires aux histoires d'ici en expérimentant, par exemple, des stratégies de mise en marché adaptées aux nouvelles attentes des auditoires.

Un bon exemple est celui de *Corner Gas : Le film*, qui a été lancé sur plusieurs plateformes pendant une période de trois semaines en décembre et qui a attiré plus de 7 millions de spectateurs, tout cela grâce à l'appui enthousiaste d'une large communauté d'amateurs loyaux. Un Canadien sur cinq a vu ce film.

Troisièmement, il faut prendre des décisions fondées sur des mesures pertinentes. Il est essentiel de prendre des décisions éclairées basées sur des recherches à valeur ajoutée.

Quatrièmement, nous devons aider l'industrie à diversifier ses sources de financement en attirant de nouveaux partenaires financiers, ce qui constitue l'objectif principal du Fonds des talents.

Fifth, we want to work towards creating an ecosystem of companies such that we can offer production companies that have achieved an outstanding level of performance access to a fast-track funding stream. This approach provides for greater autonomy and accountability for Telefilm's clients while also giving them predictability for project funding.

Finally, our sixth objective is to achieve organizational excellence. We are very proud that Telefilm received the Award of Excellence in Financial Reporting for Crown corporations in 2014 from the Chartered Professional Accountants, and we have also been recognized by the Gartner consulting firm as being the top 25 per cent of companies in a comparative study they conducted on the use of information technologies.

As our client surveys reveal, the level of satisfaction with regard to Telefilm's programs and their implementation has improved with 85 per cent of clients expressing their satisfaction. Telefilm will continue to maintain its low administrative expenses, not exceeding 6 per cent. In fact, for 2014-15 our rate of administrative expense will be 5.2 per cent.

Telefilm's vision for the future is clear: We want Canadian creative content to be accessible and to be viewed everywhere. To succeed, we need to have all our support mechanisms working together to fund the initiatives that are needed. This means taking creative risks, experimenting with marketing and promotion strategies, as well as leveraging strategic partnerships and industry-wide resolve.

Canadians are naturally drawn to their stories, and what more powerful way to experience them than through film? Today, I am very inspired by the success of our industry and its future, now more than ever. We have taken the opportunity to send the committee a more detailed background presentation that you should have received. Thank you once again for inviting us to appear today. We welcome your questions.

The Chair: Thank you very much, Ms. Brabant. We appreciate the background and we will see that the other material you indicated you have sent to us is circulated.

Before I go to honourable senators, could you explain to us the synergies and relationship between Telefilm Canada and the National Film Board? We had the National Film Board here last week, and if I look at the mandates, they seem to be pretty close.

[Translation]

Ms. Brabant: The National Film Board is an organization that is a producer. Telefilm Canada oversees the development of the industry and its promotion by investing in private-sector producers who produce content for the broadcasters, for the cinemas. Therefore, we are not owners of our content; we are not investors or producers of content. We develop private sector

Cinquièmement, nous voulons créer un écosystème d'entreprises permettant d'offrir aux sociétés de production ayant atteint un niveau de performance exceptionnel l'accès à un volet de financement accéléré. Cette approche renforce l'autonomie et la responsabilité des clients de Téléfilm, tout en leur permettant d'effectuer de meilleures prévisions en matière de financement de projet.

Enfin, notre sixième objectif est l'atteinte de l'excellence organisationnelle. Nous sommes très fiers que Téléfilm ait été Lauréat du prix d'excellence en information d'entreprise pour les sociétés d'État en 2014, prix qui est décerné par les comptables professionnels agréés du Canada. De plus, le Cabinet-conseil Gartner nous a également classés parmi les 25 p. 100 des entreprises les plus performantes dans une étude comparative qu'il a menée sur l'utilisation des technologies de l'information.

Comme l'indiquent les sondages réalisés auprès de nos clients, le niveau de satisfaction à l'égard des programmes de Téléfilm et de leur mise en œuvre s'est amélioré, plus de 85 p. 100 des clients ayant exprimé leur satisfaction. Téléfilm maintiendra le niveau peu élevé de ses frais d'administration, qui ne dépasseront pas 6 p. 100. En fait, pour l'exercice 2014-2015, notre taux de frais d'administration se chiffrera à 5,2 p. 100.

Téléfilm a une vision très nette de l'avenir : Nous voulons que le contenu créatif canadien soit accessible et vu partout. Pour y parvenir, il faut que tous nos mécanismes de soutien fonctionnent ensemble pour financer les initiatives qui s'avèrent nécessaires. Cela signifie prendre des risques sur le plan créatif, expérimenter des stratégies de mise en marché et de promotion, et miser sur les partenariats stratégiques et une volonté commune de l'industrie.

Les Canadiens sont naturellement attirés vers leurs histoires et quelle meilleure façon pour eux de les découvrir que par nos films? Aujourd'hui, le succès de notre industrie et son avenir m'inspirent plus que jamais. Nous avons saisi cette occasion pour envoyer au comité une présentation plus détaillée que vous devriez avoir reçue. Je vous remercie encore une fois de nous avoir invités aujourd'hui. C'est avec plaisir que nous répondrons à vos questions.

Le président : Merci beaucoup, madame Brabant. Merci de cette mise en contexte et nous nous assurerons que les documents que vous venez de mentionner nous seront communiqués.

Avant de céder la parole aux honorables sénateurs, pourriez-vous nous expliquer les synergies et les liens qui existent entre Téléfilm Canada et l'Office national du film? Nous avons reçu l'Office national du film la semaine dernière et vos mandats respectifs me semblent bien semblables.

[Français]

Mme Brabant : L'Office national du film est un organisme qui est un producteur. Téléfilm Canada voit au développement de l'industrie et à sa promotion en investissant dans des maisons de production privées qui produisent du contenu pour les diffuseurs, pour les salles. Donc, nous ne sommes pas propriétaires de notre contenu; nous ne sommes pas des investisseurs ou des producteurs

content production, which it is achieved with a great deal of success, in my opinion, because Canada's private sector audiovisual industry is thriving.

The Chair: Thank you. We will now begin with Senator Eaton, from Toronto.

Senator Eaton: To follow up on Senator Day —

[*English*]

You're very different from the National Film Board, and obviously Radio-Canada and the CBC, but surely when you talk about broadcasting your products, could you not use the National Film Board in its big new building at the Place des Festivals in Montreal? And TIFF, Radio-Canada, will they not help you market your very excellent products?

[*Translation*]

Ms. Brabant: As I mentioned in my introductory remarks, we work very closely with our partners, whether it be CBC/Radio-Canada or the National Film Board. As you know, I sit on the National Film Board board of directors, and Mr. Joli-Coeur sits on ours. We work very closely together and we have parallel mandates, but that do not overlap. We use the facilities as much as possible; we work with Radio-Canada on the Tou.tv platform and with the NFB on its new platform. When the new buildings are ready, we will work very closely with them. We work with the CBC/Radio-Canada for the promotion of our content. The broadcasters are our significant partners for broadcasting the content that is produced and financed by Telefilm Canada.

Senator Eaton: Thank you.

[*English*]

Mr. O'Neill, you talked about the Virtual Museum of Canada and online works of reference, the Virtual Exhibits Investment Program. Out of all those things, and with this wonderful new museum of Canadian history, are you going to put together a virtual museum that teachers all across Canada can use in their classrooms to teach Canadian students the history they're not getting?

Mr. O'Neill: Thank you very much, senator, for the question. Yes, we are and I should pay some regard to my former colleagues in the Department of Canadian Heritage where the Virtual Museum came from. In fact, already there was a huge amount of content that teachers were using from the work that was done on the Virtual Museum over many years. We certainly think this is an opportunity for the Canadian Museum of History to reach out to more institutions, more history museums and also other users

de contenu. Nous développons l'industrie privée de production de contenu, qui s'est réalisée avec beaucoup de succès, selon moi, parce que l'industrie privée de l'audiovisuel au Canada est très florissante.

Le président : Merci. Nous allons commencer par la sénatrice Eaton, de Toronto.

La sénatrice Eaton : Pour enchaîner avec le sénateur Day —

[*Traduction*]

Vous êtes bien différent de l'Office national du film et, évidemment, de Radio-Canada et de la CBC, mais lorsque vous parlez de la diffusion de vos produits, ne pourriez-vous pas profiter de l'Office national du film et de son somptueux nouvel édifice situé à la Place des Festivals à Montréal? Le Festival international des films de Toronto et Radio-Canada ne pourraient-ils pas vous aider à mettre en marché vos excellents produits?

[*Français*]

Mme Brabant : Comme je l'ai mentionné dans mes remarques d'introduction, on travaille de façon très étroite avec nos partenaires, que ce soit CBC/Radio-Canada ou l'Office national du film. Comme vous le savez, je siège au conseil d'administration de l'Office national du film, et M. Joli-Coeur siège au nôtre. Nous travaillons de façon très étroite et nous avons des mandats parallèles, mais qui ne se chevauchent pas. Nous utilisons autant que possible les aménagements; nous travaillons avec Radio-Canada sur sa plateforme Tou.tv, et avec l'ONF sur sa nouvelle plateforme. Lorsque leurs nouveaux bâtiments seront prêts, nous travaillerons avec eux de façon très étroite. Nous travaillons avec CBC/Radio-Canada pour la promotion de nos contenus. Les diffuseurs sont nos partenaires importants pour la diffusion du contenu qui est produit et financé par Téléfilm Canada.

La sénatrice Eaton : Merci, madame.

[*Traduction*]

Monsieur O'Neill, vous avez parlé du Musée virtuel du Canada et des ouvrages de référence en ligne qu'est le Programme d'investissement pour des expositions virtuelles. Grâce à tout cela et grâce à ce merveilleux nouveau Musée canadien de l'histoire, allez-vous concevoir un musée virtuel que tous les enseignants du Canada pourraient utiliser en classe pour enseigner à leurs élèves l'histoire qu'ils ne peuvent voir en personne?

M. O'Neill : Merci de cette question, sénatrice. Oui, et je me dois de rendre hommage à mes anciens collègues du ministère de Patrimoine canadien d'où provient le Musée virtuel. En fait, une grande partie du contenu employé par les enseignants est le fruit du travail qui a été fait sur le Musée virtuel au fil des ans. Nous croyons que cette initiative représente pour le Musée canadien de l'histoire une chance de rejoindre plus d'institutions, plus de musées de l'histoire et aussi d'autres utilisateurs de ce musée

of that virtual museum to add even more content. Yes, we think we can, and we think the Virtual Museum will be an important part of the visitor experience to our museum.

Senator Eaton: You know, of course, that there are only four provinces that teach Canadian history in a chronological fashion in Canada.

Mr. O'Neill: Yes.

Senator Eaton: The other six and the territories are kind of starving.

Mr. O'Neill: Senator, I know you have had some of the attendance numbers of our two museums, and combined, it's about 1.8 million Canadians. What's gratifying for the members of the committee to know is that the Canadian War Museum, for example, in the summer months, 60 per cent of the attendees are families from outside the capital who are coming to see a war museum that is now attracting approximately half a million visitors a year.

I think the museum corporation is offering an historical experience to Canadians that they value.

Some of you will be familiar with the American online community called BuzzFeed, which recently considered the Canadian War Museum to be one of 39 must-see museums in the world. It was number eight and the only Canadian museum to make the list. I think Canadian museums are demonstrating to visitors around the world an importance in promoting history and culture and heritage.

Senator Eaton: I'm thrilled about that. I worry about students in our six other provinces who are not getting any Canadian history in a chronological fashion, and they're not all going to come to Ottawa or they can't come to Ottawa.

Mr. O'Neill: I think you're right about that, and I think we know that our museums have to have very rich presences in all those communities across the country. I think the virtual museum allows our museum, along with our travelling exhibitions and our loans of artifacts through a history museums network that we established two years ago, to reach more and more Canadians where they live. You're quite correct, senator. We're very conscious that we have to be in the communities where Canadians are, we have to attract more and more educators and we have to be virtually much more prominent. The Virtual Museum of Canada will help us do that.

Senator Eaton: Do you think you will have a budget for that when you open?

Mr. O'Neill: Yes, I do.

The Chair: The encyclopedia is published by Historica Canada. Will there be a transfer of funds from the museum to Historica Canada to look after the costs?

Mr. O'Neill: I wonder, senator, if I could ask Mr. Loye to answer that question, as chief operating officer.

virtuel pour ajouter encore plus de contenus. Oui, nous pensons que nous le pouvons et nous pensons que le Musée virtuel aura un rôle important à jouer dans l'expérience du visiteur.

La sénatrice Eaton : Vous savez évidemment qu'il n'y a que quatre provinces qui enseignent l'histoire du Canada dans un ordre chronologique.

M. O'Neill : Oui.

La sénatrice Eaton : Les six autres et les territoires sont en quelque sorte les parents pauvres.

M. O'Neill : Madame la sénatrice, je sais que vous avez pris connaissance du taux de fréquentation de nos deux musées, qui attirent environ 1,8 million de visiteurs. Nous nous réjouissons par ailleurs de constater que, pendant les mois d'été, 60 p. 100 de la clientèle du Musée canadien de la guerre sont des familles de l'extérieur de la capitale. Le musée reçoit aujourd'hui environ un demi-million de visiteurs par année.

Je pense que la société du musée offre une expérience historique appréciée par les Canadiens.

Certains d'entre vous connaissent peut-être la collectivité américaine en ligne du nom de BuzzFeed. Celle-ci a établi récemment que le Musée canadien de la guerre figure parmi 39 musées dans le monde qu'il faut absolument voir. Le musée est au huitième rang et est le seul musée canadien à faire partie de la liste. Je pense que les musées canadiens montrent aux visiteurs du monde entier qu'il est important de faire la promotion de l'histoire, de la culture et du patrimoine.

La sénatrice Eaton : J'en suis ravie. Je suis préoccupée par les étudiants des six autres provinces qui ne reçoivent pas de cours d'histoire chronologique du Canada et qui n'auront pas l'occasion de venir à Ottawa.

M. O'Neill : Je pense que vous avez raison et c'est pourquoi nos musées doivent avoir une présence très riche dans toutes ces collectivités. Je pense que le Musée virtuel, les expositions itinérantes et les pièces prêtées dans le cadre du réseau de musées de l'histoire que nous avons mis sur pied il y a deux ans, permet de rejoindre de plus en plus de Canadiens chez eux. Vous avez tout à fait raison, sénatrice. Nous sommes très conscients de la nécessité d'être présents dans les collectivités où vivent les Canadiens et d'attirer davantage d'éducateurs. Il faut donc pour cela accroître notre présence virtuelle et le Musée virtuel du Canada nous aidera en ce sens.

La sénatrice Eaton : Pensez-vous que vous disposerez d'un budget pour cela lorsque vous entamerez vos opérations?

M. O'Neill : Oui, je le crois.

Le président : L'encyclopédie est publiée par Historica Canada. Y aura-t-il un transfert de fonds du musée vers cet organisme pour absorber les coûts?

M. O'Neill : Sénateur, je vais demander à M. Loye de répondre à cette question puisqu'il est le directeur administratif.

David Loye, Chief Operating Officer and Senior Vice President, Canadian Museum of History: Yes, there will be. What was transferred to us for what's called the Online Works of Reference is essentially from a contribution program at Canadian Heritage. It was the sum of \$2.1 million, and those funds support two initiatives in two institutions. One is Historica, which has the Canadian Encyclopedia. They receive \$1.1 million per year now from the museum. The other institution is the Dictionary of Canadian Biography, and that's managed by the University of Toronto and the University of Laval, and they will receive \$1 million a year. Those numbers are consistent with what heritage was funding, and now that has been transferred to us. We have maintained those funding levels to those two institutions.

The Chair: We will see that in future estimates, grants and contributions, from the Canadian Museum of History to University of Toronto and University of Laval.

Mr. Loye: We have already signed a new three-year agreement with both institutions which guarantees that funding for the next three years.

The Chair: Thank you.

[Translation]

Senator Chaput: My first question is for Mr. O'Neil of the Canadian Museum of History. I know that I asked this kind of question when you appeared before the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology on which I also sit, but I would like to ask it again today. It deals with the Virtual Museum, the digital content, the Online Works of Reference and everything that adds to this component.

My question is very simple. Is all of this done in both of Canada's official languages?

[English]

Mr. O'Neill: Thank you very much for the question. The museum operates in both official languages. All of our projects, whether they are online, travelling exhibitions, research projects or public programs, are in both official languages. We strive very hard to make sure that we also work with partners who are able to distribute and create content in both official languages.

There is no question that from time to time our efforts are not sufficient, which is clear when you read the commissioner's annual report on official languages, so we're constantly trying to improve, but subject to the act, we take it seriously and we work and deliver our projects in both official languages.

David Loye, directeur administratif et vice-président principal, Musée canadien de l'histoire : Oui, il y aura un budget. Ce qui nous a été transféré pour les ouvrages de référence en ligne provient essentiellement d'un programme de contribution du ministère du Patrimoine. Il s'agit d'un montant de 2,1 millions de dollars en soutien de deux initiatives dans deux établissements. L'une est Historica qui s'occupe de l'Encyclopédie canadienne et qui reçoit maintenant 1,1 million de dollars par année de la part du musée. L'autre institution est le Dictionnaire biographique du Canada géré par l'Université de Toronto et l'Université Laval, qui recevront un million de dollars par année. Ces chiffres sont conformes au programme du ministère du Patrimoine qui nous a été transféré. Nous avons conservé ces niveaux de financement pour ces deux institutions.

Le président : Nous pourrions le constater dans les prochains budgets, subventions et contributions transférés du Musée canadien de l'histoire à l'Université de Toronto et à l'Université Laval.

M. Loye : Nous avons déjà signé avec les deux institutions une nouvelle entente triennale qui leur garantit ce financement pour les trois prochaines années.

Le président : Merci.

[Français]

La sénatrice Chaput : Ma première question s'adresse à M. O'Neill, du Musée canadien de l'histoire. Je sais que j'avais posé ce genre de question lors de votre comparution au Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie, auquel je siège également, mais j'aimerais la poser aujourd'hui. Elle porte sur le musée virtuel, les contenus numériques, les ouvrages de référence en ligne et tout ce qui s'ajoute à cette composante.

Ma question est très simple. Est-ce que tout se fait dans les deux langues officielles du Canada?

[Traduction]

M. O'Neill : Merci beaucoup pour la question. Le musée fonctionne dans les deux langues. Tous nos projets, que ce soit des projets en ligne, des expositions itinérantes, des projets de recherche ou publics, sont présentés dans les deux langues officielles. Nous travaillons très fort pour nous assurer que nous travaillons aussi avec des partenaires capables de créer et de distribuer du contenu dans les deux langues officielles.

Sans doute que de temps à autre nos efforts ne suffisent pas, comme en témoigne le rapport annuel du commissaire aux langues officielles. Nous essayons donc sans cesse de nous améliorer et en ce qui concerne la loi, nous la prenons au sérieux et nous travaillons et réalisons nos projets dans les deux langues.

[Translation]

Senator Chaput: What is the biggest challenge you face in terms of providing all of the information in both official languages? What is the greatest difficulty? Is it an issue of money or of human resources?

Mr. O'Neill: That is a very good question. I think it is the ability of partners elsewhere in the country to do their work in both official languages. As you are no doubt aware, not all institutions in the country work in both official languages. In the case of our company, it is important as a national entity to work with the institutions that have committed to promoting both official languages.

As the president of the Canadian Museum of History, I think it is probably the greatest challenge.

Senator Chaput: My next question is for Telefilm Canada. Reading the documents that we have before us, including the strategic plan, I see that you have four offices in Canada. Where are these offices located, and are employees assigned to them?

Ms. Brabant: Thank you for your question, Senator Chaput. Our four offices are located in Halifax, Montreal — where our head office is located — Toronto and Vancouver. Our employees travel regularly across Canada to meet with our various clients, including producers.

For example, last summer, they travelled to Manitoba to meet with francophone producers, to introduce them to our programs and to consult with them on the various problems they are facing. Our main program organizers travel. There are indeed employees in all of our offices.

Senator Chaput: How many employees are in each of the offices?

Ms. Brabant: Obviously, given that most of the production in Canada takes place in Montreal or in Toronto, the majority of our employees are found in those two cities. In Vancouver, we have some 20 employees, in Halifax we have four, and in Toronto some 40 employees.

Denis Pion, Director, Administration and Corporate Services, Telefilm Canada: We have approximately 140 employees in Montreal.

Senator Chaput: Do all of these offices operate in both official languages?

Ms. Brabant: Absolutely. We ensure that the service is provided in both official languages, in each of every one of our offices in Canada.

Senator Chaput: As the chair was saying, the National Film Board's representatives have offices across the country. Are your offices situated in the same places as those of the National Film Board?

[Français]

La sénatrice Chaput : Quel est le plus grand défi auquel vous faites face quant à la question de fournir tous les renseignements dans les deux langues officielles? Quelle est la plus grande difficulté? Est-ce une question d'argent ou de ressources humaines?

M. O'Neill : C'est une très bonne question. Je pense que c'est la capacité des partenaires ailleurs au pays de faire leur travail dans les deux langues officielles. Comme vous le savez sans doute, ce ne sont pas toutes les institutions au pays qui travaillent dans les deux langues officielles. Dans le cas de notre société, il est important, en tant qu'entité nationale, de travailler avec les institutions qui se sont engagées à faire la promotion des deux langues officielles.

En tant que président du Musée canadien de l'histoire, je pense que c'est probablement le défi le plus grand.

La sénatrice Chaput : Ma prochaine question s'adresse à Téléfilm Canada. En lisant les documents que nous avons sous la main, dont un plan stratégique, entre autres, je vois que vous avez quatre bureaux au Canada. Où se situent ces bureaux, et des employés y sont-ils affectés?

Mme Brabant : Sénatrice Chaput, merci de votre question. Nos quatre bureaux sont situés à Halifax, à Montréal où se trouve le siège social, à Toronto et à Vancouver. Nos employés voyagent régulièrement à travers le Canada pour rencontrer nos différentes clientèles, y compris des producteurs.

Par exemple, l'été dernier, ils se sont rendus au Manitoba pour rencontrer des producteurs francophones, leur présenter nos programmes et les consulter sur les différents enjeux auxquels ils font face. Nos principaux organisateurs de programmes voyagent. Effectivement, il y a des employés dans chacun des bureaux.

La sénatrice Chaput : Combien d'employés sont affectés dans les différents bureaux?

Mme Brabant : Évidemment, étant donné que le cœur de la production au Canada se fait à Montréal et à Toronto, la majorité de nos employés sont situés dans ces deux villes. À Vancouver, nous avons une vingtaine d'employés, à Halifax, quatre employés, et à Toronto, une quarantaine d'employés.

Denis Pion, directeur, Administration et Services d'entreprises, Téléfilm Canada : Nous avons environ 140 employés à Montréal.

La sénatrice Chaput : Est-ce que ces bureaux fonctionnent tous dans les deux langues officielles du Canada?

Mme Brabant : Absolument. Nous nous assurons que le service est fourni dans les deux langues officielles, et ce, dans tous les bureaux au Canada.

La sénatrice Chaput : Comme monsieur le président le disait, les représentants de l'Office national du film avaient des bureaux à travers le Canada. Est-ce que vos bureaux sont situés aux mêmes endroits que ceux de l'Office national du film?

Ms. Brabant: Some of the offices are in the same locations. For example, in Vancouver, in an effort to achieve some economies of scale, we moved our offices to Radio-Canada's offices. If memory serves me well, the National Film Board has a few more offices than we do, but we have never had more than four offices across the country. The people are now served through specific meetings or by electronic communications.

Senator Chaput: I see that you administer the Canada Media Fund's funding programs, and that you have done so for several years. Have you done so from the outset?

Ms. Brabant: Yes. Since the creation of the Canada Media Fund in 2005, Telefilm administers its programs. We are very proud of this cooperation. We have just renewed a three-year agreement, and I think that this partnership works perfectly.

Senator Chaput: Given that you are responsible for the administration of these programs, can you withhold a percentage of the funding as an administration fee?

Ms. Brabant: Yes. An agreement between the Canada Media Fund and Telefilm Canada provides that Media Fund will cover the costs incurred by Telefilm, which will result in economies of scale for both organizations.

In one of the documents we sent you, last year, the figure was approximately \$10 million in administration fees that were transferred from the Canada Media Fund to Telefilm Canada to administer the programs. Approximately half of Telefilm Canada's employees work on program delivery for the Canada Media Fund and that will be in all of the offices.

Mr. Pion: This definitely contributes to ensuring our regional presence as well as maintaining the quality of the information systems that we have in place.

Senator Chaput: As for the renewal of the fund, have the criteria changed? Are the criteria and the way to proceed the same as in the past?

Ms. Brabant: The agreement signed between the Canada Media Fund and Telefilm Canada is an administrative one. There are changes every year in the administration of their programs, but there have been no major changes except to facilitate the administration between the two organizations.

Mr. Pion: Given that the agreement is over a longer time frame, we built some flexibility into the overall management so that we would not have to review it every year in order to make the necessary administrative changes. That is the main difference.

Senator Chaput: As for the allocation of these funds, are the criteria the same? If I am not mistaken, I believe there were guidelines concerning the fact that a percentage of these funds

Mme Brabant : Certains bureaux sont situés aux mêmes endroits. Par exemple, à Vancouver, justement pour réaliser des économies d'échelle, nous avons déménagé nos bureaux dans les bureaux de Radio-Canada. Si ma mémoire est bonne, l'Office national du film a un peu plus de bureaux que nous, mais nous avons toujours eu seulement quatre bureaux à travers le Canada. La population est maintenant desservie dans le cadre de rencontres particulières ou au moyen de communications électroniques.

La sénatrice Chaput : Je vois que vous administrez les programmes de financement du Fonds des médias du Canada et que vous le faites depuis plusieurs années. Est-ce que vous le faites depuis le début du Fonds?

Mme Brabant : Oui. Depuis la création du Fonds des médias du Canada en 2005, Téléfilm en administre les programmes. Nous sommes très fiers de cette collaboration. Nous venons de renouveler une entente sur trois ans, et je pense que la collaboration fonctionne de manière impeccable.

La sénatrice Chaput : Puisque vous êtes responsables de l'administration de ces programmes, pouvez-vous retenir un pourcentage du fonds à titre de frais d'administration?

Mme Brabant : Oui. Une entente entre le Fonds des médias du Canada et Téléfilm Canada prévoit que le Fonds des médias couvrira les coûts engendrés par Téléfilm, ce qui occasionnera des économies d'échelle pour les deux organismes.

Dans l'un des documents que l'on vous a envoyés, l'année dernière, il s'agissait d'environ 10 millions de dollars de frais d'administration qui avaient été transférés du Fonds des médias du Canada à Téléfilm Canada pour administrer les programmes. Environ la moitié des employés de Téléfilm Canada travaille à la livraison des programmes du Fonds des médias du Canada, et ce, dans tous les bureaux.

M. Pion : Cela contribue certainement à assurer notre présence régionale ainsi qu'à maintenir la qualité des systèmes d'information qu'on a en place.

La sénatrice Chaput : Quant au renouvellement de ce fonds, les critères ont-ils changé? Les critères et la façon de procéder sont-ils les mêmes qu'auparavant?

Mme Brabant : L'entente signée entre le Fonds des médias du Canada et Téléfilm Canada en est une d'administration. Il y a des changements chaque année dans l'administration de leurs programmes, mais aucun changement majeur n'a eu cours, sinon que pour faciliter l'administration entre les deux organismes.

M. Pion : L'entente étant sur une plus longue période, on a ajouté de la souplesse dans la gestion de l'ensemble pour ne pas avoir à la revoir chaque année afin d'y apporter les changements administratifs requis. C'est la principale différence.

La sénatrice Chaput : Dans le cas de la répartition de ces fonds, les critères sont-ils les mêmes? Si je ne m'abuse, il me semble qu'il y avait des lignes directrices concernant le fait qu'un pourcentage

would go, for example, to French productions in Quebec, and that another percentage would be allocated to French productions outside Quebec, et cetera. Is that still the case?

Ms. Brabant: That is still the case, but all policy matters come under the Canada Media Fund. Telefilm Canada is only the administrator of the programs. Any decisions related to policies or to the programs as such come under the Canada Media Fund, but if memory serves me well, there have been no changes. Mr. Pion could confirm that.

Mr. Pion: I can confirm that all of the programs are still in place.

Senator Chaput: Thank you very much.

[English]

Senator L. Smith: Mr. O'Neill, what type of measurement systems do you have besides the number of people who come into the museums; what type of measurement systems will you set up for your virtual exhibits, your online works and Historica Canada? It seems like you're into new areas.

I don't have the backup information, but there's no discussion of revenue. Is there a revenue generation element of what you do? What is it and how much? We need to understand how you're not getting funded but you're doing something proactively.

Mr. O'Neill: I thought I would let Mr. Loye handle the revenue generation aspect, if that's all right.

Generally speaking, we do have a visitor studies component. We fund and staff a visitor studies area in our museum. We rely upon topic testing, some of the evaluations, we talk to visitors on site and we have adopted churn studies on visitors who don't come. We have a good sense of what visitors are interested in and what they are looking to see.

In terms of measuring outcomes, we have participated in the past in general polls. Learning outcomes in museums are very difficult to do to really try and demonstrate the impact. That is why a lot of museums rely upon the satisfaction rates of visitors and attendance. I will mention briefly, senator, what is a standard practice in museums.

Most museologists will use the amount of time that visitors spend in a museum, the length of their visit, as a proxy for learning outcome. We know, for example, the average visit to one of our two museums is four and a half hours, which is considered to be quite a substantive visit. Then we are able to break down the people who visit the museum in many different ways based upon who they are, their levels of education, and we solicit feedback from them in many different ways.

If that's all right, Mr. Chair, I will ask Mr. Loye to handle the question on revenue generation.

de ces fonds irait, par exemple, à des productions francophones du Québec, et qu'un autre pourcentage serait consacré à des productions francophones hors Québec, et cetera. Est-ce encore le cas?

Mme Brabant : C'est encore le cas, mais toute la question des politiques relève du Fonds des médias du Canada. Téléfilm Canada n'est que l'administrateur des programmes. Les décisions liées aux politiques et aux programmes comme tels relèvent du Fonds des médias du Canada, mais, de mémoire, il n'y a pas de changement. M. Pion pourra le confirmer.

M. Pion : Je confirme que tous ces programmes sont toujours en place.

La sénatrice Chaput : Merci beaucoup.

[Traduction]

Le sénateur L. Smith : Monsieur O'Neill, mis à part le décompte du nombre de personnes qui visitent le musée, quel système de mesure avez-vous mis en place? Comment allez-vous mesurer le succès de vos expositions virtuelles, de vos projets en ligne et d'Historica Canada? Vous vous aventurez en terrain inconnu.

Je n'ai pas de contexte, mais on ne parle pas de revenus. Y a-t-il un aspect de création de revenus dans vos projets? À quoi cela ressemble-t-il et combien générez-vous? Nous devons comprendre comment vous faites en l'absence de financement.

M. O'Neill : Si vous n'y voyez pas d'inconvénient, je vais laisser M. Loye traiter de cette question.

En général, nous avons un volet d'études des visiteurs. Nous dotons et finançons une zone d'études des visiteurs dans le musée. Nous utilisons certaines des évaluations fournies par les visiteurs, nous leur parlons dans le musée même et nous avons adopté des études de roulement pour ceux qui ne le visitent pas. Nous avons une bonne idée de ce qui intéresse les visiteurs et de ce qu'ils veulent voir.

Pour ce qui est de la mesure des résultats, nous avons déjà participé à des sondages généraux. Mesurer ce que les gens ont appris après une visite au musée est très difficile. Voilà pourquoi bon nombre de musées se fient au taux de satisfaction des visiteurs, ainsi qu'à la fréquentation. Permettez-moi de vous décrire brièvement, sénateur, une pratique normalisée dans les musées.

La plupart des muséologues se basent sur la durée des visites pour mesurer approximativement les apprentissages. Nous savons par exemple que la durée moyenne d'une visite à l'un de nos deux musées est de 4 heures et demie, ce qui est considéré comme une longue visite. Nous sommes ensuite capables de ventiler les visiteurs selon leurs caractéristiques, leurs niveaux de scolarisation, et nous cherchons à obtenir leurs commentaires de toutes sortes de manières.

Si vous n'y voyez pas d'inconvénient, monsieur le président, je demanderais maintenant à M. Loye de répondre à la question au sujet des revenus.

Mr. Loye: We do have our own records as well. About 20 per cent of our total budget will come from our own revenues and primarily comes from gate admission fees charged to visitors. Then we have what you'd expect to find in most museums. We have boutiques and food operations, facility rentals where we rent our spaces out for evening events, parking concessions, as you would find in most typical museums. We average \$14 million to \$15 million a year from those sources.

Senator L. Smith: If I understand correctly, if your total ask is increased because of the fact that the museum is being completed in terms of the renovation of the Canadian Museum of History for \$11.5 million, of the \$83.3 million, about 20 per cent of that comes back as revenue; is that what you're saying?

Mr. Loye: On that number it would be slightly less than 20 per cent.

Senator L. Smith: Right; are we talking \$14 million to 15 million?

Mr. Loye: That's right.

Senator L. Smith: Do you talk about whether that would be considered a good accomplishment in terms of results?

Mr. Loye: There was a study done by Canadian Heritage a number of years ago which compared revenue generation of all major museums in the country. The Museum of History was one of the leaders in the country, with some of the other large museums such as the AGO or the ROM, in terms of what it's generating from its own sources.

Senator L. Smith: Getting back to Senator Eaton's question, Mr. O'Neill, maybe you could help us. A number of provinces actually use some of the content. Could you explain whether you actually have a conscious plan of trying to increase that number? Here we have Canadian history, including the various elements and packaging that you're doing to get into the virtual market and the high-tech market. Is it only six provinces that use some of the content?

Senator Eaton: Four provinces in high school: Nova Scotia, Quebec, Manitoba and Ontario.

Senator L. Smith: We recognize education is in the domain of the provinces, but would trying to get some influence into those areas not be a priority high on the list?

Mr. O'Neill: Senator, you've mentioned the difficulty of the constitutional provisions, I suppose, for us as a Crown when it comes to education, but we do work with a variety of educators and educational associations at the national level — teachers, historians across the country, and other professions — and they're very much engaged in our museum in helping us do outreach.

M. Loye : Nous avons nos propres bilans aussi. Près de 20 p. 100 de notre budget total provient de nos propres ressources de revenus, en majorité les frais d'admission exigés des visiteurs. Ensuite, il y a tout ce que l'on trouve habituellement dans la plupart des musées : des boutiques, des comptoirs de nourriture, des forfaits de location de salles pour des événements, un stationnement payant, qui nous rapportent entre 14 et 15 millions de dollars par an.

Le sénateur L. Smith : Si j'ai bien compris, vous demandez davantage de fonds parce que le Musée canadien de l'histoire est en cours de rénovation au prix de 11,5 millions de dollars. Des 83,3 millions de dollars du budget total, 20 p. 100 proviennent de vos propres recettes, n'est-ce pas?

M. Loye : Sur le total que vous venez de mentionner, le pourcentage serait d'un peu moins de 20 p. 100.

Le sénateur L. Smith : D'accord. Est-ce de l'ordre de 14 à 15 millions de dollars?

M. Loye : C'est bien cela.

Le sénateur L. Smith : Pensez-vous que c'est un bon résultat?

M. Loye : Selon une étude menée il y a quelques années par Patrimoine Canada sur les revenus de tous les grands musées au pays, le Musée de l'histoire était en tête de la liste aux côtés du Musée des beaux-arts de l'Ontario et du Musée royal de l'Ontario.

Le sénateur L. Smith : Pour revenir à la question de la sénatrice Eaton, monsieur O'Neill, j'aimerais avoir des précisions. Un certain nombre de provinces utilisent déjà en partie votre contenu. Avez-vous un plan pour faire accroître leur nombre? Il est question ici de l'histoire canadienne dont vous adaptez la présentation au marché virtuel et de haute technologie. N'y a-t-il que six provinces qui utilisent votre contenu?

La sénatrice Eaton : Quatre provinces le font au niveau du secondaire, soit la Nouvelle-Écosse, le Québec, le Manitoba et l'Ontario.

Le sénateur L. Smith : Nous reconnaissons que l'éducation relève des provinces, mais ne pensez-vous pas qu'il y aurait lieu d'exercer davantage d'influence dans ce secteur?

M. O'Neill : Sénateur, vous avez fait allusion aux difficultés constitutionnelles que l'éducation nous pose en tant que représentant de la Couronne, mais nous travaillons déjà, à l'échelle nationale, avec divers éducateurs, associations scolaires, enseignants, historiens et autres professionnels, qui prennent tous une grande part au rayonnement du musée.

Specifically, as I mentioned briefly in my earlier comments, two years ago we created a history museums network of large and small museums. The idea is to collaborate, share more resources and work with like-minded museums across the country. I will give you a brief example, if I may.

Right after this committee meeting I go on to the opening of an exhibition at the Royal British Columbia Museum in Victoria, which we're partnering on as a national museum, and there are other examples of this. As a museum, we feel the best contribution we can make is to work physically with as many like-minded institutions to loan objects, create public programs and travelling exhibitions.

As I mentioned to Senator Eaton, we have had the transfer of the Virtual Museum of Canada to our museum and our already existing online tools. Even without the Virtual Museum of Canada I believe we get about 55 million visits a year on our website, and we've already digitized a significant portion of our objects over the past 25 years. We also have the Virtual Museum of New France, which has been part of our museum corporation for a good 25 years or so. We're working with as many tools and partners as we can within our jurisdiction to reach as many Canadians as we possibly can.

I share your concern about history and we're working out a way in which we can be a major player right across the country.

Senator L. Smith: A sensitive subject, of course, in terms of various elements of investment by government is with Aboriginal Affairs. Excuse my ignorance for asking the question, but is there an important element of Aboriginal history involved at all with your museum?

Mr. O'Neill: Absolutely. What I can mention to you briefly is in terms of content. We have the Grand Hall in the museum, which is the large hall that showcases the totem poles, among other artifacts, and behind it the First Peoples Hall, which is a massive four-zone gallery. In the new Canadian History Hall, we're going to begin the Canadian narrative with First Peoples from time immemorial. That story is not there now. The actual experience begins with the arrival of the Europeans in the 11th century.

I should also mention that the museum is actively involved in the Treaty Tables right across the country, given the richness of our collection and the fact that a large percentage of the museum's collection, with the nature of archaeology in Canada, is Aboriginal in nature.

[Translation]

Senator L. Smith: Hello to the people of Montreal. Go Habs Go! Are you hockey fans?

Ms. Brabant: Yes. Go Habs Go!

Senator L. Smith: You mentioned your priorities, including two points in particular.

Comme je l'ai dit dans mon allocution, nous avons créé il y a deux ans un réseau national composé de musées de l'histoire de toutes tailles dans le but de collaborer et de partager nos ressources. Permettez-moi de vous donner brièvement un exemple de cette collaboration.

Tout de suite après cette réunion, j'assisterai au vernissage d'une exposition au Royal British Columbia Museum à Victoria, qui est un de nos partenaires nationaux. Je pourrais vous donner d'autres exemples. En tant que musée, notre plus grande contribution est de travailler avec le plus grand nombre de musées possible pour se prêter mutuellement des objets, créer des programmes publics et monter des expositions itinérantes.

Comme je l'ai dit à la sénatrice Eaton, le Musée virtuel du Canada a été transféré à notre musée, s'ajoutant ainsi à nos autres outils en ligne. Même sans le musée virtuel, il y a environ 55 millions de visites de notre site web par an. Nous avons numérisé une grande partie de nos objets au cours des 25 dernières années. Nous avons aussi le Musée virtuel de la Nouvelle-France, qui fait partie de notre société muséale depuis plus ou moins 25 ans. Nous travaillons avec autant d'outils et de partenaires que possible, dans les limites de nos compétences, pour rejoindre un maximum de gens au pays.

Je partage vos inquiétudes au sujet de l'enseignement et de l'apprentissage de l'histoire et nous cherchons le moyen de devenir un intervenant national incontournable dans ce domaine.

Le sénateur L. Smith : S'agissant des investissements divers que fait le gouvernement, je pense au sujet délicat des rapports avec les Affaires autochtones. Excusez mon ignorance, mais votre musée a-t-il un volet important sur l'histoire autochtone?

M. O'Neill : Absolument. Je peux vous parler brièvement du contenu. Nous avons la Grande galerie, une grande salle qui met en valeur les mâts totémiques, entre autres objets, et derrière, la Salle des Premiers Peuples, une immense galerie répartie en quatre zones. Dans la nouvelle salle sur l'histoire du Canada, nous allons relater les rapports que vous avons avec les Premiers Peuples depuis des temps immémoriaux, les premiers contacts remontant à l'arrivée des Européens au XI^e siècle.

Étant donné la richesse de nos collections archéologiques, et notamment de l'archéologie autochtone, le musée prend une part active aux tables de négociation dans l'ensemble du pays.

[Français]

Le sénateur L. Smith : Bonjour aux gens de Montréal. Go Habs Go! Êtes-vous amateurs de hockey?

Mme Brabant : Oui. Go Habs Go!

Le sénateur L. Smith : Vous avez mentionné vos priorités, dont deux points en particulier.

[English]

Marketing practices to enlarge the new marketing strategies in number of viewers.

[Translation]

The other is the ecosystem. You want to play a role in the development of production companies. Can you give us some examples of your philosophy? It is good to put these two points in your strategy, but what are your activities, if you could briefly summarize them?

Ms. Brabant: As far as marketing strategies are concerned, I will take the example of *Corner Gas*. Until recently, we would market Canadian films in the same way, more or less, as we would present a film like *X-Men*. There is the theatrical release, and the platforms are quite distinct. Our studios have shown that, particularly for independent film — which Telefilm Canada funds, and independent cinema is not funded by the major American studios — consumer habits have significantly changed. People prefer to watch films where and when they please; on their platform, on their own big screen and in cinemas. They choose to go and see a film such as *X-Men* in theatres, but they will choose to watch another film on their own screen. We wanted to receive innovative film marketing projects, and *Corner Gas* is an excellent example. For those who are not familiar with the series, this was a television series that was enormously successful in the late 2000s. The producer finished her film last year, and along with the broadcaster, the cinema operators decided to maximize the viewing window over three weeks.

Therefore, at the same time as it came out in theatres, the film was also available on CTV. Everyone worked together — it was not easy to change old habits — and the result was that 7 million Canadians saw the film over a three-week period. We hope that will happen again. It is pretty amazing. In the end, we fund films so they will be seen by Canadians. This is part of one of the innovative practices we hope to see more and more.

Now, we have to move away from a one-size fits all approach. We must understand the public for which the film was intended and adapt the marketing practices in that regard. Another example I will give you is the film *Aurélie Laflamme*. We choose to use social media to attract fans. We want to address a young audience, because young people often go to the cinema. In a short period of time — we have many ideas — these are two examples that I believe illustrate what we want to do well.

Senator L. Smith: Congratulations on your contribution to the success of *Corner Gas*, with its audience of 7 million people. From a marketing perspective, give me one component to demonstrate Telefilm Canada's strategy. It is good that everyone is working

[Traduction]

L'un concerne les nouvelles stratégies de mise en marché adaptées aux attentes des auditoires.

[Français]

L'autre est l'écosystème. Vous voulez jouer un rôle dans le développement des compagnies de production. Pouvez-vous nous donner des exemples de votre philosophie? C'est bien de mettre ces deux points dans votre stratégie, mais quelles sont vos activités, dans un bref sommaire?

Mme Brabant : En ce qui a trait aux stratégies de marketing, je vais prendre l'exemple de *Corner Gas*. Jusqu'à tout récemment, on faisait le marketing des films canadiens de la même manière, ou à peu près, qu'on présente un film comme *X-Men*. Il y a la sortie en salle, et les plateformes sont vraiment très distinctes. Nos études ont démontré que, particulièrement pour le cinéma indépendant — que Téléfilm Canada finance, et le cinéma indépendant n'est pas financé par les grands studios américains —, les habitudes des consommateurs ont changé de manière importante. Ils préfèrent voir les films où et quand ils le veulent; sur leur plateforme, sur leur grand écran et dans les salles de cinéma. Ils choisissent d'aller voir un film comme *X-Men* en salle, mais ils vont choisir de voir un autre film sur leur écran. On a voulu recevoir des projets innovateurs en termes de marketing de films, et *Corner Gas* en est un excellent exemple. Pour ceux qui ne connaissent pas la série, il s'agit d'une série télé qui a eu énormément de succès à la fin des années 2000. La productrice est arrivée avec son film l'année dernière et, de concert avec le diffuseur, les exploitants de salles ont décidé de maximiser la période de visionnement sur trois semaines.

Donc, simultanément avec la sortie en salle, le film était aussi disponible à la chaîne CTV. Tout le monde a travaillé de concert — il n'a pas été facile de changer les vieilles habitudes —, et le résultat a été que 7 millions de Canadiens ont vu le film sur une période de trois semaines. On espère que cela se reproduira. C'est assez formidable. Dans le fond, on finance des films pour qu'ils soient vus par les Canadiens. Cela fait partie de l'une des pratiques novatrices que l'on aimerait voir de plus en plus.

Maintenant, il faut s'éloigner des contenus à taille unique. On doit bien comprendre le public auquel le film est destiné et adapter les pratiques de marketing à cet égard. Je vous donne pour autre exemple le film *Aurélie Laflamme*. On a choisi d'utiliser les médias sociaux pour solliciter les admirateurs. C'est un public jeune auquel on veut s'adresser, parce que les jeunes vont beaucoup au cinéma. Dans un court laps de temps — on a beaucoup d'idées —, ce sont deux exemples qui, je crois, illustrent bien ce qu'on veut faire.

Le sénateur L. Smith : Félicitation pour votre contribution au succès de *Corner Gas* avec son auditoire de 7 millions de personnes. Au point de vue marketing, nommez-moi un élément pour démontrer une stratégie de Téléfilm Canada. Que tout le

together, but what have you done specifically to contribute to the success of this programming element?

Ms. Brabant: In fact, we do not do any direct marketing for the productions, because they belong to the producers and the distributors. We called for innovation. Normally, this project should not have received the support of Telefilm Canada, because it off the beaten path. We found that it was a well-structured project, and we gave our consent for a pilot project with the hope of understanding the new mechanisms and being able to draw conclusions that could help us adapt other projects in the future.

Senator L. Smith: On the topic of “ecosystems,” do you approach production centres? Do you work upstream or downstream with them? Is it you that decides, after having identified a few production houses, to approach them, because they have an interesting record, or do they approach you to ask for assistance?

Ms. Brabant: I would say that it is a bit of both. Our success index is innovation, which we are very proud of.

[English]

What gets measured gets done. It was very important to implement a better tool for measuring the success of the production companies as well as the film and the filmmakers. So we introduced a measure called the Success Index, which enables us to measure the success of the production company based not only on the box office but also on their capacity to attract international sales, international investment, selections at festivals and events as well as prizes received at certain festivals, and so on. It is a composed index that helps us to identify the companies over a certain period of time, five years at least because it is an industry of research and development where successes are not easy to predict. We were able to identify the 11 most successful companies in Canada.

These companies have been allowed fast-track financing. The remaining funding, because we also have a mandate to encourage newcomers and emerging talent, is done more selectively based on the project and the associated team.

Senator L. Smith: There are other questions and we could go on.

The Chair: They were all good questions and good answers.

Ms. Brabant: If you are interested in more detail, I would be very pleased to give the details of the index.

The Chair: You may find that some other senators have an interest as well. I have six senators who wish to engage in questions and answers; and we have 15 minutes left. I will ask each senator to put his or her questions first and then if

monde travaille ensemble, c'est bon, mais qu'avez-vous fait spécifiquement pour contribuer au succès de cet élément de programmation?

Mme Brabant : En fait, on ne fait pas de marketing direct pour les productions, parce qu'elles appartiennent aux producteurs et aux distributeurs. On a fait appel à l'innovation. Normalement, ce projet n'aurait pas dû recevoir l'appui de Téléfilm Canada, parce qu'il sortait des sentiers battus. On a constaté qu'il s'agissait d'un projet bien structuré, et on a donné notre assentiment à un projet-pilote avec l'espoir d'en comprendre les nouveaux mécanismes et d'en tirer des conclusions que nous pourrions adapter à d'autres projets dans l'avenir.

Le sénateur L. Smith : Si on parle d'écosystème, sollicitez-vous des centres de production? Travaillez-vous en aval ou en amont? Est-ce vous qui décidez, après avoir identifié quelques maisons de production, de les approcher, parce qu'elles ont un bilan intéressant, ou sont-ce eux qui vous approchent pour vous demander un coup de main?

Mme Brabant : Je vous dirais que c'est un peu des deux. Notre indice de succès est l'innovation, dont laquelle nous sommes le plus fiers.

[Traduction]

Ce qui est mesuré est fait. Il était très important de mettre en œuvre un meilleur outil pour mesurer les réussites des entreprises de production ainsi que les films et les cinéastes. Nous avons donc introduit une mesure qu'on appelle l'Indice de réussite, qui nous permet de mesurer le succès des compagnies de production à partir, non seulement des recettes dans les salles de cinéma, mais aussi de leur capacité de conclure des ventes à l'étranger, d'attirer l'investissement international, d'être choisies pour des festivals et des événements, ainsi que de recevoir des prix à certains festivals, et ainsi de suite. C'est un indice composite qui nous aide à identifier les entreprises sur une certaine période de temps, au moins cinq ans, parce qu'il s'agit d'une industrie de recherche et de développement dans laquelle il est difficile de prévoir le succès. Nous avons pu ainsi identifier les 11 compagnies qui ont connu le plus de succès au Canada.

On a offert à ces compagnies un financement accéléré. Le reste des fonds — nous avons aussi le mandat d'encourager les nouveaux venus et les talents émergents — est octroyé de manière plus sélective, en fonction des projets présentés et des équipes.

Le sénateur L. Smith : Il y aurait bien d'autres questions à traiter.

Le président : Toutes les questions et les réponses étaient bonnes.

Mme Brabant : Si vous voulez plus de détails, je me ferai un plaisir de vous en donner sur l'indice.

Le président : Sachez que d'autres sénateurs voudraient intervenir. Il y en a six qui voudraient poser des questions et il nous reste 15 minutes. Je vais demander à chaque sénateur ou sénatrice de poser ces questions en premier lieu, et ensuite, si

Mr. O'Neill and Ms. Brabant feel that the answer would take some time, perhaps you could provide a written response. I want to make sure that all senators get their questions on the record.

[Translation]

Senator Bellemare: My first question is for Mr. O'Neill. The Auditor General produced a special examination report in 2013, and on page 2, it says, and I quote:

The Canadian Museum of Civilizations Corporation —
— which you represent —

— has put in place a corporate governance framework that meets the expectations of best practices. However, the effectiveness of the corporate governance framework is limited by the board not fulfilling some of its roles and responsibilities, and by weaknesses relating to the board's continuity; the orientation and training offered to trustees; values, ethics, and conflicts-of-interest practices for board members; and information the board receives.

Could you comment on this exit and tell us what you have done since to remediate the situation?

The Chair: Senator Bellemare, do you have another question after that?

Senator Bellemare: My question is for Mr. O'Neill.

The Chair: For Telefilm Canada? I will take all of the questions at the same time.

Senator Bellemare: In regard to Telefilm Canada, you provide assistance for private films. You have a pool of good candidates and, I believe, you select them based on merit. However, I would like more clarification on the criteria you use in making your choice. The film industry benefits from a tax credit. Is this tax credit enough in comparison with tax relief offered by other countries?

[English]

Mr. O'Neill: Very quickly, the board of trustees has worked very diligently in the past two years to respond to all of those concerns by the Auditor General. As a very quick example, all of the terms of references of the committees of the board and the bylaws of the board have been reviewed and updated. The corporation continues to work on the other governance issues as identified by the Auditor General.

[Translation]

Ms. Brabant: We take into account several criteria, including the record of the people associated with the project, such as the production house, the director, the screenwriter and the actors.

M. O'Neill et Mme Brabant jugent que la réponse prendrait un certain temps, ils pourraient la fournir ultérieurement par écrit. Je veux m'assurer que chaque sénateur ait la possibilité de poser ses questions.

[Français]

La sénatrice Bellemare : Ma première question s'adresse à M. O'Neill. Le vérificateur général a produit un rapport d'examen spécial en 2013, et à la page 2, on peut y lire ce qui suit, et je cite :

La Société...

— du Musée canadien des civilisations, d'où vous êtes issu —

... dispose d'un cadre de gouvernance qui satisfait aux attentes en matière de pratiques exemplaires. L'efficacité de ce cadre est toutefois limitée parce que le Conseil d'administration n'exerce pas tous ses rôles et responsabilités. D'autres faiblesses, qui touchent notamment la continuité au sein du Conseil d'administration, l'orientation et la formation des administrateurs, les pratiques en matière de valeurs, d'éthique et de conflits d'intérêts visant les membres du Conseil d'administration, et l'information que ces membres reçoivent, minent aussi l'efficacité du cadre de gouvernance.

Pourriez-vous commenter ce passage et nous dire ce que vous avez fait depuis pour remédier à la situation?

Le président : Sénatrice Bellemare, avez-vous une autre question à poser ensuite?

La sénatrice Bellemare : C'est la question pour M. O'Neill.

Le président : Pour Téléfilm Canada? Je vais prendre toutes les questions en même temps.

La sénatrice Bellemare : En ce qui concerne Téléfilm Canada, vous accordez de l'aide au cinéma indépendant. Vous disposez d'un bassin de bons candidats que vous choisissez, je crois, selon leurs mérites. Toutefois, j'aimerais avoir plus de précisions sur les critères sur lesquels vous vous appuyez pour faire votre choix. L'industrie du cinéma bénéficie d'un crédit d'impôt. Est-ce que ce crédit est suffisant par rapport aux aides fiscales qu'offrent d'autres pays?

[Traduction]

M. O'Neill : Pour être bref, depuis deux ans, le conseil d'administration travaille avec diligence afin de répondre à toutes les préoccupations du vérificateur général. Pour vous en donner rapidement un exemple, tous les mandats des comités du conseil et les règlements d'ordre intérieur du conseil ont été réexaminés et actualisés. La société continue de travailler sur les autres questions de gouvernance qu'a mentionnées le vérificateur général.

[Français]

Mme Brabant : Nous tenons compte de plusieurs critères, y compris le bilan des personnes associées au projet, par exemple la maison de production, le réalisateur, le scénariste et les acteurs.

The script is an important aspect, as is the application submitted to Telefilm Canada, the editing, the proposed marketing strategy for the project, the film's budget and the financial partners who have already bought into the project. As for larger projects, we require market interest, either on the part of a distributor or a sales agent in Canada or elsewhere, to guarantee that there is an interest, within the market, to fund the specific project.

The Chair: Can you send us a written response regarding the tax credits?

Ms. Brabant: Yes, we can send you a written response. Perfect.

Senator Maltais: Mr. O'Neill, I have two short questions for you. As part of the 150th anniversary of Confederation, will the battle of Quebec — I am not talking about Wolfe and Montcalm, but the battle of Quebec with Montgomery and Carleton — be showcased as the war of 1812-13 was? And will the group in charge of rebuilding the armoury participate in the project?

As for Ms. Brabant, I would like to know if you look at the scripts before granting a subsidy. If yes, is the quality of the French an important factor to you? Thank you.

[English]

Mr. O'Neill: For the first question, I will get back to you with the specifics. I will talk to our curators. For the second question, no, we are not involved in that particular project.

[Translation]

Ms. Brabant: The first answer is yes. We read the scripts for all proposed films. We respect the director's specifications for the proposed project.

[English]

Senator Gerstein: Mr. O'Neill, you are the president of two of Canada's great gems, the War Museum and the Museum of History. I must say when any family or friends suggest a visit, it is always a great highlight. The only complaint I have ever heard is that they didn't allocate more time to their visit.

My question is with regard to something Senator Smith raised, which is accessibility for Canadians as it relates to your need to generate revenue. I would be interested to know how you determine what the entrance fee is that you charge Canadians when they visit the capital.

Mr. O'Neill: Mr. Loye can respond to that very quickly. It is under his auspices.

Mr. Loye: It is a great question. We also have to juggle between attendance and revenue generation. We do watch other museums. Some museums around the world have free admission,

Le scénario est un élément important, de même que la demande faite à Téléfilm Canada, le montant, la stratégie de marketing proposée pour le projet, le budget du film et les partenaires financiers qui ont déjà donné leur aval au projet. En ce qui concerne les projets de plus grande envergure, nous demandons d'avoir un intérêt du marché, soit de la part d'un distributeur ou d'un agent de vente au Canada ou ailleurs, pour nous assurer qu'il y a un intérêt, au sein du marché, à financer le projet en question.

Le président : Pouvez-vous nous transmettre une réponse écrite au sujet des crédits fiscaux?

Mme Brabant : Oui, nous pouvons envoyer une réponse écrite. Parfait.

Le sénateur Maltais : Monsieur O'Neill, j'ai deux courtes questions à vous poser. Dans le cadre du 150^e anniversaire de la Confédération, la bataille de Québec — je ne parle pas de Wolfe et de Montcalm, mais de la bataille de Québec avec Montgomery et Carleton — sera-t-elle mise de l'avant comme on l'a fait pour la guerre de 1812-1813? De plus, le conseil sur la reconstruction du manège militaire participe-t-il à ce projet?

Quant à Mme Brabant, j'aimerais savoir si vous prenez connaissance des scénarios avant d'accorder une subvention. Si oui, le facteur de la qualité de la langue française est-il important pour vous? Je vous remercie.

[Traduction]

M. O'Neill : Pour ce qui est de la première question, je vous communiquerai les détails plus tard. Il faut que je consulte nos conservateurs. Pour ce qui est de la deuxième, non, nous ne participons pas à ce projet en particulier.

[Français]

Mme Brabant : La première réponse, c'est oui. Nous lisons tous les scénarios des films proposés. Nous respectons les caractéristiques du réalisateur pour le projet qui est présenté.

[Traduction]

Le sénateur Gerstein : Monsieur O'Neill, vous êtes le président de deux des grandes merveilles du Canada, le Musée de la guerre et le Musée de l'histoire. Je dois dire que lorsque la famille ou les amis proposent d'y aller, c'est toujours une magnifique expérience. La seule plainte que j'ai entendue, c'était qu'on n'a pas assez de temps pour la visite.

Ma question concerne un point soulevé par le sénateur Smith, c'est-à-dire l'accessibilité par rapport aux recettes dont vous avez besoin. J'aimerais savoir comment vous établissez le prix d'entrée.

M. O'Neill : M. Loye peut vous répondre rapidement, puisque cette question est de son ressort.

M. Loye : C'est une très bonne question. Nous devons concilier les deux facteurs que sont la fréquentation du musée et les recettes dont nous avons besoin. Nous suivons ce que font les

for example. Most Canadian museums do have an admission fee. How we set the fee is based on marketing studies and comparisons of like institutions. It is also based on feedback we get from visitors. We ask people, “When you visited the museum, did you get value for money?” We gauge that feedback, and all that comes into analysis in terms of how we set our prices. It is also driven to some extent by the marketplace as well. It's a complicated analysis we go through in terms of pricing.

One thing we always do is make sure that a period of time is set aside for free admission so that anyone who has an economic barrier to attending can attend. Right now, it is Thursday evenings for four hours. It has been that way for a number of years. If people do feel a barrier from an economic perspective, there's always an amount of time set aside to be free.

In addition, we have a fund-raising program called the School Access Program where donors support a program that allows us to subsidize school visits. In many cases, those visits become free. We target inner-city schools and what are called beacon schools so that those schools also, because of economic disadvantages, don't feel a barrier to visit the museum.

Senator Gerstein: I appreciate that answer. I was particularly interested in the free period you set aside. Thank you for clarifying that.

The Chair: Before the War Museum was opened, there was a major public fund-raising campaign. General Paul Manson, I know, was instrumental as chair of that committee. Do you continue that public fund-raising activity?

Mr. O'Neill: We do, Mr. Chair. The Passing the Torch campaign that you referred to was, at that time, the most successful national capital cultural fund-raising project in Canada, at some \$18 million at that time.

We do continue. Fund-raising is very difficult right now, as many members of the committee will know, particularly for non-capital projects, but we do have a fund-raising strategy in place. We do have a dedicated development branch, and we are working with our board of trustees and others to try and raise as many funds as we can from diverse sources.

Senator Wallace: Ms. Brabant, as you point out, Telefilm Canada has four offices across the country — Halifax, Montreal, Toronto and Vancouver. I'm wondering if your organization has a predetermined formula for allocating your financial resources among the regions of Canada. For example, being from Atlantic Canada, I'm always interested to know if there's a fair allocation of funding being allocated to the Atlantic region. As we have seen, in particular from Newfoundland and the comedic success of Newfoundland productions, which I think for the most part have been done in Halifax, there is great talent. I'm wondering how your funding is allocated to ensure there is equity across the regions of the country.

autres musées. Dans certains musées du monde, l'entrée est libre. La plupart des musées canadiens ont des frais d'admission. Nous fixons les frais à partir de données marketing et de comparaisons avec d'autres institutions de même nature. On se base aussi sur la rétroaction des visiteurs, auxquels nous demandons s'ils pensent en avoir eu pour leur argent. Leur réponse et d'autres éléments d'analyse nous permettent de fixer le prix. On tient aussi compte du marché dans une certaine mesure. La tarification implique une analyse complexe.

Nous nous assurons toujours de prévoir des moments où l'entrée est libre afin que le prix ne constitue pas une barrière. Depuis plusieurs années, c'est le jeudi soir pendant quatre heures.

De plus, nous avons un programme de collecte de fonds appelé le Programme d'accessibilité scolaire dans le cadre duquel les dons reçus nous permettent de subventionner les visites scolaires. Dans de nombreux cas, les visites sont gratuites. Nous visons les écoles en milieu urbain et ce qu'on appelle les écoles phares de quartiers défavorisés.

Le sénateur Gerstein : J'apprécie cette réponse et je trouve particulièrement intéressante l'idée d'avoir prévu des périodes d'entrée libre. Merci de cette précision.

Le président : Avant l'ouverture du Musée de la guerre, il y a eu une grande campagne de souscription publique, dans laquelle le général Paul Manson a joué un rôle déterminant en tant que président du comité. Est-ce que la campagne se poursuit?

M. O'Neill : Oui, monsieur le président. La campagne dont vous parlez et qui s'intitule Passez le Flambeau a été à l'époque la collecte de fonds de la capitale nationale la plus fructueuse de tout le Canada dans le secteur culturel, ayant amassé quelque 18 millions de dollars.

La collecte se poursuit, mais comme beaucoup d'entre vous le savez, elle se fait aujourd'hui dans des conditions difficiles, surtout pour des projets autres que d'immobilisations. En tout cas, nous avons une stratégie. Un de nos services se consacre entièrement au développement et nous travaillons en collaboration avec notre conseil d'administration et d'autres pour se procurer le plus de fonds possible provenant de sources diverses.

Le sénateur Wallace : Comme vous l'avez dit, madame Brabant, Téléfilm Canada a quatre bureaux au pays — à Halifax, Montréal, Toronto et Vancouver. Votre organisme a-t-il une formule pour répartir les ressources financières entre les régions. Comme je viens de l'Atlantique, je suis curieux de savoir si cette région en reçoit une part équitable. Comme le montrent les productions humoristiques terre-neuviennes, qui ont connu un grand succès et qui ont été réalisées pour la plupart à Halifax, il y a beaucoup de talent. Bref, je voulais savoir si vous vous assurez de répartir équitablement les fonds entre les régions.

Mr. O'Neill, I was interested in Senator Smith's question concerning the national network of history museums, which developed within the last year or so. As of a year ago, eight provinces, I understand, had signed. Have any additional provinces signed at this point? Being from New Brunswick and the home of the oldest museum in the country in Saint John, I'm interested to know if New Brunswick and, in particular, that museum are part of the network.

Ms. Brabant: I can give you a short answer and provide you more detail in writing. The short answer is that we allocate our funds in order to have a diversified portfolio that will reflect the diversity of Canada. We do finance projects from all regions of Canada. Particularly in the Atlantic region, last year was a very successful year. As you know, we had *The Grand Seduction, Cast No Shadow*, a short microbudget program that competed for the screen awards as the best film. We also financed *How to be Deadly, Relative Happiness, Heartbeat*, all films coming from the Atlantic region.

Yes, we are. I can provide you with more information in writing.

Mr. O'Neill: Senator, I might be wrong, but I believe there are close to 18 members of the network at present. I'm pleased to tell you that the New Brunswick museum in Saint John, as you point out, the continuously oldest operating museum in Canada — most Canadians don't know that it predates Confederation — is a proud member of that network. We do very good work with the New Brunswick museum. We consciously ensure that we have museums from across the country.

[Translation]

The fact that the institutions can respect both official languages is a very important factor in the context as well.

[English]

We reach right across the country. I can literally say, at this point, from coast to coast. I'm not sure about the other coast just now.

The network continues to grow. We're developing an affiliate program of smaller museums that don't have the capacity to be reciprocal in this relationship, so we can involve them as well. We had the last meeting of the network at the recent Canadian Museums Association Conference in Banff, Alberta.

[Translation]

Senator Rivard: My first question is for Telefilm. The Talent Fund is a fund made up of Canadian companies, donors and patrons. Does Telefilm contribute to this fund?

Ms. Brabant: It was created with two objectives in mind. The first is to link Canadians from other business communities to the film industry, and to engage them in this successful industry

Monsieur O'Neill, j'ai écouté avec intérêt la question du sénateur Smith concernant le réseau national des musées d'histoire qui s'est formé au cours de la dernière année. D'après ce que j'ai compris, il y a un an, huit provinces y participaient. Y en a-t-il eu d'autres depuis? Je viens du Nouveau-Brunswick, où se trouve, à Saint John, le plus ancien musée du pays. J'aimerais donc savoir si le Nouveau-Brunswick, et précisément ce musée, fait partie du réseau.

Mme Brabant : Je peux tout de suite vous donner un bref aperçu et vous fournir ultérieurement plus de détails par écrit. En bref, nous répartissons les fonds afin d'avoir un portefeuille qui reflète la diversité du Canada. Nous finançons donc des projets dans toutes les régions. L'année dernière a été très fructueuse, surtout dans la région de l'Atlantique. Comme vous le savez, il y a eu le court métrage à microbudget *The Grand Seduction, Cast no Shadow*, qui était en lice pour le prix du meilleur film. Nous avons aussi financé *How to be Deadly, Relative Happiness, Heartbeat*, autant de films en provenance de la région de l'Atlantique.

Je réponds donc oui à votre question et peux vous fournir plus de renseignements par écrit.

M. O'Neill : Si je ne me trompe pas, sénateur, le réseau compte aujourd'hui près de 18 membres et je suis ravi de vous dire que le musée du Nouveau-Brunswick à Saint John, qui, comme vous l'avez dit, est le plus vieux musée en exercice du Canada, en est un fier membre. À propos, la plupart des gens ignorent qu'il date d'avant la Confédération. Notre collaboration avec lui est excellente. Enfin, nous nous efforçons d'avoir des musées dans toutes les régions du pays.

[Français]

Le fait que les institutions soient en mesure de respecter les deux langues officielles est un facteur très important dans ce contexte également.

[Traduction]

Nous avons une portée nationale qui s'étend carrément d'un océan à l'autre, mais peut-être pas jusqu'au troisième.

Le réseau continue de prendre de l'expansion. Nous sommes en train d'élaborer un programme affilié pour faire participer les musées plus petits qui ne sont pas en mesure d'offrir une réciproque. La dernière réunion du réseau a eu lieu à la Conférence de l'Association des musées canadiens à Banff, en Alberta.

[Français]

Le sénateur Rivard : Ma première question s'adresse à Téléfilm. Le Fonds des talents est un fonds qui est composé d'entreprises canadiennes, de donateurs et de mécènes. Est-ce que Téléfilm contribue à ce fonds?

Mme Brabant : Il a été créé avec deux objectifs en tête. Le premier est de relier les Canadiens des autres milieux des affaires à l'industrie du cinéma, et de les engager dans cette industrie

which contributes significantly to Canada's GDP. That was the first objective. The second is to collect funds. The fund was recognized by the CRTC, and the largest portion of the \$14 million dollars collected comes from the agreements signed when Astral was sold to Chorus and Bell. Telefilm does not contribute directly to the Talent Fund. The money comes from private donors.

Senator Rivard: I am thinking, among other things, about specialty TV Channels, like *Évasion*, and almost all of the shows where the credits indicate "with the participation of the Government of Canada," and often "the Government of Quebec." Does that money come from Telefilm or from another organization?

Ms. Brabant: It probably comes from tax credits, and often, from the Canada Media Fund. When you see something saying that the program has been produced with a contribution from the Government of Canada, it is referring to tax credits.

Senator Rivard: I have one last question. I asked it of the people from the NFB last week. You have a board with members who are spread across Canada, people who have experience in the film industry. Give me the highlights of the past fiscal year. Which successful initiatives were taken by the board? You may answer in writing, unless you have some examples in mind.

Ms. Brabant: The Telefilm board members must be completely independent.

Senator Rivard: They are appointed by the Governor-in-Council.

Ms. Brabant: And free of any conflict of interest.

Senator Rivard: My question was not on that aspect. I know that there is no conflict of interest. I know that the members are appointed by the Governor-in-Council. Generally, they are chosen for their experience in their respective industries in Canada. Their first role is to appoint an external auditor, to review the financial statements and to deal with criticism. Above and beyond those tasks, the people from the NFP told us, "More specifically, our board recommended such and such a thing that has proven successful." I am asking the same question. Which accomplishments flow from the guidance provided by the Telefilm Canada board?

Ms. Brabant: We can provide a written answer. The most significant accomplishment from last year is the Telefilm's strategic plan. The board is responsible for developing the Telefilm strategic plan and for governance. Telefilm has extremely sound governance, and the board plays a very important role in that.

florissante qui contribue largement au produit intérieur brut du Canada. C'était le premier objectif. Le deuxième était d'amasser des fonds. Le fonds a été reconnu par le CRTC, et la plus grande partie des 14 millions de dollars récoltés provient des ententes conclues lors de la vente d'Astral à Chorus et à Bell. Téléfilm ne contribue pas directement au Fonds des talents. L'argent provient de contributeurs privés.

Le sénateur Rivard : Je pense, entre autres, à des chaînes spécialisées de télévision, comme le canal *Évasion*, à presque toutes les émissions dont le générique indique la mention « Avec la participation du gouvernement du Canada », et souvent, « du gouvernement du Québec ». Est-ce que cet argent provient de Téléfilm ou d'un autre organisme?

Mme Brabant : Il provient probablement des crédits d'impôt, et souvent, du Fonds des médias du Canada. Lorsqu'on voit l'indication selon laquelle une émission a été réalisée avec la contribution du gouvernement du Canada, on fait référence aux crédits d'impôt.

Le sénateur Rivard : J'ai une dernière question. Je l'ai posée aux gens de l'ONF la semaine dernière. Vous avez un conseil d'administration dont les membres sont répartis à travers le Canada, des gens qui ont de l'expérience dans l'industrie du cinéma. Donnez-moi les points saillants du dernier exercice financier. Quelles sont les initiatives à succès qui ont été prises par le conseil d'administration? Vous pourrez répondre par écrit, à moins que vous ayez quelques éléments en tête.

Mme Brabant : Les membres du conseil d'administration de Téléfilm doivent être complètement indépendants.

Le sénateur Rivard : Ils sont nommés par le gouverneur en conseil.

Mme Brabant : Et libres de tout conflit d'intérêts.

Le sénateur Rivard : Ma question ne portait pas sur cet aspect. Je sais qu'ils n'ont pas de conflit d'intérêts. Je sais que les membres sont nommés par le gouverneur en conseil. Généralement, ils sont choisis en raison de leur expérience dans les affaires du domaine de l'industrie du Canada qu'ils connaissent. Leur premier rôle est de nommer le vérificateur externe, de voir les états financiers et de traiter les critiques. Au-delà de ces tâches, les gens de l'ONF nous disent : « Particulièrement, notre conseil d'administration nous a suggéré telle ou telle chose qui s'est avérée un succès. » Je pose la même question. Quelles sont les réalisations qui découlent des orientations données par le conseil d'administration de Téléfilm Canada?

Mme Brabant : On pourra vous répondre par écrit. La première réalisation importante de l'année dernière est le plan stratégique de Téléfilm. C'est le conseil d'administration qui est responsable de l'élaboration du plan stratégique de Téléfilm et de la gouvernance. Téléfilm a une gouvernance extrêmement solide, et le conseil d'administration y joue un rôle très important.

Senator Rivard: I am very satisfied with your answer, Ms. Brabant. Thank you.

The Chair: Mr. O'Neill, does the Auditor General of Canada have jurisdiction over you? Does he visit you?

[English]

Do they come in and see you on a regular basis as the Auditor General, and how frequently?

Mr. O'Neill: They do, Mr. Chair. The senator referred earlier to the special exam of a few years ago, which the Auditor General can undertake, and the Auditor General is our auditor. For our annual test, the Auditor General works with us.

The Chair: On an annual basis.

Mr. O'Neill: Correct.

[Translation]

Senator L. Smith: You mentioned the success index and the 11 most successful companies. Could you send us a short overview of the success index for the 11 companies and a breakdown of the way that funding was shared among the groups that were the most successful and the other people or production companies in Canada? Would it be possible to prepare a one-page overview?

Ms. Brabant: We would be pleased to provide you with that information.

[English]

The Chair: Unfortunately, we have run out of time. There is a lot of interest in both of our witnesses today.

Colleagues, thank you for your cooperation in getting through our list. On your behalf, we thank the Canadian Museum of History, the Canadian War Museum and Telefilm Canada.

We look forward to receiving your written undertakings as soon as possible so we can get our report in, so we can then approve the appropriations for each of you for the coming year.

[Translation]

For the next part of our session this morning, we will continue our consideration of the Main Estimates for 2015-16.

[English]

From Aboriginal Affairs and Northern Development Canada, we're very pleased to welcome Paul Thoppil, Chief Financial Officer; Scott Stevenson, Senior Assistant Deputy Minister, Regional Operations; and Stephen Van Dine, Assistant Deputy Minister, Northern Affairs.

Le sénateur Rivard : Votre réponse me satisfait beaucoup, madame. Merci.

Le président : Monsieur O'Neill, le vérificateur général du Canada a-t-il compétence? Est-ce qu'il vous rend visite?

[Traduction]

Est-ce que le Bureau du vérificateur général vous rend visite régulièrement? À quelle fréquence?

M. O'Neill : Oui, monsieur le président. Tout à l'heure, le sénateur a fait allusion à un examen spécial qui a eu lieu il y a quelques années. Le vérificateur général peut proposer ce genre d'examen et le vérificateur général est notre vérificateur. Il collabore avec nous au test annuel.

Le président : De façon annuelle.

M. O'Neill : Tout à fait.

[Français]

Le sénateur L. Smith : Vous avez mentionné l'index de succès et les 11 compagnies qui ont obtenu le plus grand succès. Pourriez-vous nous envoyer un petit aperçu de l'index de succès des 11 compagnies et de l'équilibre du partage des fonds entre les groupes qui ont du succès et les autres gens ou compagnies de production du Canada? Serait-ce possible de préparer un aperçu d'une page?

Mme Brabant : C'est avec plaisir que nous vous ferons parvenir cette information.

[Traduction]

Le président : Malheureusement, notre temps s'est écoulé. Nos deux témoins ont suscité beaucoup d'intérêt aujourd'hui.

Chers collègues, je vous remercie de votre précieuse collaboration. De la part de tous, nous remercions le Musée canadien de l'histoire, le Musée canadien de la guerre et Téléfilm Canada.

Nous vous remercions d'avance pour l'envoi de vos engagements écrits dès que possible, afin que nous puissions soumettre notre rapport, puis approuver vos crédits budgétaires respectifs pour l'année à venir.

[Français]

Pour la prochaine partie de la séance, ce matin, nous allons poursuivre notre étude du Budget principal des dépenses de 2015-2016.

[Traduction]

En provenance d'Affaires autochtones et Développement du Nord Canada, nous avons le plaisir d'accueillir Paul Thoppil, dirigeant principal des finances; Scott Stevenson, sous-ministre adjoint principal, Secteur des opérations régionales; ainsi que Stephen Van Dine, sous-ministre adjoint, Affaires du Nord.

Mr. Thoppil, we're glad that you are here. You are the only group in this second panel, and we look forward to your presentation.

Paul Thoppil, Chief Financial Officer, Aboriginal Affairs and Northern Development Canada: It's a pleasure to be back before the committee. My colleagues and I are looking forward to this time with you to review the department's 2015-16 Main Estimates.

[Translation]

Before I do, I first want to draw the senators' attention to a document entitled "2015-2016 Main Estimates and Financial Overview," which I have tabled.

The deck provides an overview of the 2015-16 Main Estimates, as well as expenditure information trends for major program areas, and ends with a summary of the demographic and geographic profile of our clients.

[English]

Turning to slide 2, with respect to financial highlights, as presented in the Main Estimates, proposed spending under the minister's portfolio, in 2015-16, is estimated at \$8.3 billion approximately and includes Aboriginal Affairs and Northern Development, at \$8.257 million; Canadian Polar Commission, \$2.6 million; and Indian Residential Schools Truth and Reconciliation Commission at \$3.7 million.

[Translation]

On slide 3, it should be noted that the 2015-16 Main Estimates are the first step in the fiscal cycle and do not include additional approvals or funding stemming from Budget 2015. Funding for additional approvals will be accessed through future Main Estimates and supplementary estimates.

[English]

On slide 4, expenditures in the 2015-16 Main Estimates for Aboriginal Affairs and Northern Development Canada comprise: one, about \$7 billion or 85 per cent of our funding flows through grants, about 18 per cent, and contributions, 67 per cent; about \$1.1 billion or 14 per cent in operating, of which about 36 per cent or \$407 million relates to salaries and benefits for about 4,500 full-time equivalents. It should be noted that operating expenditures include statutory and fiduciary obligations of around \$530 million; direct program delivery costs of \$369 million, negotiation costs of \$70 million; and administrative overhead of \$164 million.

Monsieur Thoppil, nous sommes heureux de vous revoir. Vous êtes les seuls témoins pendant la deuxième heure, et c'est avec plaisir que nous anticipons votre exposé.

Paul Thoppil, dirigeant principal des finances, Affaires autochtones et Développement du Nord Canada : C'est un plaisir de me retrouver devant le comité. Mes collègues et moi sommes heureux de vous présenter le Budget principal des dépenses de 2015-2016 du ministère.

[Français]

Avant de commencer, je voudrais d'abord attirer l'attention des sénateurs sur le document portant sur le Budget principal des dépenses et la situation financière en 2015-2016, que j'ai déposé.

Le document offre un aperçu du Budget principal des dépenses de 2015-2016, ainsi que des renseignements sur les tendances au sein des grands secteurs de programme, et se conclut par un sommaire du profil démographique et géographique de nos clients.

[Traduction]

En ce qui concerne les données financières mises en relief dans le Budget principal des dépenses, les dépenses proposées pour le portefeuille du ministre en 2015-2016 sont estimées à 8,3 milliards de dollars et incluent Affaires autochtones et Développement du Nord Canada (8,257 millions de dollars), la Commission canadienne des affaires polaires (2,6 millions de dollars) et la Commission de vérité et réconciliation du Canada (3,7 millions de dollars).

[Français]

À la diapositive 3, il convient de remarquer que le Budget principal des dépenses de 2015-2016 représente la première étape du cycle financier et n'inclut pas les approbations ni le financement supplémentaire provenant du budget de 2015. Le financement pour les approbations supplémentaires sera présenté dans le prochain Budget principal des dépenses et dans les budgets supplémentaires.

[Traduction]

Comme vous le voyez à la diapositive 4, les dépenses d'Affaires autochtones et Développement du Nord Canada comprises dans le Budget principal des dépenses de 2015-2016 sont les suivantes : environ 7 milliards de dollars ou 85 p. 100 de notre financement consiste en subventions (18 p. 100) et contributions (67 p. 100); environ 1,1 milliard de dollars ou 14 p. 100 en dépenses de fonctionnement, parmi lesquelles 36 p. 100 ou 407 millions de dollars sont liés aux salaires et prestations pour environ 4 500 équivalents temps plein. Il convient de remarquer que les dépenses de fonctionnement comprennent les obligations statutaires et fiduciaires (530 millions de dollars); les coûts directs d'exécution (369 millions de dollars); le coût des négociations (70 millions de dollars) et les frais généraux administratifs (164 millions de dollars).

The remaining funding, less than half a per cent, is for loans for claimants involved in negotiations, \$70 million, and for capital requirements, primarily for the Canadian High Arctic Research Station, and software system development of around \$36 million.

Slide 5 shows that, of the \$8.3 billion departmental spending, \$8.1 billion is captured by four strategic outcomes covering 15 programs, with the remaining funding, \$234 million, for internal services programs, which support all of the strategic outcomes. It should be noted that the “people” strategic outcome makes up the largest portion of the funding, \$4 billion or 48 per cent, and includes the two largest programs, education and social development, with funding at \$1.8 billion and \$1.7 billion respectively. The “government” strategic outcome accounts for a further 25 per cent or \$2.1 billion, and the “land and economy” strategic outcome accounts for 19 per cent or \$1.6 billion. The remaining funding is allocated to the North for about \$395 million.

In slide 6, overall, the 2015-16 Main Estimates reflect a net increase of approximately \$177.8 million, or 2.2 per cent, above last year’s Main Estimates. Furthermore, most of the major increases, the only exception being the 2 per cent growth for ongoing First Nation and Inuit programs, relate to items that were not included in last year’s Main Estimates but were accessed through the 2014-15 supplementary estimates.

Of note, the 2014-15 Supplementary Estimates (A) included funding for the First Nations Water and Wastewater Action Plan, federal contaminated sites, and comprehensive claims and self-government negotiations.

Further, the 2014-15 Supplementary Estimates (B) included funding for the Canadian High Arctic Research Station and Aboriginal participation in West Coast energy development.

Finally, the Supplementary Estimates (C) included funding for emergency management, the First Nations Infrastructure Fund and the Nutrition North Canada program.

[Translation]

In addition, on slides 7 to 10, we have provided additional information — including expenditure trends and major budget investments — for major program areas. These major program areas — namely education, social development, infrastructure and capacity, and specific claims — account for about \$5.5 billion, or two-thirds of the overall \$8.3 billion in the Main Estimates.

Le reste du financement (moins de 1 p. 100t) est pour les prêts aux requérants qui sont engagés dans des négociations (70 millions de dollars) et pour les besoins en capitaux, principalement pour la Station canadienne de recherche dans l’Extrême-Arctique et pour le développement de logiciels et de systèmes (36 millions de dollars).

Comme le montre la diapositive 5, des 8,3 milliards de dollars de dépenses ministérielles, 8,1 milliards sont répartis entre quatre résultats stratégiques (qui englobent 15 programmes). Le reste des fonds (234 millions de dollars) se rapporte aux programmes de services internes qui facilitent l’atteinte de tous les résultats stratégiques. Il convient de noter que le résultat stratégique *Les gens* récolte la majeure partie du financement (4 milliards de dollars ou 48 p. 100). Il rassemble les deux plus grands programmes du ministère, soit l’éducation et le développement social, qui reçoivent respectivement 1,8 milliard et 1,7 milliard de dollars. Par ailleurs, 25 p. 100 des fonds (ou 2,1 milliards de dollars) sont attribués au résultat stratégique *Le gouvernement et* 19 p. 100 (ou 1,6 milliard de dollars), au résultat stratégique *Les terres et l’économie*. Le reste des fonds est réservé au résultat stratégique *Le Nord* (395 millions de dollars).

Comme vous le voyez à la diapositive 6, le Budget principal des dépenses de 2015-2016 reflète dans l’ensemble une augmentation nette d’environ 177,8 millions de dollars ou 2,2 p. 100 de plus que celui de l’an dernier. De plus, la plupart des augmentations majeures (à la seule exception d’une croissance de 2 p. 100 pour les programmes actuels des Autochtones et des Inuits) sont liées à des éléments qui n’étaient pas compris dans le Budget principal des dépenses de l’an dernier, mais qui étaient accessibles dans le Budget supplémentaires des dépenses de 2014-2015.

Il convient de remarquer que le Budget supplémentaire (A) comprenait le financement pour le Plan d’action de l’approvisionnement en eau potable et le traitement des eaux usées des Premières Nations, les lieux fédéraux contaminés, les revendications globales et les négociations concernant l’autonomie gouvernementale.

Par ailleurs, le Budget supplémentaire (B) pour 2014-2015 comprenait le financement pour la Station canadienne de recherche dans l’Extrême-Arctique et pour la participation des Autochtones dans les projets d’infrastructure énergétique de la côte Ouest.

Finalement, le Budget supplémentaire (C) comprenait le financement pour la gestion des urgences, le Fonds d’infrastructure pour les Premières Nations et le programme Nutrition Nord Canada.

[Français]

Aux diapositives 7 à 10, des renseignements supplémentaires sont également fournis pour les grands secteurs de programme, dont les tendances en matière de dépenses et les investissements budgétaires majeurs. Ces grands secteurs de programme — à savoir l’éducation, le développement social, l’infrastructure et la capacité, ainsi que les revendications particulières — représentent

[English]

In this regard, actual expenditures on education have increased by about 22 per cent over the period 2006-07 to 2013-14, or about 2.9 per cent annually, while actual expenditures on social development have increased by about 28 per cent, or about 3.6 per cent annually, over the same period. Further, actual expenditures on infrastructure and capacity have averaged about \$1.2 billion annually over this period, while 125 specific claims, valued at \$2.2 billion, have been settled in this time frame.

Finally, the last few slides, 11 to 14, provide an overview of program delivery at the department, as well as outlining the demographic and geographic realities we face: an Aboriginal population that is young — almost half of Aboriginal people are less than 25 years of age — along with small and dispersed First Nation communities across our country.

[Translation]

Mr. Chair, the Main Estimates reinforce our government's commitment to improve the quality of life of aboriginal people and northerners. This funding will strengthen our department's ability to improve social well-being and economic prosperity in aboriginal and northern communities. It will support the efforts of aboriginal people and northerners as they develop healthier, more sustainable communities and participate more fully in Canada's political, social and economic development.

[English]

I look forward to discussing any aspects of the Main Estimates with you, and, together with my colleagues, we welcome your questions regarding my presentation. Thank you very much.

The Chair: Mr. Thoppil, thank you for a detailed presentation. We appreciate getting the slide deck as well. You have been before us before, fairly regularly, because of the supplementary estimates. There were quite a few last year. We're into the Main Estimates now for this fiscal year. Should we expect to see you back again because of significant supplementary estimates, or do you know at this stage?

Mr. Thoppil: It's always a pleasure to be back at the committee.

The Chair: That's why you spread it out.

Mr. Thoppil: I do expect to be back.

The Chair: Thank you. We can expect to see you then.

environ 5,5 milliards de dollars, soit les deux tiers des dépenses totales de 8,3 milliards de dollars du Budget principal des dépenses.

[Traduction]

À cet égard, les dépenses réelles de l'éducation ont augmenté d'environ 22 p. 100 au cours de la période allant de 2006-2007 à 2013-2014, soit environ 2,9 p. 100 annuellement, tandis que les dépenses réelles pour le développement social ont augmenté d'environ 28 p. 100, soit environ 3,6 p. 100 annuellement au cours de la même période. De plus, au cours de cette même période, les dépenses annuelles réelles pour l'infrastructure et la capacité étaient en moyenne de 1,2 milliard de dollars tandis que 125 revendications particulières évaluées à environ 2,2 milliards de dollars ont été réglées.

Enfin, les dernières diapositives 11 à 14 offrent un aperçu de la prestation de programmes au ministère, ainsi qu'un aperçu des réalités démographiques et géographiques actuelles; une population autochtone jeune (près de la moitié des Autochtones sont âgés de moins de 25 ans) au sein de collectivités des Premières Nations petites et éparées.

[Français]

Monsieur le président, le Budget principal des dépenses renforce l'engagement pris par notre gouvernement d'améliorer la qualité de vie des Autochtones et des résidents du Nord. Ce financement viendra accroître la capacité du ministère d'améliorer le bien-être et la prospérité économique des collectivités autochtones et nordiques, en plus de soutenir les efforts des Autochtones et des résidents du Nord quant à la mise en place de collectivités saines et durables, de sorte qu'ils puissent participer plus activement au développement politique, social et économique du Canada.

[Traduction]

Il me tarde de discuter avec vous de tous les aspects du Budget principal des dépenses et mes collègues et moi-même sommes à votre disposition pour répondre à toute question concernant ma présentation. Merci beaucoup.

Le président : Monsieur Thoppil, je vous remercie pour cette présentation détaillée. Vos diapositives sont fort appréciées aussi. Vous avez comparu périodiquement devant ce comité pour nous faire part du Budget supplémentaire des dépenses. Il y en a eu beaucoup l'an dernier. Aux fins de l'exercice en cours, nous en sommes à l'étape du Budget principal des dépenses. Devrions-nous vous revoir en raison d'importants budgets supplémentaires des dépenses, ou est-ce trop tôt pour le savoir?

M. Thoppil : C'est toujours pour moi un plaisir de comparaître.

Le président : Voilà pourquoi vous prolongez le plaisir.

M. Thoppil : Je m'attends en effet à comparaître de nouveau.

Le président : Merci. Dans ce cas, nous vous attendrons.

Senator Eaton: It is a nice morning to see the three of you here again. On slide 11, you say: “About 80 per cent of resources are used to fund programs delivered by First Nations community governments, tribal councils, et cetera. The federal government is committed to providing services on reserves, comparable to those typically provided by the provinces. Provincial standards guide program delivery leading to variability across regions.”

Are you being challenged in any way, or what are Aboriginal Affairs and Northern Development’s main challenges when you think of those three things you’ve just said with regard to accountability, transparency and governance? I’m thinking of provincial standards guide programs. I’m thinking of housing or clean water. Are those still challenging for the department, or how are you dealing with them?

Mr. Thoppil: All very good questions. I’ll start and then ask my colleague Scott Stevenson to continue. To answer your question at the very beginning, provincial variation in standards does provide an added complexity. That being said, we take the view in principle that residents in a province should be treated the same, so we need to work together with our provincial counterparts in ensuring delivery of programs to First Nations.

Senator Eaton: Are there some provinces where you have an easier time going on reserve or getting better reports than others?

Mr. Thoppil: Every province has a different level of engagement with First Nations. They are not all the same, as we know, in terms of their existing capacity and the degree of —

Senator Eaton: Accountability.

Mr. Thoppil: — accountability or ministerial portfolio, perhaps, and the existing bureaucracy and systems that support that. That being said, we have found in the past recent years a tremendous uptake with our provincial counterparts to engage, understanding the importance of this part of the population in terms of improving their quality of life and their contribution to the economic development of the province.

Senator Eaton: I know this is very difficult, but from our point of view, from the taxpayer’s point of view, we hear constant complaints from First Nations: They don’t have clean water, they don’t have fire engines, their buildings aren’t up to code. It’s very hard for us when you come here. How is this going to help First Nations in the long run if we can’t find out which provinces are really good at accountability and which are not? Which systems are working and which are not?

I’m sure you can sense our frustration when we see all this money going out the door, yet it’s like Jell-O on a wall; you can’t pin it down anywhere. You can’t go on reserves, can you? You

La sénatrice Eaton : Je suis heureuse de vous accueillir tous les trois de nouveau. À la diapositive 11, on peut lire : « Environ 80 p. 100 des ressources servent à financer les programmes administrés par les gouvernements des Premières Nations, les conseils tribaux, et cetera. Le gouvernement fédéral s’est engagé à offrir dans les réserves des services comparables à ceux typiquement offerts par les provinces. Les normes provinciales orientent l’exécution des programmes, ce qui entraîne des écarts entre les régions ».

Avez-vous des défis particuliers à relever ou quels sont les défis principaux pour Affaires autochtones et Développement du Nord par rapport aux trois éléments que vous venez de mentionner, soit, la responsabilité, la transparence et la gouvernance? Je pense aux normes provinciales qui orientent les programmes, aux normes régissant le logement ou l’eau potable. S’agit-il toujours de défis pour votre ministère, comment les gérez-vous?

M. Thoppil : Voilà de très bonnes questions. Je vais commencer, puis je céderai la parole à mon collègue Scott Stevenson. Pour répondre à votre première question, les différences de normes entre les provinces compliquent les choses. Cela dit, nous partons du principe que les citoyens d’une province doivent être traités comme ceux des autres provinces. Nous devons donc travailler avec nos homologues provinciaux pour assurer la prestation des programmes aux Premières Nations.

La sénatrice Eaton : Est-ce que dans certaines provinces, il est plus facile pour vous d’aller dans les réserves ou d’obtenir de meilleurs rapports?

M. Thoppil : Dans chaque province, l’engagement auprès des Premières nations est différent. Comme nous le savons, il diffère en fonction des capacités et du niveau de...

La sénatrice Eaton : De responsabilité.

M. Thoppil : ... de responsabilité ou peut-être du portefeuille ministériel, ainsi que des systèmes administratifs correspondants. Cela dit, on constate ces dernières années un immense regain d’engagement de la part de nos homologues provinciaux qui comprennent mieux l’importance d’améliorer la qualité de vie de cette population et sa contribution à l’essor économique de la province.

La sénatrice Eaton : Je sais que la situation est très difficile, mais de notre point de vue, du point de vue du contribuable, nous entendons sans cesse des plaintes de la part des Premières Nations. Ils n’ont pas d’eau potable, ils n’ont pas de camions de pompiers, leurs bâtiments ne sont pas conformes aux règlements. Notre travail est très difficile quand vous comparez. Comment est-ce que cet exercice va aider les Premières Nations à long terme si on ne peut pas savoir quelles provinces sont fortes par rapport à la responsabilité et lesquelles le sont moins? Quels systèmes fonctionnent et quels systèmes ne fonctionnent pas?

Vous pouvez certainement comprendre notre frustration de voir tout cet argent s’envoler sans savoir à quoi il sert. Vous ne pouvez pas aller dans les réserves, n’est-ce pas? Vous ne pouvez

can't check housing. Some First Nation communities must be more cooperative than others. Shouldn't they be singled out as examples of something that is working well? All we hear from are the ones that aren't working well.

Mr. Thoppil: I think that's a very good comment, senator. You are totally correct. What you will hear about, primarily through media, are only those First Nations that are not working well, but there are a tremendous number of First Nations that have successes in economic and social development.

I'd like to ask my colleague Scott Stevenson, who is responsible for the regions, to elaborate.

Scott Stevenson, Senior Assistant Deputy Minister, Regional Operations, Aboriginal Affairs and Northern Development Canada: Mr. Chair and senator, if I may, your question gets into accountability, transparency and governance, particularly around areas of water and housing but also infrastructure and sustainable funding for infrastructure.

I think the experience of the department in implementing the policies of the government touch on a couple of areas. One, certainty with regard to standards, as you have explained, is something that in implementing Bill S-8, in relation to clean water for First Nations, we are now in the stage of regulatory development. We're working to take a model that is regionally based and to take into account provincial standards and conditions on reserve and to build those regulations —

Senator Eaton: But will you be able to go on reserve? Who will check that those poor people living on reserve will actually get the standards that we all have outside the reserve?

Mr. Stevenson: Full implementation of that law will require an enforcement and compliance capability. The specific enforcement and compliance capability — who will do it and where — will depend on the jurisdiction. The department is currently working with the provinces, First Nations and other federal departments to arrive at which model will work best in each jurisdiction. For example, the Atlantic region is the most advanced right now in terms of those discussions, and we have four provinces to work with. We're working actively on developing that solution.

Another jurisdiction that's more advanced because it's simpler is the Yukon. South of 60, in the Atlantic, we're the most advanced, and then we'll learn from that and apply it in the other jurisdictions.

We are actively engaged in discussions on the development of regulations in the other areas, such as Ontario, where we have the largest Aboriginal population. We want to be able to get those regulations in place sooner rather than later, but it is a painstaking process.

Senator Eaton: Thank you. I should let me colleagues have their turn.

pas vérifier l'état des logements. Certaines collectivités des Premières Nations doivent être plus coopératives que d'autres. Ne devrions-nous pas les mettre en valeur comme modèles de ce qui fonctionne bien? On entend toujours parler des Premières Nations où les choses vont mal.

M. Thoppil : C'est un très bon commentaire, madame la sénatrice. Vous avez entièrement raison. Ce qu'on entend, principalement par l'entremise des médias, ce sont des histoires sur les Premières Nations qui ne fonctionnent pas très bien même s'il y en a un très grand nombre de qui ont fait de grandes avancées sur le plan du développement socioéconomique.

Je vais demander à mon collègue Scott Stevenson, responsable des régions, de vous en dire plus.

Scott Stevenson, sous-ministre adjoint principal, Secteur des opérations régionales, Affaires autochtones et Développement du Nord Canada : Monsieur le président, madame la sénatrice, je pense que votre question a trait à la responsabilité, à la transparence et à la gouvernance surtout dans les domaines de l'eau et du logement, mais aussi dans les domaines de l'infrastructure et de son financement durable.

L'expérience du ministère dans la mise en œuvre des politiques du gouvernement touche plusieurs domaines. Premièrement, il faut avoir des certitudes quant aux normes et, comme vous l'avez expliqué, la mise en œuvre du projet de loi S-8 va nous permettre, sur le plan de l'alimentation des Premières Nations en eau propre et saine, d'élaborer un règlement. À cette fin, nous visons un modèle régional qui tienne compte des normes provinciales et des conditions dans les réserves...

La sénatrice Eaton : Mais allez-vous pouvoir aller dans les réserves? Qui va vérifier que ces pauvres gens qui vivent dans les réserves vont pouvoir profiter des mêmes normes que celles que nous avons tous en dehors des réserves?

M. Stevenson : Pour que cette loi soit entièrement mise en œuvre, il va falloir pouvoir la faire appliquer et respecter. Le choix des personnes qui s'en chargeront dépend de la province. Le ministère travaille à l'heure actuelle avec les provinces, les Premières Nations et d'autres ministères fédéraux pour établir le modèle idéal pour chaque province. Par exemple, c'est dans la région atlantique que les discussions ont le plus progressé, car elles touchent quatre provinces à la fois. Nous travaillons donc activement à trouver la solution.

Le Yukon, où le système est plus simple, a bien progressé lui aussi. Au sud du 60° parallèle, c'est la région atlantique qui a le plus avancé. Nous allons donc tirer les leçons de ce modèle et les appliquer dans les autres régions.

Nous sommes en train d'élaborer la réglementation pour d'autres régions, comme l'Ontario, où il y a la plus forte population autochtone. Nous voulons mettre en œuvre ces règlements au plus vite, mais le processus est long et compliqué.

La sénatrice Eaton : Merci. Je devrais céder la parole à mes collègues.

The Chair: Shall I put you down for round two?

Senator Eaton: Yes. Thank you.

The Chair: Could you clarify: Ontario has the largest Aboriginal community in Canada?

Mr. Stevenson: I believe that demographically, the Aboriginal population in Ontario is larger than any other jurisdiction.

The Chair: I would have thought British Columbia was up there.

Mr. Stevenson: It may be by proportion, as well as Manitoba, I believe. I don't want to put myself forward as an expert on Aboriginal demographics in Canada, but my understanding is that the population served by this department in Ontario is larger than any other region.

The Chair: Could you provide to us a written reply in that regard? It would be helpful for us to have that information.

[Translation]

Senator Hervieux-Payette: I would like to refer to page 8, which deals with housing and the program.

Near my home in Quebec, there are currently five-room homes housing 14 people. There is clearly a major shortage, and it is not simply a question of eligibility.

Was your section also responsible for the issue of home ownership for people living on reserve, as to whether or not they were eligible for ownership? Can they deal with the CMHC? Can they, like in the rest of Canada, buy their homes, especially since the interest rates are at 3 per cent? Has this basic issue been resolved?

Mr. Stevenson: As regards the basic issue, yes. I will give you some data, but the answer may not be as detailed as you would like it to be, if you are looking for a list of all of the aboriginal communities where members can be owners. There are some communities, like Orange, in Saskatchewan, where they have put in place a system allowing community members to buy their own homes and be owners, but the system exists in a context where management for all housing belongs to the community. There are also cases where members have financed and purchased their own homes.

The implementation of this system varies and depends on the governance of each community that is prepared to move in that direction. Policies for property management, such as the CMHC's policies, are in place, but these are initiatives that depend on a partnership. They are possible and we promote them.

In other communities, our programs are based on capacity development and access to finance, in other words departmental guarantees and direct subsidies under our program.

Le président : Est-ce que je vous inscris pour le deuxième tour?

La sénatrice Eaton : Oui, merci.

Le président : Vous dites que l'Ontario a la plus forte population autochtone du Canada?

M. Stevenson : Je crois que oui.

Le président : J'aurais cru que c'était la Colombie-Britannique.

M. Stevenson : Proportionnellement peut-être, de même que le Manitoba, si je ne m'abuse. Je ne prétends pas être expert en démographie autochtone, mais si je comprends bien, le nombre de personnes servies par ce ministère en Ontario est plus élevé que dans toute autre région.

Le président : Pouvez-vous nous fournir une réponse écrite à cet égard? Cette information nous serait utile.

[Français]

La sénatrice Hervieux-Payette : J'aimerais faire référence à la page 8, qui concerne les habitations et le programme

Au Québec, tout près de chez moi, à l'heure actuelle, il y a des maisons de cinq pièces qui hébergent déjà 14 personnes. Il y a certainement une pénurie importante, et il ne s'agit pas simplement d'une question d'habileté ou d'inhabileté.

Votre secteur a-t-il aussi réglé la question des titres de propriété des gens qui habitent dans les réserves, à savoir s'ils peuvent être propriétaires? Peuvent-ils faire affaire avec la SCHL? Peuvent-ils, comme partout dans le reste du Canada, acheter leur propriété, surtout depuis que les taux d'intérêt sont à 3 p. 100? La question de base est-elle réglée?

M. Stevenson : En ce qui concerne la question de base, oui. Je vais vous citer des données, mais la réponse n'est peut-être pas aussi détaillée que vous le souhaitiez, s'il s'agissait de nommer toutes les communautés autochtones où les membres qui peuvent être propriétaires. Il y a certaines communautés, comme l'Orange, en Saskatchewan, qui ont mis en place un régime où les membres de la communauté peuvent acheter leurs propres maisons et être propriétaires, mais ce régime existe dans un cadre où la gestion de toutes les maisons appartient à toute la communauté. Il existe aussi des cas où des membres ont financé et acheté leur propre maison.

La mise en place de ce régime varie et dépend de la gouvernance de chaque collectivité qui est prête à aller dans cette direction. Des politiques de gestion immobilière, telles que celles de la SCHL, sont en place, mais il s'agit d'initiatives qui dépendent d'un partenariat. Elles sont possibles et nous les mettons de l'avant.

Dans d'autres communautés, nos programmes sont axés sur le développement des capacités et l'accès au financement, soit sur des garanties ministérielles et au moyen de subventions directes dans notre programme.

Senator Hervieux-Payette: That does not give me any indication as to how people will be housed in the months and years to come.

My other question deals with the Nutrition North Canada program, to which you have added \$14.6 million. Is work underway to ensure that the people who live in Canada's north, who enable us to claim sovereignty over the territory where they live — have access to fresh food at the same price as in any other large Canadian city? You won't solve the problem for 85,000 people with \$16 million.

That represents 17.5 per cent of the population, or 85,639 people who live in areas where their food must be flown in. When can we expect to see these 85,000 people be able to eat fresh fruit and vegetables and buy their food at prices that are comparable to prices in each province?

It is completely unacceptable for milk and orange juice, and most products, to cost two or three times more. That causes people to turn to foods with no food value. Do you have a five-year action plan that aims to ensure that these people can eat like all Canadians?

Stephen Van Dine, Assistant Deputy Minister, Northern Affairs, Aboriginal Affairs and Northern Development Canada: Thank you for your question. You have raised a very important point. We began work on the Nutrition North program in 2011, and since the program has been in place, the cost of food has gone down by approximately \$27 per month for a family of four.

Senator Hervieux-Payette: What percentage is that?

Mr. Van Dine: In terms of percentages, it is an improvement over the Food Mail program. In terms of comparability with people who live in Montreal, Ottawa, Halifax and Vancouver, there will never be price comparability, because of the fact that it costs a great deal less to deliver food products to large cities than it does to deliver the same products to remote regions.

Consequently, we have focused on how suppliers could offer products effectively so that they are accessible in a situation where the program does not exist.

[English]

So you are right. The cost of milk in many small communities would actually be significantly higher than it is today if the program did not exist. To be able to provide the program with the same cost as it would be for other Canadians in other parts of Canada, it would require a significant reexamination of how we're offering the program.

La sénatrice Hervieux-Payette : Cela ne me donne aucune idée de la façon dont les gens seront logés dans les mois et les années qui viennent.

Mon autre question porte sur le programme Nutrition Nord Canada, auquel vous avez ajouté 14,6 millions de dollars. Des travaux sont-ils en cours pour veiller à ce que les gens qui habitent le Nord du Canada, qui nous permettent de réclamer la souveraineté sur l'ensemble du territoire où ils habitent, aient de la nourriture fraîche au même prix que dans n'importe quelle grande ville au Canada? Ce n'est pas avec 16 millions qu'on va régler le problème de 85 000 personnes.

Cela représente 17,5 p 100 de la population, donc 85 639 personnes qui habitent à des endroits où il faut nécessairement livrer la marchandise par avion. À quel moment peut-on s'attendre à ce que ces 85 000 personnes puissent manger des fruits et des légumes frais et acheter leur nourriture à des prix qui respectent les barèmes de chaque province?

Il est absolument inacceptable que le lait et le jus d'orange coûtent deux à trois fois le prix ordinaire, de même que la plupart des produits, ce qui fait que les gens se tournent vers des aliments qui n'ont aucune valeur nutritive. Est-ce que vous avez un plan d'action sur cinq ans qui vise à faire en sorte que ces gens puissent manger comme tous les Canadiens?

Stephen Van Dine, sous-ministre adjoint, Affaires du Nord, Affaires autochtones et Développement du Nord Canada : Je vous remercie pour votre question. Vous avez soulevé un point très important. Nous avons commencé ces travaux avec le programme Nutrition Nord en 2011 et, depuis que le programme est en place, le coût de la nourriture a diminué d'environ 27 \$ par mois pour une famille de quatre personnes.

La sénatrice Hervieux-Payette : Cela représente quel pourcentage?

M. Van Dine : En termes de pourcentage, c'est une amélioration comparativement au programme Aliments-poste. En ce qui concerne la comparabilité entre les gens qui habitent Montréal, Ottawa, Halifax et Vancouver, il n'y aura jamais de comparabilité entre les prix, en raison du fait que le coût de livraison des produits alimentaires dans les grandes villes est beaucoup moins élevé que le coût de livraison des mêmes produits dans les régions isolées.

En conséquence, nous avons mis l'accent sur la façon dont les fournisseurs pourraient offrir les produits de façon efficace afin qu'ils soient accessibles dans une situation où le programme n'existe pas.

[Traduction]

Vous avez donc raison. Le prix du lait dans beaucoup de petites collectivités serait bien plus élevé si le programme n'existait pas. Il faudrait revoir fondamentalement les modalités du programme pour qu'il puisse être appliqué au même coût que dans d'autres régions du Canada.

[*Translation*]

Senator Hervieux-Payette: There are two options. Either you give the people more money so that they can buy the expensive food, or you pay the transportation costs. I know that Loblaw's delivers goods to the Caribbean. So that company is certainly in a position to deliver to the Territories, except that the cost of transportation is exorbitant and should be taken care of by the federal government, which has the fiduciary responsibility.

People in the Territories should not have to pay the price, because they are the people who are being of service to us and to will eventually enable us to develop the North and to maintain the territorial integrity of this very wealthy part of the country. People from Toronto and Montreal are certainly not going to move there to guarantee Canada's sovereignty in the Far North. That will be done by the inhabitants of these regions, and they should not be punished.

They can no longer feed themselves in the traditional way, and at present, they are in the worst situation. Their traditional foods have practically disappeared, and ours is unaffordable. So what do they eat? Potatoes from New Brunswick that must be expensive to deliver by plane, and rice? Foods which, ultimately, are not necessarily good for raising healthy children.

The diabetes rate there is the highest in the country. I urge you to do your homework, to calculate how much it would cost and to submit an evaluation to the Department of Aboriginal Affairs and Northern Development. You should simply accept that it is the Canadian government's responsibility. I do not know any Canadians who would disagree with that.

Mr. Van Dine: The issue is very complex. There are a number of factors that have an impact on the price of food. First of all, the Government of Canada has transferred to the territorial governments approximately 45 per cent of the budget earmarked for programs.

[*English*]

As a government, through Finance Canada, we transferred to each territorial government, through the Territorial Formula Financing, about 85 per cent of their operating budget. In the case of Yukon, it is just under a billion dollars; Northwest Territories, it is just over a billion dollars; and for Nunavut, it is close to \$1.4 billion.

[*Translation*]

The governments of the three territories are responsible for social programming —

[*Français*]

La sénatrice Hervieux-Payette : Il y a deux façons. Ou on donne plus d'argent aux gens pour qu'ils achètent de la nourriture dispendieuse, ou on paie les frais de transport. Je sais que Loblaw's livre de la marchandise dans les Caraïbes. Donc, celle-ci serait certainement en mesure de livrer dans les territoires, sauf que le coût de transport est exorbitant, et devrait être pris en charge par les fiduciaires, c'est-à-dire le gouvernement canadien.

Les gens des territoires ne devraient pas avoir à en payer le prix, parce que ces gens nous rendent service et vont éventuellement nous permettre de développer le Nord, et de garder en place toute cette partie très riche du pays. Ce ne sont certainement pas les gens de Toronto et de Montréal qui vont y déménager pour assurer la souveraineté du Canada dans le Grand Nord. Ce sont les habitants de ces régions, et ils n'ont pas à être punis.

Ils ne peuvent plus se nourrir selon leurs moyens traditionnels et, en fait, à l'heure actuelle, ils ont la pire situation. Leur nourriture traditionnelle est pratiquement disparue, et la nôtre n'est pas achetable. Alors, que vont-ils manger? Des pommes de terre du Nouveau-Brunswick, qui doivent coûter cher à acheminer en avion, et du riz? Des choses qui, finalement, ne sont pas nécessairement bonnes pour la santé des enfants.

On y trouve le taux de diabète le plus élevé de tout le pays. Je vous supplie de faire vos devoirs, de calculer ce que ça coûte et de proposer une évaluation au ministre des Affaires autochtones et du Développement du Nord. Vous devez simplement accepter que c'est la responsabilité du gouvernement canadien. Je ne connais pas de Canadiens qui ne seraient pas d'accord avec cela.

M. Van Dine : La question est vraiment complexe. Il y a de nombreux facteurs qui influent sur le prix de la nourriture. D'abord, le gouvernement du Canada a transféré au gouvernement des territoires environ 45 p. 100 du budget alloué aux programmes.

[*Traduction*]

Par l'entremise du ministère des Finances du Canada, nous avons transféré à chaque gouvernement territorial, selon la formule de financement des territoires, environ 85 p. 100 du budget opérationnel. Cela représente juste en deçà d'un milliard de dollars au Yukon, juste un peu plus d'un milliard pour les Territoires-du-Nord-Ouest et environ 1,4 milliard pour le Nunavut.

[*Français*]

Ce sont les gouvernements des trois territoires qui ont la responsabilité des programmes sociaux —

[English]

— income assistance, education, public health — all those factors which do touch on individuals' circumstances.

The Nutrition North Canada works in cooperation with many other programs to increase the access of healthy and perishable foods to individuals, who might not otherwise have access to it.

In addition to that, the program works with the First Nations Inuit Health branch and all the jurisdictions that the programs serves, to ensure that nutrition education programs are offered to increase the level of understanding and technique with respect to how to provide nutritious meals at costs that are more affordable.

Without question there are some people in very dire circumstances living in the North. In the case of Nunavut, the income support payments per family are about \$23,000 per individual. As you can imagine, the cost of living in Nunavut is quite a bit higher.

It is performing far better than the previous program in terms of: maximizing benefit to individuals; more nutritious food shipped; and lower prices. We have the program information to compare that to. Again, it is difficult to make the comparison, as you have mentioned, between the larger centres and living in the North. Food costs in Canada have been increasing on average by about 2.5 per cent since the program began, while in the North, that same average has actually gone down because of the program.

So demands are high. The need is high. The program is targeted to nutritious and perishable goods whereas the previous program wasn't. The dollars are working harder and actually producing more, but as you have correctly pointed out, the needs are quite significant.

[Translation]

Senator Hervieux-Payette: Mr. Thoppil, how many aboriginals work at the Department of Aboriginal Affairs and Northern Development? I see that 2 per cent of the departmental budget goes to operations. So how many Aboriginals work in the department?

[English]

Mr. Thoppil: We are the leading ministry in terms of employment of aboriginals in the public service. It hovers between 28 to 30 per cent of the ministry that is Aboriginal.

Senator Hervieux-Payette: I see.

The Chair: Mr. Van Dine, it perhaps would be helpful for us who have an imperfect recollection of the old subsidization program for the North if it were compared to the new program that came in a couple of years ago: Are you able to briefly tell us what the focus difference is?

[Traduction]

— l'aide au revenu, l'éducation, la santé publique — tous ces éléments qui ont un effet sur la vie des gens.

Nutrition Nord Canada est coordonné à bien d'autres programmes pour améliorer l'accès aux aliments sains et périssables.

En outre, les responsables du programme travaillent avec la direction de la santé des Premières Nations et des Inuits, et toutes les régions concernées pour offrir des programmes d'information sur la nutrition qui permettent d'apprendre à préparer des repas nourrissants à moindre coût.

Il ne fait aucun doute que des gens vivent dans des conditions extrêmement difficiles dans le Nord. Au Nunavut, les paiements de soutien au revenu par famille s'élèvent à environ 23 000 \$ par personne. Comme vous pouvez l'imaginer, le coût de la vie est beaucoup plus élevé au Nunavut.

Ce programme est beaucoup plus utile que le précédent par rapport aux avantages offerts et à l'expédition d'aliments sains et à meilleur marché. Les comparaisons le prouvent. Mais je le répète, et vous l'avez d'ailleurs mentionné, il est difficile de comparer les grands centres urbains et les régions du Nord. Le coût de l'alimentation au Canada a augmenté en moyenne de 2,5 p. 100 depuis le début du programme alors que, grâce au programme, il a baissé dans le Nord.

Ainsi, les exigences sont élevées, tout comme les besoins d'ailleurs. Le programme cible les produits nutritifs et périssables, ce qui n'était pas le cas avec le programme précédent. Les fonds sont utilisés à meilleur escient et donnent plus de résultats, mais comme vous l'avez dit, les besoins sont considérables.

[Français]

La sénatrice Hervieux-Payette : Monsieur Thoppil, combien d'Autochtones travaillent au ministère des Affaires autochtones et du Développement du Nord? Je constate que 2 p. 100 du budget de ce ministère est consacré aux dépenses opérationnelles. Alors, combien d'Autochtones travaillent au sein du ministère?

[Traduction]

M. Thoppil : Nous sommes le ministère qui emploie le plus d'Autochtones dans la fonction publique, Autochtones qui représentent entre 28 p. 100 et 30 p. 100 de l'effectif.

La sénatrice Hervieux-Payette : Je vois.

Le président : Monsieur Van Dine, il serait peut-être utile pour nous d'avoir un aperçu même imparfait de l'ancien programme de subventions pour le Nord et que vous le compariez avec le nouveau programme qui a vu le jour il y a environ deux ans. Êtes-vous en mesure de nous dire brièvement en quoi leurs objectifs diffèrent?

Mr. Van Dine: Briefly, as I know the committee's time is very precious: the former Food Mail Program appropriated originally from Parliament about \$28 million annually, but it spent in excess of \$58 million in the last year of the program. That was an overrun.

Various parliamentary committees looked at the former food program, and the department undertook a number of studies to see how that program could be better engineered and structured.

The dominant changes that were made from the former program to this program were the following: Canada Post was the primary delivery agent, and through Canada Post there were subcontracts to a number of airlines to help move the items from here to there. We have changed that model to a direct service relationship between retailers. We're no longer involved with the airline companies. Through that change we have allowed the retailers to determine the most cost-effective way to get goods from the supplier to northerners.

We have seen some positive results on that approach.

The second component was also transportation-related. Perhaps members of the committee will recall that Val-d'Or was a mandatory point of entry into the North. As a result of the way we engineered the program previously, there was a cost associated with getting the goods to Val-d'Or, from Val-d'Or onto the planes and then up North. We have removed the mandatory entry points, allowing it to be much more efficient and market driven.

The third change is that we made it a focus program on healthy and perishable foods. The previous program included all kinds of things. As anecdotal evidence, snow machine parts to ornamental pumpkins were things being shipped by air at the cost of taxpayers. We have put the emphasis particularly on healthy and perishable foods.

We have added a little bit of money with respect to our First Nations and Inuit health programming, having people involved in nutrition education, which didn't exist before.

The final large area I will speak to is around transparency and engagement. With the previous program there wasn't a lot of performance data. There wasn't a lot of information in terms of what was available that one could see on the Internet or by publication, so we did a couple of things. The minister formed the Nutrition North Canada Advisory Board. That advisory board is composed of northerners who have mandatory meetings up to three times a year in each of the areas. We try to hit all of the regions in the North that the program is served by.

We have publications in terms of how we are performing, the performance data on what is being shipped and how much is being consumed. We are using that information.

M. Van Dine : Brièvement, car je sais que le temps du comité est très précieux, l'ancien Programme aliment-poste obtenait initialement du Parlement environ 28 millions de dollars annuellement mais au cours de sa dernière année d'existence, son budget s'est élevé à plus de 58 millions de dollars, ce qui constitue un dépassement de coûts.

Divers comités parlementaires ont examiné l'ancien programme alimentaire et le ministère a aussi mené quelques études pour voir comment améliorer le programme et sa structure.

Les principaux changements apportés à l'ancien programme portent sur les éléments suivants : Postes Canada était le principal agent d'exécution du programme. Ce ministère faisait appel à des compagnies aériennes pour le transport des marchandises. Ce modèle a été changé de sorte qu'il y ait une relation de service direct entre les détaillants. Nous ne faisons plus affaire avec les compagnies aériennes. Grâce à ce changement, nous avons permis aux détaillants de trouver la façon la plus rentable d'acheminer les produits du fournisseur vers les habitants du Nord.

Cette approche a donné des résultats positifs.

L'autre changement concerne aussi la méthode de transport. Les membres du comité se souviendront peut-être que Val-d'Or était le point d'entrée obligatoire vers le Nord. Par conséquent, la façon dont le programme antérieur avait été conçu faisait en sorte qu'il y avait des coûts associés au transport des biens à Val-d'Or et ensuite de Val-d'Or jusque dans le Nord, par voie aérienne. En éliminant les points d'entrée obligatoires, nous avons rendu le processus beaucoup plus efficient et axé sur le marché.

Le troisième changement que nous avons apporté permet de mettre l'accent sur les aliments sains et périssables. L'ancien programme comprenait toutes sortes de produits. Par exemple, il pouvait viser tant les pièces de motoneige que les citrouilles ornementales et le tout était expédié en avion aux frais des contribuables. Nous mettons maintenant l'accent sur les aliments sains et périssables.

Nous avons prévu un modeste financement pour les programmes de santé des Premières Nations et des Inuits qui offrent des services d'éducation en matière de nutrition, ce qui n'existait pas auparavant.

Et finalement, le dernier grand changement porte sur la transparence et l'engagement. L'ancien programme ne nous permettait pas d'obtenir beaucoup de données sur le rendement. Peu d'information était accessible sur Internet ou dans des publications. Nous avons donc fait quelques changements. Le ministre a mis sur pied le Conseil consultatif de Nutrition Nord Canada. Ce conseil consultatif est constitué d'habitants du Nord qui doivent obligatoirement se réunir jusqu'à trois fois par année dans chacune des régions. Nous essayons de viser toutes les régions du Nord desservies par le programme.

Nous publions maintenant des données sur le rendement, c'est-à-dire des données sur ce qui est expédié et la quantité de produits consommés. Et nous nous servons de cette information.

Since the program began — and I will conclude on this point — it was subject to an internal evaluation by the department. It was also subjected to an internal audit by the department, and both those audit documents and the evaluations were provided to the Auditor General of Canada, who did their own report that came out last November. In many instances the Auditor General confirmed many of the changes we were beginning to undertake were necessary. We are doing that.

The biggest recommendation that the Auditor General made, which we implemented April 1 of this year, is that we have changed the contribution agreement with each of the retailers to require them to make it absolutely clear that profit information and historical profit information needs to be made available to our audit team to ensure that the subsidy is being passed on.

We were very sensitive to that recommendation, and we acted immediately to make sure that our contribution agreements with the retailers were very clear that that requirement be there.

The program has not been around for a long time, as you have pointed out. We have seen some increases in the amount of goods shipped. We have seen prices come down, and we have seen some increased accountability tools being applied to this particular program.

The Chair: Thank you for that summary.

[*Translation*]

Senator Chaput: I have two questions. The first one, about the Nutrition North Canada initiative, was asked by my colleague Senator Hervieux-Payette. I fully support her comments. I am a member of the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology, where we are studying the issue of healthy foods and possible causes of obesity in Canada. We have heard evidence on this initiative, and the comments are not very flattering. The initiative does not really seem to help people living in the north to eat a healthy diet. I would like to get a better understanding — because we are short on time we would like to receive information in writing — and analyze the difference between the first initiative and the one we are currently dealing with as regards criteria, changes made and outcomes.

After that, I would like you to carry out a very methodical and scrupulous analysis of the initiative's impact on people of this region to make sure that the program truly meets the food needs. I'm not convinced that this program is working. Do you have any comments to make?

Mr. Van Dine: Thank you for your question. This gives me the opportunity to give you a more in-depth answer. A certain number of indices show that the current program works better than the former one. However, you and your colleague mentioned that the demand for healthy food is rather important, especially in

Depuis la mise sur pied du programme — et je vais conclure sur ce point — le ministère a procédé à son évaluation interne. Le ministère a aussi mené un audit interne du programme et les deux documents de l'évaluation et de l'audit ont été transmis au vérificateur général du Canada qui a produit son propre rapport, lequel a été publié en novembre dernier. Dans bien des cas, le vérificateur général a confirmé que bon nombre des changements que nous avons commencé à apporter étaient nécessaires. Voilà ce que nous faisons.

La recommandation la plus importante faite par le vérificateur général et que nous avons mise en œuvre le 1^{er} avril de cette année porte sur les ententes de contribution conclues avec chacun des détaillants. Dans le cadre de ces ententes, on demande que l'information sur les bénéfices actuels et passés soit mise à la disposition de nos équipes d'audit pour s'assurer que les consommateurs profitent de la subvention.

Nous avons été très sensibles à cette recommandation et nous avons agi immédiatement pour l'intégrer clairement dans les ententes de contribution conclues avec les détaillants.

Comme vous l'avez dit, le programme est relativement nouveau. Depuis sa mise en œuvre, nous avons constaté une augmentation de la quantité de produits expédiés, une baisse des prix ainsi que la multiplication des mesures de reddition de comptes.

Le président : Merci pour ce résumé.

[*Français*]

La sénatrice Chaput : J'ai deux questions à poser. La première a été posée par ma collègue, la sénatrice Hervieux-Payette, à propos de l'initiative Nutrition Nord Canada. J'appuie entièrement les commentaires de ma collègue. Je suis membre du Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie, où nous étudions la question d'une alimentation saine et des causes possibles de l'obésité au Canada. Nous avons entendu des témoignages au sujet de cette initiative, et les commentaires ne sont pas très flatteurs. Cette initiative ne semble pas vraiment aider les habitants du Nord à s'alimenter sainement. J'aimerais comprendre un peu mieux — faute de temps, on aimerait recevoir l'information par écrit — et analyser la différence entre la première initiative et celle dont il est maintenant question en ce qui concerne les critères, les modifications apportées et les résultats.

Par la suite, j'aimerais que vous fassiez une évaluation très méthodique et scrupuleuse de l'impact de cette initiative sur les gens de cette région pour vous assurer que ce programme répond vraiment à leurs besoins en matière d'alimentation. Je ne suis pas convaincue que ce programme fonctionne. Avez-vous des commentaires à ajouter?

M. Van Dine : Je vous remercie pour votre question. Cela me donne l'occasion de répondre plus en profondeur. Un certain nombre d'indices montrent que le programme actuel fonctionne mieux que l'ancien. Cependant, vous et votre collègue avez mentionné que la demande en matière de nourriture saine est

northern Manitoba, Saskatchewan, Ontario, and Quebec. That is the reason why it is important to take into account the context in which this program is offered.

[English]

It is responding to a specific requirement to allow retailers to offer goods at a better price than they would be able to otherwise offer.

In terms of the other program suite that is necessary to get at healthy education, healthy early childhood education components or other aspects, there are other programs offered by the province or by the First Nation with which the program operates in cooperation.

As to the long-term impact of the program, it is early days. I believe your question is fair in terms of being able to attempt to measure its impact. At the end of the day we need to know whether it is making a measurable positive improvement on overall health status. We are beginning to collect some of that information, but we will need a bit more time before we're able to determine, in comparison to the former program, the extent of its impact.

Senator Chaput: In your evaluation, will you also be evaluating the retailers themselves? You are working with them, right?

Mr. Van Dine: Yes.

[Translation]

You have raised an important point.

[English]

The Nutrition North Canada Advisory Board is interested in making sure that retailers are not gaining at the expense of the beneficiaries. We are making sure that we have the accountability instruments, the checks and balances, in place in terms of performance audits, other compliance mechanisms to ensure the retailers are doing what they are supposed to be doing and bringing a benefit to their customers.

We have just been made aware of a federation.

[Translation]

The Fédération des coopératives d'alimentation du Québec has implemented a program to make sure that each factor shows the percentage reached under the Nutrition North initiative.

[English]

So they've just started that transparency program. Our advisory board is going to be offering our minister advice on whether that clarity should be rolled out across the country where the program is being served.

assez importante, particulièrement dans les régions situées dans le Nord du Manitoba, de la Saskatchewan, de l'Ontario et du Québec. C'est la raison pour laquelle il est important de tenir compte du contexte dans lequel le programme est offert.

[Traduction]

Cela répond à une exigence bien précise qui vise à permettre aux détaillants d'offrir des produits meilleur marché.

Quant à la série de programmes nécessaires pour une bonne éducation en matière de santé et d'éducation sur la santé des jeunes enfants, ce sont les provinces qui les offrent ou bien les Premières Nations qui en assurent la réalisation en collaboration avec les autorités responsables.

Pour ce qui est des répercussions à long terme du programme, il est encore trop tôt pour les connaître. Votre question est légitime, on doit pouvoir en mesurer les répercussions. Après tout, il faut être en mesure de déterminer si le programme contribue de façon positive et mesurable à l'amélioration générale de la santé des gens. Nous commençons à recueillir une partie de ces renseignements, mais nous aurons besoin de plus de temps pour pouvoir faire des comparaisons avec l'ancien programme.

La sénatrice Chaput : Dans votre évaluation, allez-vous aussi examiner ce que font les détaillants? Vous travaillez également avec eux, n'est-ce pas?

M. Van Dine : Oui.

[Français]

Vous avez soulevé un point important.

[Traduction]

Le Conseil consultatif de Nutrition Nord Canada veut s'assurer que les détaillants ne font pas de profits aux dépens des clients. Nous nous assurons de mettre en place des outils de reddition de comptes, des freins et contrepoids ainsi que des vérifications de gestion et d'autres mécanismes de conformité pour faire en sorte que les détaillants font ce qu'ils ont à faire pour offrir des avantages à leurs clients.

On vient tout juste de nous aviser de l'existence d'une fédération.

[Français]

La Fédération des coopératives d'alimentation du Québec a mis en œuvre un programme pour s'assurer que chaque facteur montre le pourcentage atteint au titre de l'initiative Nutrition Nord.

[Traduction]

Ils viennent donc de mettre sur pied ce programme de transparence. Notre conseil consultatif va formuler des conseils au ministre pour déterminer si cette mesure devrait s'appliquer partout où le programme est déployé.

[Translation]

Senator Chaput: I have another question that I could ask during second round if we still have the time.

[English]

The Chair: I would assume, to conclude that line of questioning, Mr. Van Dine, that there are a lot of retailers in the North who are pretty much monopolies. There are very few, if any, competitive forces that would help keep the prices down. So you need something else to try to control that, and presumably that's what you are trying to do with this program of requiring the retailers who are involved with receiving subsidies to do some accounting.

Mr. Van Dine: That's absolutely correct, Mr. Chair. Thank you for highlighting that. Yes, there are very few retailers; and of the larger ones that are operating in the remote settings, they're operating in an environment where they have a higher cost structure. That's why there are so few retailers operating; the cost of doing business in the North is incredible when you are taking into account things like heat, fuel, electricity, labour costs and other business costs.

[Translation]

The North West Company gave a presentation to us that compares a Giant Tiger in Winnipeg and a store in the north.

[English]

It compares the cost structure between the two. I think they would be very happy to talk to members of the Senate around the cost of doing business.

The interest for us in trying to counteract transparency questions is to make sure that we have as much transparency as possible about how much subsidy is going out, who is getting it, how much goods are going out as a result of that, and where those payments are going to in terms of the type of food and the random audits we're doing on each of the retailers. We are publishing the results of those audits on our website as well for each of the retailers.

[Translation]

Senator Bellemare: First and foremost, I would like to congratulate you for the slides that you have provided as they are full of information.

I also have a general comment about slide 5 where we see a breakdown of the Main Estimates by general fields. I am taken aback by the numbers that I see and I hope that they will be temporary because we see that certain elements are paired with significant expenditures that, we hope, will not extend into the long term.

I will give you an example and I would like you to comment on it. If the answer is too long, you could always send us a written submission on the subject. In the "Government" section, there are

[Français]

La sénatrice Chaput : J'ai une autre question que je pourrais poser au deuxième tour, si nous avons le temps.

[Traduction]

Le président : Pour terminer cette série de questions, je suppose, monsieur Van Dine, qu'il y a de nombreux détaillants dans le Nord qui forment essentiellement des monopoles. Il y a très peu ou pas du tout de forces concurrentielles qui pourraient contribuer à réduire les prix. Vous avez donc besoin d'un autre mécanisme pour les contrôler. Je présume que c'est ce que vous essayez de faire avec ce programme, en exigeant des détaillants qui reçoivent des subventions de rendre des comptes.

M. Van Dine : C'est tout à fait exact, monsieur le président. Je vous remercie de l'avoir signalé. Oui, les détaillants sont très peu nombreux et les plus importants qui opèrent dans des régions éloignées doivent absorber des coûts plus élevés. C'est pourquoi ils sont si peu nombreux. Les coûts d'exploitation dans le Nord sont incroyablement élevés lorsqu'on tient compte de divers éléments comme le chauffage, le carburant, l'électricité, les coûts de main-d'œuvre et autres.

[Français]

La North West Company nous a remis une présentation qui fait la comparaison entre le Tigre Géant de Winnipeg et un magasin dans le Nord.

[Traduction]

On y compare les deux structures de coûts. Je pense qu'ils seraient très heureux de parler aux membres du Sénat des coûts d'exploitation.

Notre intervention consiste à avoir le plus de transparence possible sur les subventions qui sont versées, leurs bénéficiaires, les quantités de produits subventionnés expédiés et la répartition des paiements en fonction de chacun des audits que nous effectuons chez les divers détaillants. Nous publions sur notre site web les résultats des audits effectués pour chacun des détaillants.

[Français]

La sénatrice Bellemare : Je voudrais tout d'abord vous féliciter pour les diapositives que vous nous avez fournies; elles sont très instructives.

J'aurais peut-être un commentaire général à faire, notamment par rapport à la diapositive 5 où on voit le Budget principal des dépenses selon les grands thèmes. Je suis un peu surprise par les chiffres que j'y vois, et j'espère qu'ils sont temporaires, parce qu'on constate que certains éléments sont assortis de dépenses importantes qui, on l'espère, ne s'étendront pas à long terme.

Je vais vous donner un exemple que j'aimerais que vous commentiez. Si la réponse est trop longue, vous pourriez nous envoyer un commentaire écrit à ce sujet. Dans la rubrique « Le

two elements, “Governance and institutions of Government” and “Management and implementation of agreements and treaties.” The latter is paired with a \$740 million budget. This is a significant envelope compared to “Community economic development” and “Aboriginal entrepreneurship” for example, which are sectors where we would like to see good progress being made but where hardly \$300 million has been allocated.

In the “Education” section, we are glad to see a \$1.8 million sum. These are small seeds we sow that will produce flourishing results. However, with regard to the general sectors, there is an imbalance that, I hope, is merely temporary, especially when it comes to governance.

I also have a particular question that I would like you to answer even though we do not have a lot of time. It concerns the “Urban Aboriginal Participation” section. Is this \$53.5 million sum for aboriginal persons who live off reserves? In slides 12 and 14 I noticed that there are 1.4 million aboriginal people in our country, 500,000 of whom live on reserve. So, if I understand rightly, there are approximately 900,000 aboriginal persons who live in cities. Is this \$53 million sum allocated to this significant population that lives off reserve?

[English]

Mr. Thoppil: Many questions, all are valid.

In terms of the money allocated under the government, some of that is actually permanent. It is about self-government agreements, and that is long standing. That’s where we want to engage with First Nations to act more on their own in terms of responsibilities, in terms of their functions, in terms of managing the reserves. What we would like to see is an uptick in terms of self-government agreements, as long as they’re willing and able, in order to achieve that. That is the agenda. Putting money into the governance and institutions line item is, in fact, temporary — in part, in order to get to the self-government agenda that we’re all working toward.

That’s the answer. Hopefully I have responded to your first question.

You are also correct, based on what we’ve provided you: There are a number of Aboriginals living off reserve, and we do provide some programs to assist those people. Obviously, the majority of our money goes toward those communities on reserve.

[Translation]

Senator Bellemare: But did I understand correctly? There are approximately 900,000 people who live off reserve? There are 1.4 million Aboriginal persons, 500,000 of who live on reserve.

Gouvernement », il y a deux éléments, « Gouvernance et institutions gouvernementales » et « Gestion et mise en œuvre des ententes et des traités ». Ce dernier élément est doté d’un budget de 740 millions de dollars. Il s’agit d’une enveloppe importante par rapport, par exemple, aux éléments « Développement économique des communautés » et « Entrepreneuriat autochtone », qui sont des secteurs où l’on voudrait vraiment que les gens se prennent en main, mais auxquels on a accordé à peine 300 millions de dollars.

À l’élément « Éducation », on constate tout de même un total de 1,8 million de dollars; ce sont de petites graines que l’on sème et qui donneront des résultats. Cependant, dans le cas des grands secteurs, il y a un déséquilibre qui, j’espère, est temporaire en matière de gouvernance, notamment.

J’ai aussi une question particulière à laquelle j’aimerais que vous répondiez, même si on n’a pas beaucoup de temps, qui concerne l’élément « Participation des Autochtones vivant en milieu urbain ». Est-ce que cette somme de 53,5 millions est destinée aux Autochtones qui habitent hors réserve? J’ai vu dans vos diapositives 12 et 14 qu’il y avait 1,4 million d’Autochtones au pays, dont 500 000 vivent dans les réserves. Donc, si je comprends bien, il y a environ 900 000 Autochtones qui vivent en milieu urbain. Est-ce que les 53 millions qui leur sont attribués sont prévus pour cette grande population hors réserve?

[Traduction]

M. Thoppil : Toutes ces questions sont valables.

Pour ce qui est de l’argent distribué par le gouvernement, une partie en fait est permanente. Ces versements découlent des accords sur l’autonomie gouvernementale et ces versements existent depuis longtemps. C’est pourquoi nous voulons collaborer avec les Premières Nations afin qu’elles soient plus autonomes pour assumer leurs responsabilités et gérer les réserves. Nous voudrions voir une augmentation des accords d’autonomie gouvernementale dans la mesure où les Premières Nations le veulent et sont capables d’atteindre les objectifs. Voilà notre programme. Le financement de la gouvernance et des divers postes liés aux institutions est temporaire en attendant de mener à bien les programmes d’autonomie gouvernementale que nous souhaitons tous.

Voilà, j’espère avoir répondu à votre première question.

Votre commentaire est juste compte tenu de l’information que nous vous avons fournie. Il y a des Autochtones qui vivent hors réserve et bénéficient de certains programmes. Mais la majorité du financement vise manifestement les collectivités des Premières Nations vivant dans des réserves.

[Français]

La sénatrice Bellemare : Mais est-ce que j’ai bien compris qu’il y a à peu près 900 000 personnes qui vivent hors réserve? Il y a 1,4 million d’Autochtones, 500 000 habitent dans les réserves, ce

This must therefore mean that the others live off reserve. The information is on slide 12 and 13. I am trying to understand which populations will be targeted.

[English]

Mr. Thoppil: That's correct. In fact, the number is probably even larger because there are a number of people who don't self-identify.

Senator Wallace: On page 6 of your deck, you indicate that there's a \$17-million increase to facilitate Aboriginal participation in West Coast energy development. Can you tell us what is meant by "Aboriginal participation"? Is it to attend meetings, to hear the approval processes and formalized hearings, or is there more to it than that?

It again refers to "West Coast energy developments." What projects were considered when that amount was budgeted? What projects and what participation by the Aboriginal community is anticipated?

Mr. Thoppil: Thank you, senator, for the question. It can be overwhelming for a community when you have a large company or companies come in and explain that they want to do something for which they have no historical or cultural background. It is hard, therefore, to then go through that duty to consult and get their approval in order to do that project that's on their traditional lands, which is a key component.

Therefore, the program aspires to achieve a number of objectives, which is information; education; availability of procurement opportunities in order to maximize their ability to generate economic benefits from the major project; understanding what is essentially just the governance process associated with trying to achieve that approval in terms of environmental assessments; what are their rights under that, and so on.

Then, of course, there are other issues, such as environmental aspects, to make them aware of what may result from the project. What type of projects are we talking about? You may be familiar with a number of LNG projects that are being considered in British Columbia, and those are typically multi-billion dollar projects. That's exactly what this program tries to do; namely, engage Aboriginals to give them an understanding and hopefully get their support in fostering these LNG projects.

Senator Wallace: You describe it as funding the participation in the development. But from what you said, it could also be funding participation that would oppose the development. It would enable people to attend hearings and voice their opinions, which they're fully entitled to do. It seems to position it in a

qui veut dire que tous les autres habitent hors réserve. C'est aux diapositives 12 et 13. Je cherche à comprendre quelles sont les populations visées.

[Traduction]

M. Thoppil : C'est exact. En fait, leur nombre est probablement plus important parce qu'il y a certaines personnes qui ne s'autodéclarent pas.

Le sénateur Wallace : À la page 6 de votre présentation, vous parlez d'une augmentation de 17 millions de dollars pour faciliter la participation des Autochtones au développement de l'énergie sur la côte Ouest. Pouvez-vous nous dire ce que vous entendez par « participation des Autochtones »? S'agit-il d'assister à des réunions, de prendre connaissance des processus d'approbation et des délibérations officielles ou d'une participation plus importante?

Une fois encore, on fait référence aux « Projets énergétiques de la côte Ouest ». De quels projets était-il question lorsque ce montant a été prévu au budget? Quels projets et quelle participation des collectivités autochtones étaient-ils prévus?

M. Thoppil : Merci, sénateur, de votre question. Une collectivité peut se sentir dépassée lorsqu'une ou plusieurs grandes entreprises viennent lui expliquer qu'elles veulent mener à bien des activités à propos desquelles, elles n'ont aucun contexte historique ou culturel. Par conséquent, il est difficile de s'acquitter ensuite de ce devoir de consulter et d'obtenir leur approbation afin de mener à bien le projet en question sur leurs territoires traditionnels, ce qui est une composante clé.

Par conséquent, le programme vise la réalisation d'un certain nombre d'objectifs, à savoir, l'information, l'éducation, les possibilités d'approvisionnement pour optimiser les retombées économiques du grand projet. Les collectivités doivent comprendre en quoi consiste essentiellement le processus de gouvernance quand il s'agit d'approuver les évaluations environnementales. Et elles doivent comprendre la nature de leurs droits à ce chapitre, et cetera.

Ensuite, il y a bien entendu d'autres enjeux, comme les répercussions environnementales dont les collectivités doivent être informées. De quel type de projets parle-t-on? Il se peut que vous soyez au courant d'un certain nombre de projets de GNL qui sont à l'étude en Colombie-Britannique et qui représentent généralement des projets de plusieurs milliards de dollars. C'est exactement ce que ce programme tente de réaliser, à savoir, de solliciter la participation des Autochtones pour leur permettre de mieux comprendre ces projets de GNL et, on l'espère, obtenir leur appui.

Le sénateur Wallace : Vous dites que vous financez leur participation au développement. Mais à la lumière de ce que vous venez de dire, il se pourrait que vous financiez une participation qui irait à l'encontre de ces projets. Cela permettrait aux gens d'assister à des audiences et de faire part

positive way to encourage development, but am I correct that it could also fund opposition to projects?

Mr. Thoppil: The issue is one of education and understanding. If you don't understand, you're most likely going to say "no" right from the get-go.

So the issue is sitting down and understanding what the implications and opportunities are for the community in terms of what a project will bring them. But if you don't bring that education to them or if they start off with the status quo they'll probably say "no," and I don't think that is the objective, either.

Senator Wallace: It's just that you described it not as participation in the process; but as participation in the energy development. That's the point I'm getting to. You're talking about funding participation in the process.

Mr. Thoppil: It's early and ongoing engagement —

Senator Wallace: It might not actually be the development.

Mr. Thoppil: It's about dealing with mitigating concerns on environmental action, creating jobs and growth in the communities, and fish habitat restoration that may be impacted. It's all part of that process of seeking their approval.

[Translation]

Senator Chaput: Mr. Chair, if we do not have the time, perhaps the information could be submitted to us in writing.

On page 6, it is said that there will be a progressive elimination of targeted funding to improve education in the first nations. This is a \$133.4 million decrease. How long has this initiative existed? When did it begin? How much money has been spent on a yearly basis up to now? What have the results been? What improvements have been made to first nations education? Do you have tangible examples? Why is it being eliminated and will it be replaced by something else?

The Chair: This is a question with —

Senator Chaput: These are sub-questions.

The Chair: Could you give us a brief answer now?

Mr. Thoppil: Perhaps I could give you a quick answer.

de leurs opinions, ce à quoi ils ont pleinement droit. On semble présenter les choses de façon positive pour favoriser les projets de mise en valeur, mais aurais-je raison de dire que cela pourrait aussi servir à financer des mouvements d'opposition à ces projets.

M. Thoppil : Il est question d'éducation et de compréhension. Lorsqu'on ne comprend pas quelque chose, il y a plus de chance que l'on se prononce contre dès le départ.

La question est donc de discuter et de comprendre quelles sont les implications et les occasions qui découleront de ce projet pour la collectivité. Mais si vous n'intégrez pas cet élément d'éducation ou que le projet débute sans que la collectivité n'y soit préparée, elle va probablement dire « non » et je ne crois pas que cela soit là l'objectif.

Le sénateur Wallace : C'est simplement que vous n'avez pas décrit les choses comme une participation au processus, mais plutôt comme une participation à la mise en valeur énergétique. C'est là que je veux en venir. Vous parlez de financer une participation au processus.

M. Thoppil : Il s'agit plutôt d'une mobilisation précoce et continue...

Le sénateur Wallace : Cela n'est donc pas forcément le projet lui-même.

M. Thoppil : Il s'agit de limiter les préoccupations du point de vue de l'environnement, de la création d'emplois et de croissance dans les collectivités, et du rétablissement de l'habitat des poissons qui pourrait en résulter. Tout cela s'inscrit dans le cadre du processus consistant à obtenir leur approbation.

[Français]

La sénatrice Chaput : Monsieur le président, si nous n'avons pas le temps, peut-être que l'information pourrait nous être envoyée par écrit.

À la page 6, on parle de l'élimination progressive du financement ciblé pour améliorer l'éducation des Premières Nations. Il s'agit d'une diminution de 133,4 millions de dollars. Depuis quand cette initiative existe-t-elle? Quand a-t-elle commencé? Combien d'argent a été dépensé annuellement jusqu'à présent? Quels en ont été les résultats? Quelles améliorations a-t-on apportées à l'éducation des Premières Nations, en avez-vous des exemples concrets? Pourquoi l'élimine-t-on et sera-t-elle remplacée par autre chose?

Le président : C'est une question avec...

La sénatrice Chaput : Des sous-questions.

Le président : Pouvez-vous nous donner une courte réponse maintenant?

M. Thoppil : Peut-être que je peux répondre rapidement.

[English]

The economic action plan was a sunsetted program, and like a lot of those programs, they can't continue. In fact, it has continued; Canada's Economic Action Plan 2015 had announced \$200 million in terms of the renewal of Strong Schools, Successful Students Initiative and the Education Partnerships Program. As well, \$500 million is being advanced toward school infrastructure.

Those items have not yet shown up in the mains, and you will see them, potentially, in future supplementary estimates.

[Translation]

Senator Chaput: But what did this one accomplish? I understand that work is still underway, but what has been done in real terms to improve first nations education thanks to money that has been spent up to now?

[English]

What was done?

The Chair: There must have been a briefing note prepared saying, "We should continue this; this is what we achieved and we should continue."

Mr. Thoppil: We would be pleased to provide that response to you.

The Chair: As soon as you can would be helpful, because we are anticipating doing a report on this to support our position in relation to appropriations.

On behalf of the Standing Senate Committee on National Finance, we would like to thank each of you for being here, for responding clearly to our questions and accepting the undertakings you have given. We've been hearing from Aboriginal Affairs and Northern Development Canada, and we look forward to receiving your other answers.

(The committee adjourned.)

OTTAWA, Wednesday, May 13, 2015

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 6:45 p.m., to continue its study of the expenditures set out in the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 2016.

Senator Joseph A. Day (*Chair*) in the chair.

The Chair: Honourable senators, this evening, we are continuing our study of the 2015-16 Main Estimates.

[Traduction]

Comme bien des programmes, le plan d'action économique devait prendre fin. Or, il a été maintenu. Le Plan d'action économique du Canada 2015 a permis l'annonce de 200 millions de dollars pour le renouvellement de l'Initiative pour des écoles efficaces favorisant la réussite des élèves et le Programme des partenariats en éducation. En outre, 500 millions de dollars sont affectés aux infrastructures scolaires.

Ces postes budgétaires n'apparaissent pas encore dans le budget principal, mais vous les verrez probablement dans les prochains budgets supplémentaires des dépenses.

[Français]

La sénatrice Chaput : Mais, celle-ci, qu'est-ce qu'elle a accompli? Je comprends que le travail se poursuit, mais qu'est-ce qui a été fait, en termes de résultats concrets, pour améliorer l'éducation des Premières Nations grâce à l'argent dépensé jusqu'à maintenant?

[Traduction]

Qu'a-t-on fait?

Le président : On a fort probablement rédigé une note d'information disant : « Nous devrions continuer telle ou telle chose; voilà ce que nous avons fait et nous devrions continuer ».

M. Thoppil : Nous serions ravis de vous fournir cette réponse.

Le président : Ce serait utile de la recevoir le plus tôt possible, car nous prévoyons rédiger un rapport à ce sujet pour appuyer notre position en ce qui a trait aux crédits.

Au nom du Comité sénatorial permanent des finances nationales, nous tenons à remercier chacun et chacune d'entre vous de votre présence, d'avoir répondu clairement à nos questions et d'avoir accepté les tâches que nous vous avons confiées. Nous avons entendu les représentants des Affaires autochtones et du Développement du Nord Canada et avons bien hâte de recevoir leurs autres réponses.

(La séance est levée.)

OTTAWA, le mercredi 13 mai 2015

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 18 h 45, pour poursuivre son étude des dépenses prévues dans le Budget principal des dépenses pour l'exercice se terminant le 31 mars 2016.

Le sénateur Joseph A. Day (*président*) occupe le fauteuil.

Le président : Honorables sénatrices et sénateurs, ce soir, nous allons continuer notre étude du Budget principal des dépenses de 2015-2016.

[English]

This evening we are very pleased to welcome officials from three different organizations. We will have the one panel for our designated two-hour period. That doesn't mean that you can ask longer questions; it just means we hope to finish within the two-hour time frame.

From Public Works and Government Services Canada we welcome Alex Lakroni, Chief Financial Officer, Finance and Administration Branch; Pierre-Marc Mongeau, Assistant Deputy Minister, Real Property Branch; and Lisa Campbell, Assistant Deputy Minister, Acquisitions Branch.

From the Administrative Tribunals Support Service of Canada — you will recall that we helped create that in voting for it on one of the budget implementation bills a while back — we have Marie-France Pelletier, Chief Administrator; and Luc Robitaille, Acting Director General and Chief Financial Officer, Corporate Services.

From Agriculture and Agri-Food Canada, we welcome Greg Meredith, Assistant Deputy Minister, Strategic Policy Branch; Pierre Corriveau, Assistant Deputy Minister, Corporate Management; and Kristina Namiesniowski, Assistant Deputy Minister, Programs Branch.

We also have a number of officials in the audience who are available to come forward and who will be introduced in the event that a question is asked, if you would prefer to have one of your support staff come forward. That's fine.

I understand each of the organizations has brief opening comments, and perhaps we can go in the order in which I have introduced the witnesses.

Alex Lakroni, Chief Financial Officer, Finance and Administration Branch, Public Works and Government Services Canada: Thank you, Mr. Chair, members of the committee. Joining me today is Lisa Campbell, Assistant Deputy Minister, Acquisitions Branch; and Pierre-Marc Mongeau, Assistant Deputy Minister, Real Property Branch.

I appeared in February to discuss PWGSC's Supplementary Estimates (C) for 2014-15. Today, I'm discussed pleased to discuss the 2015-16 Main Estimates.

[Translation]

With our broad mandate, PWGSC supports federal departments and agencies in the achievement of their mandated objectives as their central purchasing agent, real property manager, linguistic authority, treasurer, accountant, and pay and pension administrator. Our goal is to manage our business in

[Traduction]

Ce soir, nous avons l'immense plaisir de recevoir des fonctionnaires de trois organismes. Nous entendrons ce groupe de témoins au cours de notre période allouée de deux heures. Cela ne signifie pas que vous pouvez poser des questions plus longues, mais simplement que nous espérons pouvoir terminer dans ce laps de temps.

Nous souhaitons la bienvenue à Alex Lakroni, dirigeant principal des finances, Direction générale des finances et de l'administration; Pierre-Marc Mongeau, sous-ministre adjoint, Direction générale des biens immobiliers; et Lisa Campbell, sous-ministre adjointe, Direction générale des approvisionnements, de Travaux publics et Services gouvernementaux Canada.

Nous recevons également Marie-France Pelletier, administrateur en chef; et Luc Robitaille, directeur général par intérim et dirigeant principal des finances, Services de gestion, du Service canadien d'appui aux tribunaux administratifs. Vous vous souviendrez que nous avons contribué à sa création en votant en faveur de cet organisme dans un des projets de loi d'exécution du budget, il y a quelque temps.

Nous entendrons aussi Greg Meredith, sous-ministre adjoint, Direction générale des politiques stratégiques; Pierre Corriveau, sous-ministre adjoint, Gestion intégrée; ainsi que Kristina Namiesniowski, sous-ministre adjointe, Direction générale des programmes, d'Agriculture et Agroalimentaire Canada.

De plus, il y a dans l'assistance un certain nombre de fonctionnaires qui peuvent intervenir et que nous présenterons si quelqu'un pose une question à laquelle vous préféreriez qu'ils répondent.

Je crois comprendre que chaque organisme a un bref exposé à faire. Peut-être pouvons-nous suivre l'ordre de présentation des témoins.

Alex Lakroni, dirigeant principal des finances, Direction générale des finances et de l'administration, Travaux publics et Services gouvernementaux Canada : Merci, monsieur le président et honorables membres du comité. Je suis accompagné aujourd'hui de Lisa Campbell, sous-ministre adjointe, Direction générale des approvisionnements, et de Pierre-Marc Mongeau, sous-ministre adjoint, Direction générale des biens immobiliers.

En février, j'ai comparu devant le comité pour traiter du Budget supplémentaire des dépenses (C) de TPSGC pour 2014-2015. Aujourd'hui, je suis heureux de vous présenter le Budget principal des dépenses de 2015-2016.

[Français]

En vertu de son mandat, TPSGC aide les ministères et organismes fédéraux à atteindre les objectifs qui leur sont confiés en agissant comme acheteur central, gestionnaire des biens immobiliers, spécialiste des questions linguistiques, trésorier, comptable et administrateur de la paie et des pensions.

a way that demonstrates integrity, accountability, transparency and adds value to our client departments and Canadians.

Sound financial management is a cornerstone of PWGSC. The department is committed to delivering high-quality central programs and services that ensure sound stewardship while keeping in mind the importance of prudent financial management. This is demonstrated by an outstanding management accountability framework assessment by central agencies regarding budget and investment management, financial controls and payments being made on time.

[English]

For the 2015-16 Main Estimates, PWGSC's net spending is anticipated to increase by \$30.6 million from 2014-15 levels to \$2.9 billion.

This increase is primarily related to the transfer of former Enterprise Cape Breton Corporation activities to PWGSC, an increase of \$34.2 million, as per the 2014 budget implementation act. With this new mandate, PWGSC will be responsible for delivering and managing a benefits program for former miners, the long-term maintenance and monitoring plans for environmentally impacted lands, and the management of a diverse real estate portfolio encompassing over 800 properties.

Another variance to note is an increase of \$57.5 million to cover the planned program of work to be undertaken for the rehabilitation of the Parliament buildings, including the Senate interim accommodation, West Block and its adjacent visitor welcome centre. PWGSC continues to develop and implement the long-term vision and plan on time, on scope and on budget. This important program will preserve our historic and symbolic Parliament buildings.

This increase is counterbalanced by the following decreases: first, a decrease of \$28.8 million due to the savings generated from the measures identified in the 2012 budget.

As additional information regarding efficiencies, I would offer the following: The department remains on track to achieve its savings, representing a cumulative impact of \$222 million by 2015-16. Furthermore, PWGSC is committed to delivering \$178 million in annual savings starting in 2018-19. These savings will be generated by offering best-value services through key initiatives, such as modern government accommodation solutions and standards.

Notre but consiste à gérer nos activités d'une manière qui favorise l'intégrité, la responsabilisation et la transparence et qui offre une valeur ajoutée à nos ministères clients et à la population canadienne.

La saine gestion financière est un principe fondamental à TPSGC. Le ministre s'engage à fournir des programmes et des services centraux de grande qualité afin d'assurer une saine intendance tout en gardant à l'esprit l'importance d'une gestion financière prudente. Cet engagement est démontré par une évaluation exceptionnelle du cadre de responsabilisation de gestion réalisée par les organismes centraux sur les plans de la gestion du budget et des investissements, des contrôles financiers et du respect des délais établis pour les paiements.

[Traduction]

Pour ce qui est du Budget principal des dépenses de 2015-2016, les dépenses nettes de TPSGC devraient augmenter de 30,6 millions de dollars par rapport aux niveaux de 2014-2015, pour s'établir à 2,9 milliards de dollars.

Cette augmentation est principalement attribuable au transfert des activités de l'ancienne Société d'expansion du Cap-Breton au ministère — une hausse de 34,2 millions de dollars — conformément à la Loi d'exécution du budget de 2014. En vertu de ce nouveau mandat, TPSGC sera responsable de l'exécution et de la gestion d'un programme d'avantages sociaux destiné aux anciens mineurs, de l'entretien à long terme des terrains contaminés, de la surveillance des plans relatifs à ces terrains, et de la gestion d'un portefeuille immobilier diversifié comptant plus de 800 biens.

Cette augmentation est également attribuable à une hausse de 57,5 millions de dollars pour couvrir le programme prévu de travaux qui seront exécutés dans le cadre de la rénovation des édifices du Parlement, y compris les locaux provisoires du Sénat, l'édifice de l'Ouest et le Centre d'accueil des visiteurs adjacents à celui-ci. TPSGC continue d'élaborer et de mettre en œuvre ses projets liés à la vision et au plan à long terme, et ce, dans le respect des délais, de la portée et du budget. Cet important programme permettra de préserver les édifices historiques et symboliques du Parlement.

Cette augmentation est d'abord contrebalancée par une baisse de 28,8 millions de dollars attribuable aux économies réalisées grâce aux mesures indiquées dans le budget de 2012.

En ce qui concerne les économies, sachez en outre que le ministère demeure en bonne voie d'atteindre son objectif à ce chapitre, c'est-à-dire des économies cumulatives de 222 millions de dollars d'ici 2015-2016. De plus, il s'est engagé à réaliser des économies annuelles de 178 millions de dollars à compter de 2018-2019. Ces économies seront réalisées en offrant des services présentant le meilleur rapport qualité-prix dans le cadre d'initiatives clés, comme les solutions et les normes modernes pour la gestion des locaux gouvernementaux.

The second decrease is \$18.2 million and is related to the completion of project stages as part of Phase II of the engineering assets portfolio. Phase II focuses on the repair and rehabilitation of major federal assets, such as bridges and crossings. PWGSC is the custodian of 19 engineering assets that constitute critical public infrastructure and that provide key benefits to communities and regions across Canada.

Over the last two years, PWGSC has delivered several capital projects and further expanded its understanding of this unique portfolio through a comprehensive and vigorous inspection regime and numerous portfolio studies. The decrease in funding reflects the wind-down of these projects.

Last is a decrease of \$10.3 million due to the completion of planned activities for the pay modernization project. This project will replace the Government of Canada's 40-year-old administration system with a modern, commercial, off-the-shelf solution. Once fully implemented, this modern system will save taxpayers \$78 million a year and will have created 550 stable jobs in Miramichi.

Keeping with our stewardship responsibilities, we seek whole-of-government solutions that are efficient and cost-effective while striving to deliver high-quality service to Canadians. There are many ways that PWGSC achieves this. For example, through a fair and open contract process, the Build in Canada Innovation Program matches innovations with the needs of federal departments. It helps small- and medium-sized enterprises throughout the country transfer new products and services from the lab to the marketplace.

Also in the area of acquisitions, the Defence Procurement Strategy aims to deliver the right equipment to the Canadian Armed Forces in a timely manner, leveraging these purchases to create jobs and growth and streamline procurement processes.

[Translation]

In the area of accommodation and real property services, PWGSC acts as steward for various public works such as buildings, bridges and dams, and national treasures such as the Parliamentary Precinct and other heritage assets across Canada. PWGSC also provides other federal departments, agencies and the Parliament of Canada with responsive and cost-effective real property services. These are just some of the ways PWGSC continues to foster innovation, achieve cost savings, reduce red tape and improve services. Thank you for your attention. My colleagues and I would be pleased to answer your questions.

En outre, une diminution de 18,2 millions de dollars est attribuable à l'achèvement des étapes de projet dans le cadre de la phase II du portefeuille des ouvrages techniques. La phase II est axée sur la réparation et la remise en état de grands ouvrages fédéraux, comme les ponts et les passages. TPSGC est le gardien de 19 ouvrages techniques qui constituent l'infrastructure publique clé offrant d'importants avantages aux collectivités et aux régions à l'échelle du pays.

Au cours des deux dernières années, TPSGC a réalisé plusieurs projets d'immobilisations et a approfondi sa compréhension de ce portefeuille unique par l'entremise d'un régime d'inspection complet et vigoureux et de nombreuses études de portefeuille. La diminution du financement reflète l'aboutissement de ces projets.

Enfin, une diminution de 10,3 millions de dollars est attribuable à la réalisation des activités prévues dans le cadre du Projet de modernisation des services et des systèmes de paye. Ce projet permettra au gouvernement du Canada de remplacer son système d'administration de la paye, vieux de 40 ans, par une solution commerciale moderne. Une fois sa mise en œuvre achevée, ce système moderne permettra aux contribuables de réaliser des économies de 78 millions de dollars par année et aura créé 550 emplois stables à Miramichi.

Conformément à notre responsabilité de gérance, nous recherchons des solutions pangouvernementales qui sont efficaces et rentables, tout en nous efforçant d'offrir des services de grande qualité à la population canadienne. Pour ce faire, le ministère dispose de nombreux moyens. Par exemple, grâce à un processus de gestion des contrats ouvert et équitable, le Programme d'innovation Construire au Canada établit un jumelage entre les innovations et les besoins des ministères fédéraux. Il aide les petites et moyennes entreprises des quatre coins du pays à transférer leurs nouveaux produits et services du laboratoire au marché.

Par ailleurs, dans le domaine des acquisitions, la Stratégie d'approvisionnement en matière de défense vise à fournir le bon équipement aux Forces armées canadiennes en temps opportun, à tirer profit de ces achats pour créer des emplois et stimuler la croissance, et à rationaliser les processus d'approvisionnement.

[Français]

Dans le domaine des services de gestion des locaux et des biens immobiliers, le ministère assure l'intendance de divers travaux publics, tels les immeubles, les ponts et les barrages, de trésors nationaux tels que la Cité parlementaire, ainsi que d'autres biens patrimoniaux partout au pays. Il fournit également aux ministères et aux organismes fédéraux, de même qu'au Parlement du Canada, des services immobiliers souples et économiques. Ce ne sont là que quelques-unes des façons dont le ministère continue de promouvoir l'innovation, de réaliser des économies, de réduire les formalités administratives et d'améliorer les services. Je vous remercie de votre attention. Mes collègues et moi serons heureux de répondre à vos questions.

[English]

Marie-France Pelletier, Chief Administrator, Administrative Tribunals Support Service of Canada: Thank you for the opportunity to appear before this committee. With me, as you know, is Luc Robitaille, Director General of Corporate Services at the Administrative Tribunals Support Service of Canada. He also acts as our CFO.

As you are aware, the Administrative Tribunals Support Service of Canada, or ATSSC, was established on November 1, 2014, with the coming into force of the ATSSC Act. The creation of the ATSSC is consistent with the government's commitment to improve the effectiveness and efficiency of its administration and operations.

[Translation]

The ATSSC is mandated to provide comprehensive support services and facilities to 11 administrative tribunals. This organization will strengthen capacity and modernize operations, while enabling us to better serve the needs of the administrative tribunals, thereby improving access to justice for Canadians.

[English]

With six months behind us, we can proudly look back and say that the ATSSC managed the commencement of its operations well and with minimal disruptions to our clients and to Canadians.

During those first six months, we have fully integrated and co-located corporate services teams.

[Translation]

In doing so, we have also been able to consolidate a number of legacy financial and human resources systems, and have replaced them with common platforms that will better enable our capacity to manage in these areas. We have also maintained secretariats dedicated to providing specialized core mandate services to each administrative tribunal we serve.

[English]

We have developed and begun to implement our governance structure, which allows for full participation of senior executives, in both corporate and secretariat services, in decisions regarding the overall management of the ATSSC.

Our governance structure also provides for the engagement of chairpersons at key stages on matters that may have an impact for their administrative tribunal.

[Traduction]

Marie-France Pelletier, administrateur en chef, Service canadien d'appui aux tribunaux administratifs : Je vous remercie de me donner l'occasion de témoigner devant le comité. Comme vous le savez, je suis accompagnée de Luc Robitaille, directeur général par intérim, Services de gestion du Service canadien d'appui aux tribunaux administratifs, où il agit également à titre de dirigeant principal des finances.

Comme vous le savez, le Service canadien d'appui aux tribunaux administratifs, ou SCDATA, a vu le jour le 1^{er} novembre 2014, lors de l'entrée en vigueur de la Loi sur le SCDATA. La création du SCDATA concorde avec l'engagement du gouvernement à améliorer l'efficacité et l'efficience de son administration et de ses activités.

[Français]

Le SCDATA a pour mandat de fournir des installations et des services d'appui exhaustifs à 11 tribunaux administratifs. Cette organisation renforcera les capacités et modernisera les activités, tout en nous permettant de mieux répondre aux besoins des tribunaux administratifs et d'améliorer l'accès à la justice pour les Canadiens et les Canadiennes.

[Traduction]

Six mois se sont maintenant écoulés, et c'est avec fierté que nous pouvons regarder en arrière et dire que le SCDATA a bien géré le début de ses activités, tout en perturbant le moins possible ses clients et la population canadienne.

Durant ces six premiers mois, nous avons parfaitement intégré et réuni au même endroit des équipes de services généraux.

[Français]

Ce faisant, nous avons également pu consolider un certain nombre de systèmes financiers et de ressources humaines, et nous les avons remplacés par des plateformes communes qui rehausseront notre capacité à fournir des services de gestion dans ces secteurs. Pour chacun des tribunaux administratifs que nous servons, nous avons établi des secrétariats consacrés à la prestation de services spécialisés liés au mandat de base de ces tribunaux.

[Traduction]

Nous avons mis au point et commencé à implanter notre structure de gouvernance, qui permet aux cadres, tant dans les services généraux que dans les services de secrétariat, de participer entièrement aux décisions relatives à la gestion globale du SCDATA.

Notre structure de gouvernance permet également aux présidents de participer aux étapes importantes des affaires susceptibles d'avoir une incidence sur leurs tribunaux administratifs.

[Translation]

We have conducted a rigorous budget allocation exercise through extensive consultation with secretariat executive directors and tribunal chairpersons. This budget planning process was very well received, as it demonstrated our commitment to meeting the needs of the tribunals we serve, while ensuring stewardship and probity in the expenditure of public funds.

[English]

We have also undertaken an operational planning exercise for the upcoming year of operations and will also undertake a strategic planning exercise to plan for the years ahead.

In this first year of operations and beyond, we are committed to monitoring ATSSC and tribunal requirements very closely so as to be able and prepared to respond to emerging needs responsibly.

Though we have made great strides since our creation, our work is by no means done. As the ATSSC continues to evolve into a fully functional, service-oriented organization, we remain committed to working with the administrative tribunals to support them in meeting their statutory obligations while respecting their independence.

[Translation]

Our continued success in meeting our mandate, while fostering an organizational culture based on service delivery excellence and engagement, requires sound management of our resources. As you may recall, the legislation that created the ATSSC included a provision for the resources of the tribunals to be managed through deemed appropriations following the ATSSC's coming into force on November 1. The creation of the ATSSC did not result in increases in funding; rather it was created within the existing budgetary envelopes for each of the tribunals.

[English]

Therefore, this represents our first Main Estimates for your consideration.

ATSSC's planned expenditures for fiscal year 2015-16 is \$78.6 million. This includes \$60.9 million requested as appropriations through these Main Estimates and \$17.7 million in re-spendable recoveries through a vote-netted authority.

These planned expenditures and associated appropriations are consistent with amounts previously appropriated to the tribunals through estimates in 2014-15 and prior years.

[Français]

Nous avons mené un rigoureux exercice d'affectation budgétaire en procédant à de nombreuses consultations avec les directeurs généraux des secrétariats et les présidents des tribunaux. Ce processus de planification budgétaire a été fort bien accueilli, car il a démontré que nous étions résolus à répondre aux besoins des tribunaux que nous servons, tout en faisant preuve d'une saine gestion et de probité en ce qui concerne la dépense des fonds publics.

[Traduction]

Nous avons également entrepris un exercice de planification opérationnelle pour la prochaine année d'activités et un exercice de planification stratégique est prévu pour les années à venir.

Pour cette première année d'activités et dans l'avenir, nous sommes déterminés à surveiller de très près les exigences du SCDATA et des tribunaux afin d'être prêts à répondre de manière responsable aux nouveaux besoins.

Nous avons fait de grands progrès depuis notre création, mais notre travail n'est pas terminé. Alors que le SCDATA continue d'évoluer en vue de devenir une organisation entièrement fonctionnelle axée sur le service, nous demeurons résolus à travailler avec les tribunaux administratifs afin de les aider à s'acquitter de leurs obligations légales, tout en respectant leur indépendance.

[Français]

Notre succès continu relativement à l'accomplissement de notre mandat, tout en prônant une culture organisationnelle fondée sur l'excellence et l'engagement en matière de prestation de services, nous oblige à gérer sagement nos ressources. Comme vous vous en souvenez peut-être, la loi en vertu de laquelle le SCDATA a été créé comportait une disposition prévoyant que les ressources des tribunaux seraient gérées au moyen de crédits réputés avoir été transférés à la suite de l'entrée en vigueur du SCDATA le 1^{er} novembre. La création du SCDATA n'a pas donné lieu à des augmentations quant au financement; il a plutôt été créé à même les enveloppes budgétaires existantes de chaque tribunal.

[Traduction]

Nous soumettons à votre examen notre premier budget principal des dépenses.

Le montant total des dépenses budgétaires du SCDATA pour 2015-2016 s'élève à 78,6 millions de dollars, montant qui inclut une somme de 60,9 millions de dollars demandée sous forme de crédits dans le cadre du présent budget principal des dépenses, ainsi qu'un montant de 17,7 millions de dollars en recouvrement disponible au moyen d'une autorisation de crédit net.

Ces dépenses prévues et les crédits connexes sont cohérents avec les fonds qui ont été affectés antérieurement aux tribunaux dans le Budget principal en 2014-2015 et des années précédentes.

[Translation]

Of these funds, 88.7 per cent is allocated to support operating expenditures, such as salaries, professional services and transportation, with the remainder to statutory expenditures, such as employee benefit plans. This spending will support the wide-ranging and important services that the ATSSC provides to all the tribunals it serves.

Mr. Chair, approximately \$63.7 million is dedicated to programs directly supporting the mandate of tribunals.

[English]

These activities include the provision of expert core mandate services, such as research and analysis, legal support and registry services.

Approximately \$14.9 million is allotted to internal services operations, which includes key support services such as IT, translation, procurement, finance, human resources and communications, among others.

As I've indicated previously, we will continue to monitor the budget and implement strategies to direct funds where they are needed the most in order to continue to be responsive and flexible to the needs of the tribunals, as well as to ensure that public funds are spent responsibly.

[Translation]

The ATSSC has taken strides toward putting in place a service-oriented organization that contains many promising opportunities. The organization is fortunate to count on dedicated employees who are fully intent on maintaining the administrative tribunals' outstanding reputation and the quality of the work they perform.

[English]

The ATSSC is committed to a vision of setting the standard for service excellence, efficient and effective operations, and support for improved access to justice for Canadians.

Mr. Chair, this concludes my remarks.

The Chair: Thank you. I'm sure there will be some questions, but congratulations on your first appropriation request. We're pleased that you're here.

I believe Mr. Meredith is next.

[Translation]

Greg Meredith, Assistant Deputy Minister, Strategic Policy Branch, Agriculture and Agri-Food Canada: I would like to take this opportunity to open the discussion on the 2015-16 Main Estimates for Agriculture and Agri-Food Canada.

[Français]

Notamment, 88,7 p. 100 de ces fonds seraient affectés au soutien des dépenses de fonctionnement, tels les salaires, les services professionnels, les déplacements et ainsi de suite; le reste, aux dépenses législatives telles que les régimes d'avantages sociaux des employés. Ces dépenses étayeront toute la gamme des services importants que le SCDATA fournit aux tribunaux qu'il appuie.

Monsieur le président, environ 63,7 millions de dollars sont consacrés aux activités des programmes de secrétariat qui soutiennent le mandat des tribunaux.

[Traduction]

Ces activités incluent la prestation de services d'expert liés au mandat de base, tels que les services de recherche, d'analyse et de soutien juridique, ainsi que les services de greffe.

Une somme d'environ 14,9 millions de dollars est affectée aux activités de service internes, dont des services de soutien clés, comme les TI, la traduction, l'approvisionnement, les finances, les ressources humaines et les communications, pour n'en nommer que quelques-uns.

Comme je l'ai dit plus tôt, nous allons continuer de surveiller le budget et de mettre en œuvre des stratégies pour affecter les fonds là où ils sont les plus nécessaires afin de continuer à être réceptifs et souples à l'égard des besoins des tribunaux et veiller à ce que l'on dépense les fonds publics de manière responsable.

[Français]

Le SCDATA a fait des progrès vers la mise en place d'une organisation de service qui offre de nombreuses occasions prometteuses. L'organisation a la chance de pouvoir compter sur des employés dévoués, pleinement engagés à préserver l'exceptionnelle réputation des tribunaux administratifs, ainsi que la qualité du travail accompli.

[Traduction]

Le SCDATA a adopté une vision consistant à fixer la norme en matière d'excellence du service, d'efficacité et d'efficacité des activités, et d'appui en ce qui concerne l'amélioration de l'accès à la justice des Canadiens et Canadiennes.

Voilà, monsieur le président, qui met fin à mon exposé.

Le président : Merci. Je suis certain qu'il y aura des questions, mais je vous félicite pour votre première demande de crédits. Nous sommes heureux que vous soyez ici.

Je pense que M. Meredith est le prochain témoin.

[Français]

Greg Meredith, sous-ministre adjoint, Direction générale des politiques stratégiques, Agriculture et Agroalimentaire Canada : Je profite de l'occasion pour ouvrir la discussion sur le Budget principal des dépenses d'Agriculture et Agroalimentaire Canada pour 2015-2016.

As you mentioned, I am joined by my superb colleagues, Kristina Namiesniowski and Pierre Corriveau. We have other colleagues with us today who will also be able to answer your questions, if necessary.

I noticed that you have met with a wide range of departments and agencies here this evening. My remarks will be a little different. We are here to discuss the department's financial situation. But first let me provide you with some context.

The agriculture and agri-food sectors are important economic drivers for Canada. We are talking about sectors that represent over \$50 billion in exports for Canada, namely, half of our primary agriculture, \$100 billion for gross domestic product, close to 7 per cent of the country's entire economic activities, and about \$14 billion in trade surplus.

[English]

Agricultural exports are at a record high level currently. Producer incomes and balance sheets are expected to remain very healthy for the foreseeable future. This year farm incomes are projected to be \$13 billion, and the farm net worth on average exceeds \$2 million. Meanwhile, global demand for food is increasing and expected to be 60 per cent higher by 2050, so there is going to be a tremendous demand for Canada's ability to feed the world.

To help the sector do that, federal, provincial and territorial governments have developed a policy framework to guide agricultural activities across the country, called Growing Forward 2 or GF2 in our parlance. GF2 has sharpened the focus from its predecessor framework on strategy investments that improve innovation, drive competitiveness and ensure market development for producers.

The estimates that you have before you reflect \$2.3 billion in federal funding this year, and that funding includes monies that we would spend ourselves at the federal level but also our contributions to provinces and territories. That's an amount 50 per cent higher than our previous framework, so the government has worked very hard to ensure that there is considerable funding for provincial activities across the country.

GF2 is designed to help producers across Canada capture the new markets we expect to develop as demand for food grows, harness innovation, strengthen sustainability and boost competitiveness against aggressive competitors internationally.

GF2 does include a federal-provincial investment of \$320 million over five years to help farmers sustainably produce their products. Sustainable agriculture contributes to profitability by safeguarding the productive capacity of the land. It enhances

Comme vous l'avez remarqué, je suis accompagné de mes superbes collègues, Kristina Namiesniowski et Pierre Corriveau. Nous avons aussi d'autres collègues qui sont présents et qui pourront répondre à vos questions si nécessaire.

J'ai remarqué que vous avez réuni une grande diversité de ministères et d'agences ici ce soir. Mes remarques seront un peu différentes. Nous sommes ici pour discuter de la situation financière du ministère. Toutefois, laissez-moi d'abord vous mettre en contexte.

Les secteurs agricoles et alimentaires sont des moteurs économiques importants pour le Canada. Nous parlons ici de secteurs qui représentent plus de 50 milliards de dollars d'exportations pour le Canada, soit environ la moitié de notre production agricole primaire, 100 milliards de dollars pour le produit intérieur brut, près de 7 p. 100 de l'ensemble des activités économiques du pays, et près de 14 milliards de dollars en excédents commerciaux.

[Traduction]

Les exportations de produits agricoles sont actuellement à un niveau record. Les revenus et les bilans des producteurs devraient rester au beau fixe dans un avenir prévisible. Cette année, les revenus des exploitations agricoles devraient atteindre 13 milliards de dollars, la valeur nette de la ferme excédant 2 millions de dollars en moyenne. Pendant ce temps, la demande mondiale en aliments s'accroît et devrait augmenter de 60 p. 100 d'ici 2050; la capacité du Canada à nourrir la planète sera donc fortement mise à contribution.

Pour aider le secteur à répondre à la demande, les gouvernements fédéral, provinciaux et territoriaux ont, pour orienter les activités agricoles du pays, établi un cadre stratégique appelé Cultivons l'avenir 2, ou CA2 dans notre jargon. Par rapport à son prédécesseur, ce cadre met davantage l'accent sur les investissements stratégiques qui améliorent l'innovation, stimulent la compétitivité et assurent le développement de marché pour les producteurs.

Le budget devant vous prévoit 2,3 milliards de dollars en fonds fédéraux cette année, financement qui inclut l'argent que nous dépenserons nous-mêmes à l'échelon fédéral, mais aussi nos contributions aux provinces et territoires. Ce montant est de 50 p. 100 supérieur à celui prévu dans le cadre précédent; le gouvernement a donc travaillé très fort pour veiller à ce qu'il y ait un financement substantiel pour les activités provinciales au pays.

CA2 vise à aider les producteurs des quatre coins du pays à percer les nouveaux marchés que nous prévoyons développer à mesure que croît la demande en aliments; à tirer parti de l'innovation; à renforcer la durabilité; et à stimuler la compétitivité à l'égard des concurrents étrangers agressifs.

CA2 comprend un investissement fédéral-provincial de 320 millions de dollars sur cinq ans afin d'aider les agriculteurs à produire leurs produits de façon durable. L'agriculture durable contribue à la rentabilité en préservant la capacité de production

our extremely positive image as an economic steward internationally, and that helps maintain market access and open new markets as they develop.

Trade, as you can imagine, as you've already seen, is a key pillar of Growing Forward 2 and is in line with the government's very active overall trade agenda. Canadian farmers, depending on the sector they've involved in, export as much as 85 per cent of their production. We simply don't have the population to absorb what our farmers can produce, so exporting is extremely important.

Under GF2 we're investing \$341 million in our AgriMarketing Program, which helps producers and processors market their products abroad.

[Translation]

The budget tabled last month indicates that the federal government has increased funding for this program by \$12 million, while investing over \$18 million to broaden the activities of our Market Access Secretariat. These activities include the services of new trade commissioners abroad and a more active and larger role in establishing international technical and scientific standards.

[English]

Today Canada has trade agreements that comprise nearly half the world's agriculture and agri-food markets. The agreements most recently entered into include one with Korea and one with the European Union, so opening important new markets on two separate continents.

The Canada-Korea Free Trade Agreement came into force at the beginning of this year and will level the playing field for exporters in our canola, beef, pork, and grain sectors by eliminating all tariffs, which are currently quite significant.

When the Canada-EU agreement is completed, Canada will be one of the only developed countries in the world to have preferential access to two of the richest economies in the world — the European Union and the United States. That's a considerable advantage over our competitors. Our industries have estimated that our agreement with the European Union will generate \$1.5 billion a year in new sales to the EU.

As you know, the government is also actively involved in the Trans-Pacific Partnership negotiations. The TPP is extremely important to the government and extremely important to our department because it comprises 12 key countries around the Pacific Rim that represent 40 per cent of the world's GDP and a market of 800 million people.

To keep our products moving, last year the government passed the Fair Rail for Grain Farmers Act. That bill put into law clear and achievable solutions to ensure that Canada could continue to

de la terre, renforce notre image d'intendant économique extrêmement favorable sur la scène internationale, et contribue à maintenir l'accès au marché et à percer de nouveaux marchés à mesure qu'ils se développent.

Comme vous pouvez l'imaginer et l'avez déjà constaté, le commerce constitue un pilier essentiel de Cultivons l'avenir 2 et cadre avec le programme commercial global très actif du gouvernement. Les agriculteurs canadiens, selon le secteur dont ils font partie, exportent jusqu'à 85 p. 100 de leur production. Le pays n'a tout simplement pas la population pour absorber ce que nos agriculteurs peuvent produire; l'exportation revêt donc une importance capitale.

Dans le cadre de CA2, nous investissons 341 millions de dollars dans le programme Agri-marketing, qui aide les producteurs et les transformateurs à mettre leurs produits en marché à l'étranger.

[Français]

Le budget présenté le mois dernier indique que le gouvernement fédéral a augmenté le financement consacré à ce programme de 12 millions de dollars, tout en versant plus de 18 millions de dollars pour élargir les activités de notre Secrétariat de l'accès aux marchés. Ces activités comprennent les services de nouveaux délégués commerciaux à l'étranger et un rôle plus actif et plus important dans l'établissement de normes techniques et scientifiques internationales.

[Traduction]

Aujourd'hui, le Canada a des accords commerciaux avec près de la moitié des marchés agricoles et agroalimentaires du monde. Il en a dernièrement conclu avec la Corée et l'Union européenne, ouvrant ainsi d'importants nouveaux marchés sur deux continents distincts.

L'Accord de libre-échange Canada-Corée du Sud, entré en vigueur au début de l'année, permettra d'égaliser les conditions pour nos exportateurs de canola, de bœuf, de porc et de grain en éliminant tous les tarifs, qui sont actuellement considérables.

Une fois l'accord entre le Canada et l'Union européenne paraphé, le Canada sera le seul pays développé du monde à jouir d'un accès privilégié à deux des économies les plus riches de la planète, soit celles de l'Union européenne et des États-Unis. C'est un avantage de taille sur ses concurrents. Nos industries estiment que notre accord avec l'Union européenne générera des ventes supplémentaires de 1,5 milliard de dollars par année dans cette région.

Comme vous le savez, le gouvernement participe également activement aux négociations relatives au Partenariat transpacifique. Ce partenariat est extrêmement important pour le gouvernement et pour notre ministère, car il englobe 12 pays clés de la région du Pacifique, lesquels représentent 40 p. 100 du PIB mondial et un marché de 800 millions d'habitants.

Pour faciliter la circulation de nos produits, le gouvernement a adopté la Loi sur le transport ferroviaire équitable pour les producteurs de grain l'an dernier. Cette mesure législative

move our grain to market in a predictable, timely and efficient way. As a result of that effort, shipments from port this year are up 31 per cent over last year at this time and up over 25 per cent over the five-year average.

Innovation is a key part of our ability to continue to compete and a key aspect of Growing Forward 2. We increased our investments in innovation and science in GF2 by 40 per cent over the previous framework in recognition of the importance to the health of the sector.

Investments in the science cluster model have nearly doubled under GF2 to put greater emphasis on collaborative research and to leverage the resources and skills of others. Those investments of \$127 million have leveraged an additional \$60 million from industry in sectors from livestock through grain and bioproducts.

An important measure that we brought into force this year to support investment by the private sector is the Agricultural Growth Act, which brought in better intellectual property rights for plant breeders, which means that we'll now see greater investment in developing new varieties for Canadian conditions across the country.

Mr. Chair, this is good news for Canada's agriculture and food sector and for Canada's economy overall.

Thank you and the senators for the time. It's much appreciated, and we would be happy to respond to any questions you might have.

The Chair: Thank you. That was a very positive statement in regard to agriculture and agri-foods.

[Translation]

We are going to start with a senator from Quebec, Senator Rivard.

Senator Rivard: I have a question or two for Agriculture and Agri-Food Canada. I will then have some questions for Public Works and Government Services Canada.

In your presentation, you mentioned the transition costs for the Canadian Wheat Board. That program came to an end during the 2014-2015 financial year, correct?

Pierre Corriveau, Assistant Deputy Minister, Corporate Management, Agriculture and Agri-Food Canada: I would like to make a little correction. In 2012-2013, the government announced a transition program worth \$349 million. The expectation was that the costs would gradually decrease after the transition period. The transition period is not over but the major part of the

comprend des solutions claires et réalisables pour permettre l'acheminement du grain vers le marché de manière prévisible, en temps opportun et de façon efficace au Canada. Grâce à cet effort, les expéditions portuaires ont augmenté de 31 p. 100 par rapport à l'an dernier et de 25 p. 100 par rapport à la moyenne des cinq dernières années.

L'innovation joue un rôle essentiel dans notre capacité à continuer d'affronter la concurrence et constitue une facette clé de Cultivons l'avenir 2. Dans ce cadre, nous augmentons nos investissements en innovation et en sciences de 40 p. 100 par rapport au cadre précédent, reconnaissant que c'est important pour la santé du secteur.

Dans le cadre de CA2, les investissements dans le modèle de grappe scientifique ont presque doublé afin de mettre davantage l'accent sur la collaboration en recherches et de tirer parti des ressources et des compétences des autres. Ces investissements de 127 millions de dollars ont incité l'industrie à en investir 60 millions de plus dans des secteurs comme le bétail, le grain et les bioproduits.

Cette année, pour soutenir l'investissement du secteur privé, nous avons pris une mesure importante en adoptant la Loi sur la croissance dans le secteur agricole, qui prévoit une meilleure protection de la propriété intellectuelle des obtentions végétales. Cela signifie qu'il y aura maintenant des investissements plus importants dans le développement de nouvelles variétés adaptées aux conditions qui règnent dans les diverses régions du pays.

Monsieur le président, c'est là une bonne nouvelle pour le secteur agricole et agroalimentaire et l'ensemble de l'économie du Canada.

Je vous remercie, ainsi que les sénateurs, du temps que vous avez bien voulu nous accorder. Nous vous en sommes reconnaissants, et nous répondrons avec plaisir aux questions que vous pourriez avoir.

Le président : Merci. Vous avez fait un exposé très favorable sur le secteur agricole et agroalimentaire.

[Français]

Nous allons commencer avec un sénateur du Québec, le sénateur Rivard.

Le sénateur Rivard : J'aurais une question ou deux pour Agriculture et Agroalimentaire Canada. Je poserai ensuite des questions à Travaux publics et Services gouvernementaux Canada.

Dans votre présentation, vous avez parlé du coût de transition de la Commission canadienne du blé. Ce programme est venu à échéance au cours de l'exercice 2014-2015. Est-ce exact?

Pierre Corriveau, sous-ministre adjoint, Gestion intégrée, Agriculture et Agroalimentaire Canada : J'aimerais apporter une petite correction. En 2012-2013, le gouvernement a annoncé un programme de transition de 349 millions de dollars. Il était prévu que, graduellement, les dépenses seraient réduites après la période de transition. La période de transition n'est pas terminée, mais la

expenditure has already been committed. About \$205 million have been spent. In the estimates before you, you will see that a sum remains for the Canadian Wheat Board.

Senator Rivard: It looks like a reduction of \$6 million if you compare it with the other financial year.

Mr. Corriveau: In the Main Estimates, yes, but, last year, we added funds in the Supplementary Estimates (B).

Senator Rivard: What impact did the abolition of the single desk marketing approach for wheat have on Canadian producers as a whole?

[English]

Mr. Meredith: Just by way of background, the government announced in 2011 that it was going to remove what we call the “single desk.” What the senator was referring to is essentially the Wheat Board’s monopoly on the sale of wheat and barley. Up until that point, farmers would have to deliver their crops to the CWB if they were wheat and barley, and CWB would market them.

In removing the single desk, we’ve seen a great deal of investment in the sector. In fact, we just announced an investment of \$250 million in acquiring the CWB just last month.

We’ve seen a 20 per cent increase in the number of licensed grain agents through the Canadian Grain Commission, and we saw greater investment in the wheat crop and cereal crop development in Canada last summer. Bayer CropScience Canada, for example, announced a \$10 million investment in cereals development.

A great deal of entrepreneurial activity has been unleashed. The Wheat Board itself is building new infrastructure, new elevators where farmers can now bring their grain and sell it. So there is a new buyer on the market, greater competition for producers out West and their grain, closer opportunities to deliver grain and basically just a much more vibrant and competitive market as a result of removing the single desk.

[Translation]

Senator Rivard: I now have a question for Public Works and Government Services Canada. Do you have an idea of the percentage of vacant space that the Government of Canada owns?

Pierre-Marc Mongeau, Assistant Deputy Minister, Real Property Branch, Public Works and Government Services Canada: I could calculate it but I cannot give you an exact figure. But I will give you one percentage. There are two kinds of vacant space in buildings. There are buildings under construction;

majeure partie des dépenses est déjà engagée. Environ 205 millions de dollars ont été dépensés. Vous remarquerez, dans les estimations que vous avez devant vous, qu’il reste une somme pour la Commission canadienne du blé.

Le sénateur Rivard : Il s’agit d’une baisse d’environ 6 millions de dollars si on compare avec l’autre exercice.

M. Corriveau : Dans le Budget principal des dépenses, oui, mais l’année dernière, nous avons aussi accordé des fonds supplémentaires dans le cadre du Budget supplémentaire des dépenses (B).

Le sénateur Rivard : Quel a été l’impact de l’abolition du guichet unique de commercialisation du blé sur l’ensemble des producteurs canadiens?

[Traduction]

M. Meredith : Pour vous mettre en contexte, le gouvernement a annoncé en 2011 l’élimination de ce que nous appelons le « guichet unique ». Le sénateur faisait référence à ce qui était essentiellement le monopole de la Commission canadienne du blé sur la vente du blé et de l’orge. Jusque-là, les agriculteurs devaient lui remettre leurs récoltes de blé et d’orge pour qu’elle les mette en marché.

En éliminant le guichet unique, nous avons suscité beaucoup d’investissements dans le secteur. En fait, nous avons annoncé un investissement de 250 millions de dollars en acquérant la CCB le mois dernier.

Le nombre de négociants en grains titulaires d’une licence de la Commission canadienne du blé s’est accru de 20 p. 100, et les investissements ont augmenté dans le développement de cultures de blé et de céréales l’été dernier. Par exemple, Bayer CropScience Canada a annoncé un investissement de 10 millions de dollars dans le développement de céréales.

Bien des activités entrepreneuriales ont été entreprises. La Commission canadienne du blé elle-même construit de nouvelles infrastructures et de nouveaux silos où les agriculteurs peuvent maintenant apporter leurs grains pour les vendre. Il y a donc un nouvel acheteur sur le marché, une concurrence accrue pour les producteurs de l’Ouest et leur grain, des endroits plus proches pour livrer le grain et essentiellement un marché bien plus dynamique et concurrentiel, résultat de l’élimination du guichet unique.

[Français]

Le sénateur Rivard : J’aurais maintenant une question à poser à Travaux publics et Services gouvernementaux Canada. Avez-vous une idée du pourcentage des locaux vacants qui appartiennent au gouvernement du Canada?

Pierre-Marc Mongeau, sous-ministre adjoint, Direction générale des biens immobiliers, Travaux publics et Services gouvernementaux Canada : Je pourrais faire le calcul, mais je n’ai pas le nombre exact. Je vais vous donner un pourcentage par contre. Il y a deux types de locaux vacants dans les immeubles. Il y

they are not considered vacant in our calculations. Our objective with buildings or with space that is ready to be occupied is under 4 per cent or 5 per cent. The latest figures are in that region. The rate is still under 4 per cent. It is between 2.5 per cent and 4 per cent on an annual basis. The way we operate is that, each time we receive a request from a department wanting to occupy some space, we look at our inventory of buildings that the government owns. We try to fill those buildings first. If the space is not available, we go into the market to look for the leases we need. We are a good deal lower than the private sector average in that respect.

Senator Rivard: When you last appeared, I asked you about the status of the conversion of the former Nortel building. The work was on the way to being finished. I think the Department of National Defence is going to be taking over that building. Is the work finished, or almost finished?

Mr. Mongeau: That is the Carling Campus. By 2019, 8,500 people from the Department of National Defence will be located there. There are three buildings that are not linked to each other. So it is a series of buildings, meaning that we can start work in one without having to wait for the first one to be completed. Unfortunately, we have recently done some more extensive testing and found that a part of the curtain wall is in poor condition. When we first looked, we saw that the panels were in poor condition, but we felt that they were good for another ten or fifteen years. We knew that we would have to replace them but we have just seen that some parts of the curtain walls in four buildings are in worse condition than we thought. So, instead of doing the repairs later, in a few years, when the buildings are occupied, we have decided to do them right away. That has an impact on our timeline and our budget. Phase 1 may go over a little, but, overall, we will still be able to meet the 2019 completion date.

Senator Hervieux-Payette: I have a question for Public Works and Government Services Canada, another for the Administrative Tribunals Support Service of Canada and another for Agriculture and Agri-Food Canada.

For Public Works and Government Services Canada, are we at the point of being able to find an administrative way to make sure that all subcontractors are paid within a reasonable time? Just this year, we were visited by a trade group, according to whom the major contractors working on government sites are paid in accordance with our standards. But they asked us for legislation. We did not need legislation in the past; they were paid on time. Administratively, would it be possible to make small deductions from the general contractors? They are not paying their subcontractors, the small- and medium-sized businesses in various trades. They use a huge amount of materials and, once

à les immeubles qui sont sous construction, et on ne les considère pas comme des immeubles vacants dans notre calcul. On se donne comme objectif, quant aux immeubles et aux espaces prêts à être occupés, un taux de moins de 4 ou 5 p. 100. Les derniers chiffres sont de cet ordre-là. Le taux de suite toujours à moins de 4 p. 100, environ de 2,5 à 4 p. 100, d'une façon annuelle. Selon notre mode de fonctionnement, chaque fois que nous recevons une demande d'un ministère qui veut occuper des locaux, nous examinons notre inventaire des immeubles qui appartiennent au gouvernement. Nous tentons de remplir ces immeubles d'abord, et si l'espace n'est pas disponible, à ce moment-là, nous allons sur le marché pour chercher des baux nécessaires. Nous nous situons passablement en dessous de la moyenne du secteur privé à ce chapitre.

Le sénateur Rivard : Lors de votre dernière comparution, je vous avais questionné sur l'état de conversion de l'ancien édifice de Nortel. Les travaux étaient en voie d'être terminés. Je crois que c'est le ministère de la Défense qui prend la relève de cet immeuble. Est-ce que les travaux sont terminés, ou sur le point de l'être?

M. Mongeau : On parle du campus Carling. C'est l'endroit où seront logés, d'ici 2019, 8 500 représentants de la Défense nationale. Il y a trois bâtiments qui ne sont pas reliés les uns aux autres. Il s'agit d'une série de bâtiments, donc, nous pouvons entamer le travail dans un immeuble sans avoir à attendre que le premier soit terminé. Récemment, malheureusement, en faisant une analyse plus approfondie, nous avons constaté qu'une partie des murs-rideaux est en mauvais état. Lors de notre première exploration, nous avons vu que les panneaux étaient en mauvais état, mais nous les croyions encore bons pour une dizaine ou une quinzaine d'années. Nous savions que nous aurions à les remplacer, mais nous venons de nous rendre compte que certaines parties des murs-rideaux dans quatre immeubles sont en plus mauvais état que nous le croyions. Alors, au lieu de remettre la réparation à plus tard, dans plusieurs années, lorsque les bâtiments seront occupés, nous avons décidé de le faire tout de suite. Cela a un impact sur notre échéancier et sur notre budget. Si la phase 1 déborde un peu, nous serons encore capables, globalement, de respecter notre échéance de 2019.

La sénatrice Hervieux-Payette : J'ai une question pour Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, une autre pour le Service canadien d'appui aux tribunaux administratifs, et une pour Agriculture et Agroalimentaires Canada.

Dans le cas de Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, est-ce qu'on est sur le point de trouver une façon administrative de s'assurer que tous les sous-traitants sont payés dans des délais raisonnables? Nous avons reçu la visite, encore cette année, d'un corps de métier selon lequel les entrepreneurs principaux qui travaillent sur tous les chantiers du gouvernement reçoivent les paiements selon nos normes, mais ils nous demandent de faire une loi. On n'avait pas besoin de loi dans le passé, et ces gens étaient payés à temps. Sur le plan administratif, serait-il possible de faire de petites retenues aux entrepreneurs généraux? Ils ne paient pas leurs sous-traitants. Or, ce sont de

they have reached their credit limit, the banks no longer loan them money. Are you dealing with this problem or am I going to have to ask you again next year? Are we going to have to pass legislation? I find that having legislation is not the smart solution. We have to figure out how to administer the payments and make sure that our small- and medium-sized businesses all across the country can be paid within 30 days of completing the work.

Mr. Mongeau: That subject is indeed on our radar; we have talked about it recently. I can say, Mr. Chair, that our contracts are with the general contractors, not with the subcontractors, unfortunately. Normally, we ask for a payment framework. As soon as we receive a request for payment from a general contractor, we take the time to check it, and if everything is in order, we make the payment within 30 days. At that point, the general contractor can pay his subcontractors as soon as he has received the money, so you have to allow 30 to 60 days.

In some cases, we have been able to reduce the timeframe to 45 days. With major contracts with some management companies, it is possible for the timeframe to be reduced. It is still a difficult problem to solve, even when we do a lot of follow-up. Each year, I meet with representatives of the Canadian Construction Association, but the fact remains that our contracts are not with the subcontractors. So we continue to put pressure on the general contractors.

Senator Hervieux-Payette: Mr. Mongeau, do not tell me that, given the interest rates available from the banks these days, the factor that is blocking the small businesses is just that they no longer have a line of credit. The interest rates for borrowing money to buy materials have never been so low. You could hold back 10 per cent of the payment if they do not pay their subcontractors. If you need advice, I will come and meet with you to show you how to make sure that people are paid within 30 days.

My second question goes to Ms. Pelletier. How many tribunals are you in charge of? How many staff members? On page 5, you list benefits. Are the famous sick days calculated under the current method or under the method that reduces them?

Ms. Pelletier: We provide support services for 11 federal administrative tribunals. They include the Canada Agricultural Review Tribunal, the Canadian Industrial Relations Board, the Canadian Cultural Property Export Review Board and the Canadian Human Rights Tribunal.

petites et moyennes entreprises, des gens de différents corps de métier, qui utilisent énormément de matériaux et à qui les banques, une fois qu'ils ont atteint leur marge de crédit, n'avancent plus d'argent. Êtes-vous en train de régler ce problème, ou est-ce que je devrai vous poser la question encore l'année prochaine, et que nous devons faire une loi? Je trouve que ce n'est pas intelligent de faire une loi. Il faudrait savoir administrer les paiements et veiller à ce que nos petites et moyennes entreprises partout au pays puissent être payées dans les 30 jours qui suivent la fin des travaux.

M. Mongeau : C'est effectivement un sujet qui est d'actualité, parce qu'on en a parlé dernièrement. Je peux vous dire, monsieur le président, que nous avons des contrats avec les entrepreneurs généraux, mais pas avec les sous-traitants, malheureusement. Pour notre part, normalement, nous demandons un cadre de paiements. Dès que nous recevons la demande de paiement de l'entrepreneur général, nous prenons le temps de la vérifier, et si les éléments sont bons, nous effectuons le paiement dans les 30 jours. À ce moment-là, l'entrepreneur général, une fois l'argent reçu, peut payer son sous-traitant, donc il faut compter de 30 à 60 jours.

Dans certains cas, nous avons pu réduire le délai à 45 jours. Dans le cas des contrats majeurs avec certaines compagnies de gestion, il est possible de réduire les délais, mais cela restera toujours un problème difficile à régler, même lorsque nous faisons de nombreux suivis. Chaque année, je rencontre des représentants de l'Association canadienne de la construction, mais il reste que nous n'avons pas de contrats avec les sous-traitants. Nous continuons donc à faire de la pression sur les entrepreneurs généraux.

La sénatrice Hervieux-Payette : Monsieur Mongeau, ne me dites pas que, compte tenu du taux d'intérêt offert par les banques présentement, le facteur qui bloque les petits entrepreneurs, c'est simplement qu'ils n'ont plus de marge de crédit. Il n'y a jamais eu de taux d'intérêt aussi bas pour emprunter de l'argent pour l'achat des matériaux. Vous pourriez retenir 10 p. 100 du paiement s'ils ne paient pas leurs sous-traitants. Si vous avez besoin de conseils, j'irai vous rencontrer et je vous indiquerai comment s'assurer que les gens sont payés dans les 30 jours.

Ma deuxième question s'adresse à Mme Pelletier. Combien de tribunaux chapeautez-vous? Combien de membres du personnel? À la page 5, vous parlez des avantages sociaux. Est-ce que les fameux congés de maladie sont calculés selon la méthode actuelle ou selon la méthode qui consiste à les réduire?

Mme Pelletier : Nous donnons des services d'appui à 11 tribunaux administratifs fédéraux. Entre autres, il y a la Commission de révision agricole du Canada, le Conseil canadien des relations industrielles, la Commission canadienne des examens des exportations de biens culturels, et le Tribunal canadien des droits de la personne.

There is also the Competition Tribunal, the Public Servants Disclosure Protection Tribunal, the Public Service Labour Relations Board, the Specific Claims Tribunal, the Social Security Tribunal and the Transportation Appeal Tribunal of Canada.

In all, we have about 400 employees and we make payments for the salaries of about 190 tribunal members. That is the extent of our workforce.

As for the question about sick leave, honestly, I would have to check. Perhaps Mr. Robitaille knows the answer.

[English]

Luc Robitaille, Acting Director General and Chief Financial Officer, Corporate Services, Administrative Tribunals Support Service of Canada: The payments in terms of sick days are administered in line with the terms and conditions of employment set by the employment. So the collective agreements that are currently in place are what we respect and what we apply.

[Translation]

Senator Hervieux-Payette: My question now goes to Agriculture and Agri-Food Canada. I have been reading a little and I see that, with the Green Law, it has been necessary to legislate to force transportation companies to ship wheat. I have to say that is ridiculous.

On page II-46, in the French section of your estimates, we see that your operating expenses for 2013-14 were \$703 million. If we look at 2014-15 or 2015-16, we see a difference of \$150 million. How many people have you laid off? How did you make up for \$150 million? That is a lot of money.

Mr. Corriveau: Yes, there was indeed a reduction in our operating budget. That was the last year of the impact of the deficit reduction action plan. To meet that objective, our department had to lay off about 600 employees. Much of the savings come from those layoffs.

We also had a reduction in our voted appropriation because of two exercises that are mentioned here. Some of the funds were transferred to the administrative tribunal that supports our department and, with our colleagues at Public Works, we are in the process of transferring the administration of our payroll to Miramichi. So, although it shows as a reduction in the department's budget, there is an increase for both departments, plus the creation of Shared Services Canada, to which we have transferred resources.

Senator Hervieux-Payette: But the biggest part of the budget is still the 600 employees who were let go.

Mr. Corriveau: Approximately, yes.

Il y a aussi le Tribunal de la concurrence, le Tribunal de la protection des fonctionnaires divulgateurs d'actes répréhensibles, la Commission des relations de travail et de l'emploi dans la fonction publique, le Tribunal des revendications particulières du Canada, le Tribunal de la sécurité sociale et le Tribunal d'appel des transports du Canada.

Donc, dans son ensemble, nous avons environ 400 employés, et nous effectuons les paiements liés aux salaires d'environ 190 membres des tribunaux. C'est l'ampleur de notre force d'emploi.

Quant à la question des congés de maladie, honnêtement, il faudrait que je vérifie. M. Robitaille connaît peut-être la réponse.

[Traduction]

Luc Robitaille, directeur général par intérim et dirigeant principal des finances, Services de gestion, Service canadien d'appui aux tribunaux administratifs : Les paiements des congés de maladie sont gérés conformément aux conditions d'emploi établies par l'employeur. Nous respectons et appliquons donc les conventions collectives en vigueur.

[Français]

La sénatrice Hervieux-Payette : Ma question s'adresse maintenant à Agriculture et Agroalimentaire Canada. J'ai lu un peu, parce qu'avec la Green Law, on est obligé de légiférer pour forcer les compagnies de transport à transporter le blé. Je dois dire que c'est ridicule.

Dans votre budget, à la page II-46, en français, on voit que les dépenses de fonctionnement, pour 2013-2014, sont de 703 millions dollars. Si on regarde pour 2014-2015 ou 2015-2016, il y a 150 millions de dollars de différence. Combien de personnes avez-vous mises à la porte? Comment avez-vous pu récupérer 150 millions de dollars? C'est beaucoup.

M. Corriveau : Oui, il y a effectivement une réduction de notre budget de fonctionnement. En fait, c'est la dernière année de l'impact lié à l'exercice de réduction du déficit. Dans le cadre de cet objectif, notre ministère a dû mettre à pied environ 600 employés. Une bonne partie de cette économie est liée à cette mise à pied.

Il y a aussi une réduction de nos ressources en crédits votés qui contribue à deux exercices et qui a été mentionnée ici. Une partie des fonds a été transférée au tribunal administratif qui appuyait notre ministère, et nous procédons, avec l'aide de nos collègues de Travaux publics, au transfert de l'administration de notre paie à Miramichi. Donc, bien que cela montre une réduction du budget du ministère, il y a une augmentation, dans les deux ministères, ici, et également la création de Services Partagés Canada, auquel nous avons transféré des ressources.

La sénatrice Hervieux-Payette : Mais la plus grande partie du budget, c'est tout de même les 600 employés qui ont été mis à pied.

M. Corriveau : Environ, oui.

Senator Hervieux-Payette: I suppose that the famous food inspectors were among the 600 employees who were let go. Will the final report on the investigation of the beef out west that was contaminated because of self-inspection be applied to all packing plants, including pork and chicken? Apparently, there is also a big problem with complying with the standards recommended by veterinarians.

Can you tell me what controls you have over this self-regulation?

Mr. Corriveau: In financial terms, food inspection is the responsibility of the Canadian Food Inspection Agency, whose budgets are not part of Agriculture Canada's. So I could not give you any information about that. The simple answer is that none of our reductions affects the number of inspectors, given that —

Senator Hervieux-Payette: — you have no inspectors.

Mr. Corriveau: Right.

[English]

Senator Wallace: Mr. Lakroni, being from New Brunswick, I'd like to get a little more detail on the pay modernization project. The location of the new facility in Miramichi is obviously significant.

In your presentation, you said that this new system replacing what has existed will save taxpayers \$78 million a year. I'm wondering: How do you measure that? What's that based on?

Mr. Lakroni: The simple answer to your question is twofold. Number one is that when you centralize, you reduce the operating cost of the Government of Canada. So duplication of managing the pay in 57 departments is going to be in one department. That's going to be PWGSC. I can give you examples of the efficiencies there, but just in the consolidation alone, there are savings there.

The other thing is leveraging the technology, so using a system that is more effective in responding to the users' needs. Basically, the users could get their own services for the simple HR transactions, which leaves basically a couple of transactions done by the employees. So there would be some automation, some self-serve, et cetera,

Senator Wallace: I'm sure it is more efficient, but I'm just trying to tie that back to the dollar amount you that have here. Improved efficiencies are one thing, but how do you equate that improved customer service to dollar savings? Is \$78 million a number just pulled out of the air, or is there a spreadsheet that shows what comprises the \$78 million in savings?

Mr. Lakroni: This \$78 million is \$78.1 million a year and distributed as follows. It's two components. I am going to give you the precise numbers. It's \$10.8 million for the pay

La sénatrice Hervieux-Payette : Je suppose que les fameux inspecteurs des produits alimentaires sont parmi les 600 employés qui ont été mis à pied. Est-ce que le résultat de l'enquête finale sur la contamination du bœuf dans l'Ouest à partir de l'auto-inspection sera appliqué dans tous les abattoirs, qu'il s'agisse de porc ou de poulet? Apparemment, il y a également un gros problème lorsqu'il s'agit de respecter les normes recommandées par les vétérinaires.

Pouvez-vous me dire quel moyen de contrôle vous avez sur l'auto-administration des règlements?

M. Corriveau : Du côté financier, la question de l'inspection des aliments relève de l'Agence canadienne de l'inspection des aliments, qui ne fait pas partie des budgets d'Agriculture Canada. Je ne pourrai donc pas vous donner de renseignements à ce sujet. La réponse simple, c'est qu'aucune de nos réductions ici n'affecte le nombre d'inspecteurs, étant donné...

La sénatrice Hervieux-Payette : ... qu'il n'y a pas d'inspecteurs.

M. Corriveau : Voilà.

[Traduction]

Le sénateur Wallace : Monsieur Lakroni, étant originaire du Nouveau-Brunswick, j'aimerais obtenir davantage de détails sur le Projet de modernisation des services et des systèmes de paye. L'emplacement de la nouvelle installation à Miramichi est de toute évidence important.

Dans votre exposé, vous avez indiqué que ce nouveau système qui remplace l'ancien se traduira par des économies annuelles de 78 millions de dollars en fonds publics. Sur quoi ce chiffre se fonde-t-il?

M. Lakroni : La réponse simple à votre question comprend deux parties. Tout d'abord, quand on centralise un service, on en réduit le coût d'exploitation pour le gouvernement fédéral. La gestion de la paye, répartie dans 57 ministères, s'effectuera désormais dans un seul ministère : TPSGC. Je peux vous donner des exemples d'économies à cet égard, mais le simple fait de centraliser les activités permettra de réaliser des économies.

Nous tirerons également parti de la technologie en utilisant un système plus efficace afin de répondre aux besoins des utilisateurs, lesquels pourront essentiellement se charger de leurs propres services simples de RH, ne laissant plus que quelques transactions aux employés. Il y aura donc des services automatisés en libre-service, et cetera.

Le sénateur Wallace : Je suis certain que c'est plus efficace, mais j'essaie simplement d'établir un lien avec le montant que vous avez là. C'est une chose que d'améliorer l'efficacité, mais comment faites-vous le lien entre ce service à la clientèle amélioré et les économies? Ce montant de 78 millions de dollars sort-il de nulle part ou existe-t-il un tableau montrant d'où viennent ces économies?

M. Lakroni : Il s'agit en fait d'économies de 78.1 millions de dollars par année, lesquelles se répartissent en deux volets. Je vais vous donner les chiffres précis. La centralisation du service de

consolidation, for consolidating the workforce in one centre. The \$67.3 million is based on the new pay system, which is the automation of certain processes, self-use, that type of thing. So these are the numbers. How we arrived at these numbers was through several iterations of calculations. These numbers were shared with Treasury Board Secretariat. They passed due diligence, several layers of it, and we are confident that these numbers are going to materialize starting in 2016-17, where both the consolidation and the system will be operating on a full-capacity basis.

Senator Wallace: You've indicated that when it's fully operational, it will employ 550 people in Miramichi. How would that compare to the number of employees that would exist today?

Mr. Lakroni: You mean government-wide or —

Senator Wallace: No. Is the 550 a reduction in —

Mr. Lakroni: The 550 is net new for Miramichi.

Senator Wallace: I realize that. They aren't in Miramichi now. I understand that. But with 550 jobs being created as part of this new, off-the-shelf solution pay administration system, how many have been employed in performing that function to date? Is it a reduction in total employee numbers, and if so, how much?

Mr. Lakroni: That number is difficult to basically give you a precise answer on because the hiring of employees comes from various sources. We offer, on a first-come, first-served basis, to employees from government departments who want to relocate to Miramichi. Those are priority basis. How many of those count in the 550? I don't have that precise number because we have an open competition. Preference is given to employees of the Government of Canada. When that is exercised, then we can consider employees who are interested in taking the job in Miramichi.

Senator Wallace: One more, if I could, chair. Another question I'll go to second round on.

I'm just trying to get a sense. Will the implementation of this new pay administration system result in a reduction in the number of employees? You don't have to give me the number, but will it result in a reduction in the number of employees that have been employed to this point to provide service under the existing system?

Mr. Lakroni: It is conceivable. The whole idea of consolidation and generating the savings is that there will be a lesser workforce, government-wide, doing the transactions of pay.

paye et de l'effectif en un seul centre permet des économies de 10.8 millions de dollars. Le montant de 67.3 millions de dollars est attribuable au nouveau système de paye, à l'automatisation de certains processus, au libre-service et à ce genre de dispositions. Voilà donc les chiffres, qui sont le résultat de mout calculs. Nous les avons communiqués au Secrétariat du Conseil du Trésor. Ils ont été vérifiés et contre-vérifiés, et nous sommes convaincus qu'ils se concrétiseront à partir de 2016-2017, une fois que la centralisation sera achevée et que le système sera pleinement fonctionnel.

Le sénateur Wallace : Vous avez indiqué qu'une fois que le centre sera pleinement fonctionnel, 550 employés travailleront à Miramichi. Comment ce chiffre se compare-t-il au nombre d'employés actuel?

M. Lakroni : Voulez-vous dire pour l'ensemble du gouvernement ou...

Le sénateur Wallace : Non. Est-ce que le chiffre de 550 employés est moins élevé que...

M. Lakroni : C'est le chiffre net pour le nouvel effectif de Miramichi.

Le sénateur Wallace : Je le comprends. Ces employés ne sont pas à Miramichi actuellement. Mais si l'on crée 550 emplois pour s'occuper de ce nouveau système de gestion de la paye commercial, combien d'employés ont déjà accompli ces fonctions jusqu'à présent? Le nombre total d'employés diminue-t-il, et si c'est le cas, de combien?

M. Lakroni : Il est difficile de vous donner un chiffre précis, car les employés embauchés viennent de diverses sources. Nous offrons suivant le principe du premier arrivé premier servi l'option aux employés des divers ministères gouvernementaux d'aller à Miramichi. C'est en fonction de la priorité. Qu'est-ce qui compte dans les 550? Je n'ai pas le chiffre précis, car nous avons un concours ouvert. La préférence est accordée aux employés du gouvernement du Canada. Une fois que ces employés se sont prévalus de cette option, nous pouvons envisager les personnes qui souhaitent accepter un emploi à Miramichi.

Le sénateur Wallace : J'ai une autre question, si vous me le permettez, monsieur le président. Pour une autre question, ce sera au deuxième tour.

J'essaie simplement de comprendre. Est-ce que la mise en œuvre de ce nouveau système de paie va entraîner une réduction du nombre d'employés? Vous n'avez pas à me donner de chiffre, mais j'aimerais que vous me disiez s'il y aura une réduction du nombre d'employés par rapport à l'effectif qu'il y a à ce jour pour fournir ce service avec le système actuel.

M. Lakroni : On peut s'y attendre. Le but de la consolidation et des économies qu'elle entraînera est d'avoir un effectif réduit à l'échelle du gouvernement pour s'occuper de la paie.

Senator Wallace: It's conceivable. It should be more than conceivable. I realize I'm not going to get a number from you, but is it fair to say that there has been or will be a reduction? Or do you not know?

Mr. Lakroni: The reason why I don't want to give you a number is because I don't have a number and because there are so many variables to determine that number. You have people who retire, you have attrition, you have so many variables. Instead of giving you an absolute number, I will say it's conceivable, and for the amount, I don't have it.

Senator Wallace: That's fine. Well, I'm not sure if it's fine, but I hear what you're saying. I'm trying to tie it back to the number you presented, that there is going to be an overall saving of \$78 million. I'm trying to get a sense that's based on X number of employees no longer being employed, less square footage of office space occupied, greater efficiency in your system. That's it; I'm trying to get confirmation of that.

Mr. Lakroni: The answer is yes, and there is \$10.8 million attributed to what you just said.

The Chair: No savings in salaries included in that \$78 million?

Mr. Lakroni: There would be savings in salaries in that \$78 million. That's the conceivable portion. The question of precisely how much, I can't tell you.

The Chair: That's as good an answer as we're going to get.

Senator Wallace: Yes.

Senator L. Smith: Mr. Lakroni, I have an easy question then maybe a tougher one. On page 3 it says that furthermore, PWGSC is committed to delivering \$178 million in annual savings starting in 2018-19. These savings will be generated by offering best-value services through key initiatives such as modern government accommodations solutions and standards. That sounds like the type of answer Mr. Mongeau would be giving me.

The Chair: Do you want equal time?

Senator L. Smith: I'm sorry; I didn't realize it was you who asked that.

Mr. Mongeau: The innovation, Mr. Chair, is again twofold.

[Translation]

The first aspect is about restructuring. We have implemented what is called Workplace 2.0 and reduced office space. Formerly, per-employee space could go up to 21 m². Today, with more contemporary designs, that space can be reduced to 18 m² or even 16 m² per employee.

Le sénateur Wallace : On peut s'y attendre. On devrait avoir une plus grande certitude que cela. Je comprends que vous n'allez pas me donner de chiffre, mais est-il juste de dire qu'il y a eu ou qu'il y aura une réduction? Ne le savez-vous pas?

M. Lakroni : La raison pour laquelle je ne veux pas vous donner de chiffre, c'est que je n'ai pas le chiffre et que bien des variables entrent dans la détermination de ce chiffre. Il y a les retraites et l'attrition. Il y a tant de variables. Plutôt que de donner un chiffre absolu, je vais dire qu'on peut s'attendre à une réduction. Quant au chiffre, je ne l'ai pas.

Le sénateur Wallace : C'est bon. Eh bien, je ne sais pas vraiment si c'est bon, mais je comprends ce que vous dites. J'essaie de lier cela au montant que vous nous avez dit — qu'il y aura une économie générale de 78 millions de dollars. J'essaie de lier cela à un nombre d'employés qui partiraient, moins la superficie des bureaux occupés, et à une plus grande efficacité de votre système. C'est cela que je veux qu'on me confirme.

M. Lakroni : La réponse est oui, et 10,8 millions de dollars sont attribués à ce que vous venez de dire.

Le président : Les 78 millions de dollars n'incluent pas les économies salariales?

M. Lakroni : Les 78 millions engloberaient des économies salariales. C'est l'élément auquel on peut s'attendre. Pour ce qui est de savoir combien précisément, je ne peux le dire.

Le président : C'est la meilleure réponse que nous allons obtenir.

Le sénateur Wallace : Oui.

Le sénateur L. Smith : Monsieur Lakroni, j'ai une question facile, puis une autre, peut-être plus difficile. À la page 3, on dit que, de plus, TPSGC s'est engagé à réaliser des économies annuelles de 178 millions de dollars à compter de 2018-2019. Ces économies seront réalisées en offrant des services présentant le meilleur rapport qualité-prix grâce à des initiatives clés comme les solutions et les normes modernes pour la gestion des locaux gouvernementaux. Cela ressemble au genre de réponse que M. Mongeau me donnerait.

Le président : Voulez-vous le même temps?

Le sénateur L. Smith : Je suis désolé; je n'avais pas compris que c'était vous qui aviez demandé cela.

M. Mongeau : Monsieur le président, encore une fois, l'innovation comporte deux éléments.

[Français]

Le premier élément concerne la restructuration. Nous avons mis en place ce qu'on appelle le Milieu de travail 2.0 en réduisant les espaces à bureaux. Jadis, l'espace pouvait aller jusqu'à 21 m² par employé. Aujourd'hui, grâce à des designs plus contemporains, on peut réduire l'espace à 18 m² et même à 16 m² par employé.

Offices are more compact, meaning that it is possible to reduce space a lot, including wireless technology that is adapted to the new workplace. The first consideration is to design the offices with a view to optimizing the space.

Senator L. Smith: Does that include open spaces? Are there other types of space that can accommodate your staff?

Mr. Mongeau: Yes, exactly. The offices are smaller, but there is also common workspace in the rooms that are more easily configured or where the space can be separated into two.

In those spaces, we see people solving problems in the office by walking together in the morning, for example. We have decided to keep creating that kind of open space so that our employees and those from other departments can have access to different spaces inside the organization. The spaces are more modern.

When you look at what is being done in other countries, in Europe, for example, the trend is to about 21 m². But in England, the space has been reduced to 10 m² per person. So trends differ. Here, we consider that 16 m² or 18 m² makes for a reasonable space, as long as there are common open spaces around the offices where people can get together and have discussions. It creates a much more dynamic space.

That is why we use the wording you see in the text of the report, because we think that it is a major innovation and it is what allows us to make most of our savings over a number of years.

Senator L. Smith: Have you studied the impact of that approach on your employees' morale? I imagine you conducted a study to find out their opinions before coming to that conclusion. Can you tell us what the impact was on morale?

Mr. Mongeau: Thank you for your question, Senator. When you announce to someone that their space is going to go from 21 m² to 18 m², he does not accept it easily. However, when we know that a department wants to implement Workplace 2.0, we set up complete spaces in a building that employees can go and see so that they can better understand how they will be able to function in that environment.

There are all kinds of solutions. As I explained earlier, with the common areas, with the spaces where people can eat, the interest grows. We reduce the size of panels to let in more natural light from outside.

As for closed offices, a lot of people think that they will finally be getting one. Well, no, that will not be the case, because we are still going to be providing open offices, even for managers. This represents a change in our organization.

Les bureaux sont plus compacts, ce qui veut dire qu'il est possible de réduire de beaucoup l'espace tout en prévoyant une technologie sans fil qui s'adapte au nouvel espace de travail. Le premier élément, c'est de conceptualiser les bureaux en misant sur l'optimisation de l'espace.

Le sénateur L. Smith : Est-ce que cela inclut les espaces ouverts? Est-ce qu'il y a d'autres types d'espace qui peuvent accommoder votre personnel?

M. Mongeau : Oui, exactement. Ce sont de plus petits bureaux, mais il y a aussi de l'espace de travail collectif dans des salles qui sont plus facilement aménageables, où il est possible de les séparer en deux.

Dans ces espaces, on se rend compte que beaucoup de gens règlent leurs problèmes de bureau, par exemple en marchant ensemble le matin. Nous avons décidé de continuer à créer ce genre d'espace ouvert afin que nos employés et ceux des autres ministères aient accès à différents types d'espace à l'intérieur de l'organisation. Ce sont des espaces plus modernes.

Lorsqu'on regarde ce qui se fait dans d'autres pays, on voit que, par exemple, en Europe, la tendance est à peu près à 21 m². Par contre, en Angleterre, l'espace est réduit jusqu'à 10 m² par personne. On voit donc qu'il existe différentes tendances. Ici, nous considérons que 16 ou 18 m² constitue un espace raisonnable, à condition qu'il y ait des espaces communs ouverts autour des bureaux où les gens puissent se réunir pour discuter. Cela crée un espace beaucoup plus dynamique.

C'est pourquoi nous utilisons les libellés que vous voyez dans le texte du rapport, car nous croyons qu'il s'agit d'une grande innovation, et que c'est ce qui nous permet de faire la majorité de nos économies sur plusieurs années.

Le sénateur L. Smith : Avez-vous étudié l'impact moral de cette mesure sur vos employés? Pour connaître leur opinion, j'imagine que vous avez mené une étude avant d'en arriver à cette conclusion. Pourriez-vous nous dire quel était l'impact moral?

M. Mongeau : Je vous remercie pour votre question, sénateur. Habituellement, lorsqu'on annonce à quelqu'un que son espace passera de 21 à 18 m², il a de la difficulté à l'accepter. Cependant, lorsque l'on sait qu'un ministère veut mettre en œuvre le concept Milieu de travail 2.0, on réaménage des espaces complets dans l'immeuble, lesquels les employés peuvent aller visiter pour mieux comprendre comment ils pourront fonctionner dans cet environnement.

Il y a toutes sortes de solutions. Comme je l'expliquais plus tôt, il y a des espaces communs, des espaces où les gens peuvent manger, qui deviennent plus intéressants. On réduit la taille des panneaux pour laisser entrer la lumière naturelle qui provient de l'extérieur.

En ce qui a trait aux bureaux fermés, beaucoup de gens se disent qu'enfin ils en auront un. Eh bien non, ce ne sera pas le cas, parce que nous allons continuer d'aménager davantage de bureaux ouverts, et ce, même pour les gestionnaires. Il s'agit donc d'un changement à l'intérieur de notre organisation.

The people who are most often on the road will be located in the centre of the building and those who work more in their offices will be located around the outside. We are basing ourselves a lot on what is being done in other countries, but we also have our own team right here with the ability to respond to the requirements of different departments.

Will everyone like it? Probably not, but I have to say that I only hear from satisfied people.

Senator L. Smith: My question is still for Public Works and Government Services Canada. We have received a report from the Department of National Defence.

[English]

It says that the Defence Procurement Secretariat will supply timely, coordinated decision making and will work with key partners to streamline defence procurement processes.

[Translation]

As you know, there has been a lot in the news lately about Canadian Forces ships, aircraft and equipment. What kind of vessel are you going to build and what will your role be with the Department of National Defence?

For example, about four months ago, we found out on the news that it was impossible for one of our ships in the Pacific to carry food.

[English]

It was one of our supply ships. It was falling apart, and it was grounded and couldn't supply the ships. Now we don't have a supply ship because both supply ships appear to be in peril. The question is, as an example, how do we streamline so it's not going to take 10 years to get another supply ship to be able to supply our other ships? What impact do you guys have on the procurement process to streamline it so that we can cut down the lead time, make sure we get the right manufacturers, make sure the pricing and the people are not taking advantage of us from a manufacturing perspective?

Lisa Campbell, Assistant Deputy Minister, Acquisitions Branch, Public Works and Government Services Canada: Those are excellent questions, and I'm glad to address them both. First I will speak to the Defence Procurement Strategy and the specific example that was offered.

The Defence Procurement Strategy was announced last year, in February 2014, and the goal is to deliver the right equipment to the Canadian Armed Forces in a timely manner, leveraging these purchases to create jobs and growth in Canada and also streamline procurement processes.

Dans les faits, les gens qui sont le plus souvent sur la route seront situés au centre de l'immeuble, et ceux qui travaillent davantage à leur bureau seront situés au pourtour. On se base beaucoup sur ce qui se fait dans les autres pays, mais on a aussi notre équipe, ici sur place, qui a la capacité de répondre aux exigences des différents ministères.

Est-ce que cela plaira à tout le monde? Probablement pas, mais je dois dire que je n'entends que les gens qui sont satisfaits.

Le sénateur L. Smith : Ma question concerne encore Travaux publics et Services gouvernementaux Canada. Nous avons reçu un rapport du ministère de la Défense nationale.

[Traduction]

Selon ce rapport, le Secrétariat d'approvisionnement en matière de défense va offrir un processus décisionnel coordonné et opportun et travailler avec des partenaires clés à simplifier les processus d'approvisionnement en matière de défense.

[Français]

Comme vous le savez, dans les actualités, il a beaucoup été question des bateaux, des avions et des équipements des Forces canadiennes. Quel type de navire allez-vous construire, et quel sera votre rôle auprès du ministère de la Défense?

Par exemple, il y a environ quatre mois, on apprenait au bulletin d'information qu'un de nos bateaux, qui était dans le pacifique, était dans l'impossibilité d'acheminer la nourriture.

[Traduction]

C'était un de nos navires de ravitaillement. Il tombait en morceaux, était en cale sèche et ne pouvait servir à ravitailler les bateaux. Maintenant, nous n'avons pas de navire de ravitaillement, car les deux navires de ravitaillement semblent être à risque. Ce que j'aimerais savoir, par exemple, c'est la façon dont nous pourrions simplifier les choses de sorte qu'il ne faille pas 10 ans pour obtenir un autre navire de ravitaillement capable de ravitailler nos autres bateaux. Comment pouvez-vous simplifier le processus d'approvisionnement de manière à réduire le délai, veiller à ce que nous obtenions les bons fabricants, à ce que le prix soit juste et à ce que les gens ne profitent pas de nous concernant la fabrication?

Lisa Campbell, sous-ministre adjointe, Direction générale des approvisionnements, Travaux publics et Services gouvernementaux Canada : Ce sont d'excellentes questions, et je suis contente d'y répondre. Je vais d'abord parler de la Stratégie d'approvisionnement en matière de défense et de l'exemple particulier qui a été donné.

La Stratégie d'approvisionnement en matière de défense a été annoncée l'année passée, en février 2014, et elle a pour objectif de fournir le bon équipement aux Forces armées canadiennes, en temps opportun, de tirer profit des achats de matériel pour créer des emplois et stimuler la croissance économique au Canada, et de simplifier le processus d'approvisionnement.

The strategy is the result of a strong collaboration between industry and government, and by government I mean the Department of National Defence, Public Works, Industry Canada, Foreign Affairs. It represents a fundamental change in defence procurement. We have made a lot of progress since implementing the strategy. We established a secretariat that is responsible for coordinating all this work and doing some of the policy coordination. Value propositions for ensuring that there is jobs growth in Canada are starting to be applied to procurements. I will give you two examples. One is medium lift helicopters for the Coast Guard and the other is headquarters shelter systems projects, and it will continue to be applied in a systematic basis going forward.

Work is also under way to streamline procurement processes. We have a new governance structure in place at my level, at the assistant deputy minister level, at the deputy minister level and also at the ministerial level. We are also making final arrangements to increase the Department of National Defence's delegated contracting authority. They will have contracting authority for the lower level procurements up to \$5 million so they can handle these themselves. These are more routine, and there is a fair volume of transactions at the zero to \$1 million level, and they will do those themselves, with our support, of course.

I have a couple of key facts. In June 2014, the Department of National Defence put out the Defence Acquisition Guide to tell industry about the potential procurements that we foresee over the next 20 years. Industry feedback was very positive. They said this helps them plan their business case and prepare for these things, and a new iteration of the guide will be released this year. So every year the Department of National Defence will put one of those out.

Also, in December 2014, Industry Canada released something called a Value Proposition Guide, explaining to industry, "Here is how we expect you to conduct yourselves when we're trying to promote jobs and growth in Canada," and also to ensure a broad awareness in industry of a new approach of leveraging these major procurements to benefit Canadians.

Our priorities for this fiscal year are to focus on a whole-of-government, streamlined approach to managing procurements, and we also have a couple of major developments: One, the Department of National Defence now has in place an independent, third-party challenge function for high-level mandatory requirements. What I mean by that is that when they put in requirements that bidders have to meet, there will be a challenge function questioning those, making sure that, where possible, we buy off the shelf, that we aren't spiralling into years

La stratégie découle d'une solide collaboration entre l'industrie et le gouvernement, et par gouvernement, j'entends le ministère de la Défense nationale, Travaux publics, Industrie Canada, Affaires étrangères. Il s'agit d'un changement fondamental dans l'approvisionnement en matière de défense. Nous avons fait beaucoup de progrès depuis la mise en œuvre de la stratégie. Nous avons créé un secrétariat responsable de coordonner tout le travail et de s'occuper d'une partie de la coordination des politiques. On commence à associer aux processus d'approvisionnement des propositions de valeur dont le but est de garantir la croissance des emplois au Canada. Je vais vous donner deux exemples. Il y a les hélicoptères de transport moyen destinés à la Garde côtière, et les projets visant les systèmes d'abris pour quartier général. On va continuer d'appliquer cela de façon systématique à l'avenir.

On travaille aussi en ce moment à simplifier les processus d'approvisionnement. Nous avons une nouvelle structure de gouvernance à mon niveau, au niveau du sous-ministre adjoint, du sous-ministre et du ministre. Nous prenons aussi en ce moment les dispositions finales pour hausser le pouvoir de passation de marchés délégué du ministère de la Défense nationale. Ils auront un pouvoir de passation de marchés ne dépassant pas 5 millions de dollars et pourront eux-mêmes s'en occuper. Il s'agit de marchés plutôt routiniers, et il y a un assez grand nombre de transactions qui se situent entre 0 et 1 million de dollars. Ils vont s'en occuper eux-mêmes, mais avec notre soutien, bien sûr.

J'ai quelques faits saillants à vous donner. En juin 2014, le ministère de la Défense nationale a publié le Guide d'acquisition de la Défense pour faire part à l'industrie des achats potentiels que nous entrevoyons pour les 20 prochaines années. La réaction de l'industrie a été très positive. Les gens ont dit que cela les aide à faire leurs analyses de rentabilisation et à se préparer. Un tel guide sera de nouveau publié cette année. Donc, chaque année, le ministère de la Défense nationale va en publier un.

De plus, en décembre 2014, Industrie Canada a publié le Guide sur la proposition de valeur par lequel le ministère dit à l'industrie : « Voici comment nous espérons que vous allez vous conduire alors que nous essayons de faire la promotion de l'emploi et de la croissance au Canada. » Le guide sert aussi à garantir que l'industrie est généralement au fait d'une nouvelle démarche qui mise sur ces achats importants pour qu'ils profitent aux Canadiens.

Nos priorités pour cet exercice sont de nous concentrer sur une approche pangouvernementale simplifiée de gestion de l'approvisionnement, et nous avons aussi deux nouveautés : la première, c'est que le ministère de la Défense nationale a maintenant une fonction indépendante de remise en question par des tiers des exigences obligatoires de haut niveau. Ce que je veux dire, c'est que quand nous imposons des exigences aux soumissionnaires, une fonction va les remettre en question et veiller, quand c'est possible, à ce que nous achetions du commerce

of R&D design something that doesn't exist. So, where possible, Canada will be buying off the shelf, and then sometimes tailoring these things for Canada-specific needs.

We are also establishing a defence procurement industry advisory group. We want to engage with industry early on. That will help tell us what capacity is available in Canada, what we need to go elsewhere for, what needs to be developed. Then we're also going to measure other performance, in other words, look at these procurements and make sure that the outcomes are what we're trying to achieve.

To the point you raised about Joint Support Ships, these are the ships that actually help and supply other ships that are in operation, both for combat and not in combat. The navy identified a couple of years ago that they need two support ships, with an option to build a third to replace the ones that were mentioned. They're called auxiliary oiler replenishment ships. These two ships will be built in Vancouver Shipyards as part of a non-combat package that they were awarded. Those are only going to be operational in probably 2020; the first ship will be built.

But the navy is also considering options to address the gap between the retirement of the existing ships, which is happening a little sooner than expected, and the delivery of Joint Support Ships. We can get help from allies. There is also the possibility of other ships that could be refitted to fulfill this function. They're looking at that right now. The budget for these Joint Support Ships, the two that will be built, is currently \$2.3 billion.

I'm happy to answer any other questions.

Senator L. Smith: First of all, it seems like you have a lot of players when you have Defence, Public Works — who else? You have three or four players.

Ms. Campbell: Industry Canada.

Senator L. Smith: You have so many players involved in this process now. It would appear, then, that this took place because there are some weaknesses or holes in the procurement policy that existed before, and somebody needs help.

With the number of players you have involved, who makes the decisions? Is everything like a joint panel decision? You have so many players. It would appear that one of the challenges you face is who will make the decisions and what type of competition and leveraging will exist between the various departments.

Ms. Campbell: I'm happy to break it down in the function and roles of each. Public Works is responsible for acquisitions, for the actual procurement. The largest public spend in Canada is National Defence. They are the ones who set the requirements. Meanwhile, we also have Industry Canada, who is trying hard to

et à ce que nous ne nous lancions pas dans des années de R-D pour quelque chose qui n'existe pas. Donc, quand c'est possible, le Canada va acheter du commerce, puis parfois adapter ces choses aux besoins particuliers du Canada.

Nous établissons aussi un groupe consultatif de l'industrie sur l'approvisionnement en matière de défense. Nous voulons obtenir la participation de l'industrie dès le début. Cela nous aidera à connaître la capacité au Canada, à déterminer ce que nous devons aller chercher ailleurs et ce que nous devons concevoir. Puis nous allons travailler à mesurer le rendement, c'est-à-dire que nous allons regarder ces approvisionnements et vérifier que les résultats sont ceux que nous essayons d'obtenir.

En ce qui concerne les navires de soutien interarmées que vous avez mentionnés, ce sont les navires qui aident et ravitaillent les autres navires en service, qu'ils soient au combat ou pas. La Marine a constaté, il y a quelques années, qu'il faut deux navires de soutien, avec la possibilité d'en construire un troisième pour remplacer ceux qui ont été mentionnés. On les appelle des pétroliers ravitailleurs d'escadre. Ces deux navires seront construits par la Vancouver Shipyards dans le cadre d'un contrat de construction de navires autres que de combat qui leur a été octroyé. Ils ne seront probablement opérationnels qu'en 2020; le premier navire va être construit.

Mais la Marine étudie aussi des options pour la période entre le moment du retrait des navires existants, qui se produit un peu plus tôt que prévu, et celui de la livraison des navires de soutien interarmées. Nous pouvons obtenir de l'aide de nos alliés. Il est aussi possible que d'autres navires soient rénovés pour remplir cette fonction. Ils se penchent là-dessus en ce moment. Le budget pour les deux navires de soutien interarmées qui seront construits est en ce moment de 2,3 milliards de dollars.

Je serai ravie de répondre à toute autre question.

Le sénateur L. Smith : Pour commencer, il semble que vous ayez beaucoup d'intervenants, avec la Défense, les Travaux publics... qui d'autre? Vous avez trois ou quatre intervenants.

Mme Campbell : Industrie Canada.

Le sénateur L. Smith : Vous avez tellement d'intervenants dans ce processus. Cela donne à croire que c'est le cas parce que la politique d'approvisionnement comportait des faiblesses, ou des trous, et que quelqu'un a besoin d'aide.

Compte tenu du nombre d'intervenants, qui prend les décisions? Est-ce que les décisions se prennent comme dans un groupe d'examen conjoint? Vous avez tant d'intervenants. Je dirais qu'une des difficultés que vous devez rencontrer est de savoir qui prend les décisions, en plus de la concurrence et de l'influence entre les divers ministères.

Mme Campbell : Je serai ravie de vous décrire les fonctions et les rôles de chacun. Travaux publics s'occupe des acquisitions, de l'approvisionnement comme tel. La plus grosse dépense publique au Canada se fait au ministère de la Défense nationale. Ce sont eux qui établissent les besoins. Dans l'intervalle, nous avons

help Canadian businesses — to help them innovate, to help them become part of the global supply chain. They do a lot of work in that area and they know Canadian industry well.

We also have the Department of Foreign Affairs and International Trade, which is trying to help Canadian companies be part of the global supply chain. So they do have a role, and the goal of all of this is to make sure we have a coordinated Government of Canada approach.

Earlier there was some discussion about small- and medium-sized enterprises. Public Works actually does a lot of work with small- and medium-sized enterprises. They get 40 per cent of the public procurements that we spend, close to \$6 billion. We have six offices across Canada that help them. We want those companies to be able to avail themselves of opportunities in defence procurement — not only because it helps for jobs and growth in Canada, but also it helps give them a leg up in exports.

How decisions are made: There is project governance at the director level — so specific project governance to make sure it's on time and within or under budget, and also troubleshooting when issues arise. There is governance at my level. My counterparts in those other departments that I mentioned, we look at all of the procurements now, so basically the ones that were started some years ago and the new ones. I mentioned a couple where we're actually applying value proposition, in other words, how we are structuring this to ensure that, as much as possible, keeping open, transparent and competitive processes, we are providing opportunities for Canadian companies.

Then there's also a deputy minister's committee that looks at these, and then, as appropriate, ministerial working groups on some of the complex, high-profile projects. I can give you a couple of examples: The Maritime Helicopter Project has a ministerial working group. The Canadian Surface Combatant Project is another big one. That's 15 ships that will be built out of Halifax. It's a really important initiative. It's Canada's biggest public procurement.

We announced on May 1 that a request for qualification for firms is going to be put out. That has been posted now on Buyandsell, and it's essentially to invite firms to come in and identify themselves as combat systems integrators and warship designers. That process is already under way, and that will feature value proposition.

Senator L. Smith: Will Canadian industry be able to move fast enough to supply you the equipment before the equipment becomes obsolete?

Industrie Canada qui travaille fort à essayer d'aider les entreprises canadiennes — à les aider à innover, à s'insérer dans la chaîne d'approvisionnement mondiale. Ils font beaucoup de travail sur ce plan et connaissent bien l'industrie canadienne.

Nous avons aussi le ministère des Affaires étrangères et du Commerce international, qui essaie d'aider les entreprises canadiennes à faire partie de la chaîne d'approvisionnement mondiale. Ils ont effectivement un rôle à jouer, et le but de tout cela est de veiller à ce que le gouvernement du Canada ait une démarche coordonnée.

Précédemment, il y a eu une discussion au sujet des petites et moyennes entreprises. Travaux publics accomplit en réalité beaucoup de travail avec les petites et moyennes entreprises. Elles obtiennent 40 p. 100 des sommes que nous consacrons aux marchés publics, soit près de 6 milliards de dollars. Nous avons six bureaux à l'échelle du Canada pour les aider. Nous voulons que ces entreprises soient en mesure de se prévaloir des occasions qu'offre l'approvisionnement en matière de défense, non seulement parce que cela contribue aux emplois et à la croissance au Canada, mais aussi parce que cela les aide à faire de l'exportation.

Pour ce qui est de la prise de décisions, il y a la gouvernance des projets à l'échelon de directeur. C'est donc la gouvernance de projets particuliers : on veille au respect de l'échéancier et du budget et on règle les problèmes. Il y a la gouvernance à mon niveau. Avec mes homologues des autres ministères que j'ai mentionnés, nous examinons tous les achats maintenant, ce qui comprend donc ceux qui sont en cours depuis quelques années et les nouveaux achats. J'en ai mentionné quelques-uns qui font l'objet d'une proposition de valeur. Autrement dit, c'est la façon dont nous structurons cela pour qu'à l'aide de processus qui demeurent autant que possible ouverts, transparents et concurrentiels, nous donnions des occasions aux entreprises canadiennes.

Il y a aussi un comité de sous-ministres qui se penche là-dessus, de même qu'au besoin, des groupes de travail ministériels pour certains des projets complexes de haut niveau. Je peux vous donner deux exemples : un groupe de travail ministériel s'occupe du projet des hélicoptères maritimes. Le projet de navire de combat canadien est un autre gros projet. Ce sont 15 navires qui seront construits à Halifax. C'est une initiative très importante. Il s'agit du marché public canadien le plus important.

Le 1^{er} mai, nous avons annoncé qu'une demande de qualification d'entreprises serait lancée. Elle est maintenant sur Achats et ventes, et il s'agit en gros d'inviter les entreprises à s'identifier en tant qu'intégrateurs de systèmes de combat et concepteurs de navires de guerre. Le processus est lancé et sera soumis à une proposition de valeur.

Le sénateur L. Smith : Est-ce que l'industrie canadienne va être en mesure de bouger assez rapidement pour vous fournir l'équipement avant qu'il soit dépassé?

Ms. Campbell: That's an excellent question. That's why we do so much industry engagement. For example, on that project, this big one, Canadian Surface Combatant, we have had 15 industry engagement sessions. I have been at some of them myself. We engage with them regularly, making sure they have capacity and making sure they're ready not only to do it by themselves but also, as appropriate, to partner with other companies and leverage their capacity.

Senator L. Smith: Thank you, chair. I'll give everyone else a chance. It's a fascinating topic. There are lots more questions we can ask. Thank you very much.

The Chair: I was wondering: The expertise that you're developing with respect to procurement for DND, are you using it for other government procurement projects?

Ms. Campbell: That's an excellent question. As I think my colleagues were saying, what Canada is doing is not unique. There are all sorts of international best practices, international contracting organizations. We actually are tapping into that expertise. What we're learning on the defence side, we're trying to apply on the non-defence side, because what the acquisition program procures is really quite varied. It's things to test vaccines; it's clothing for our men and women in the military. It's really very vast. So yes, we are applying those lessons.

I should mention, because you've raised it, that we are in the middle of a pretty big transformation process. We will be procuring a solution that will provide better information and services to our clients, suppliers and Canadians, and we're going to be using web-based access. Really, this is responding to businesses' needs. That's how businesses work now, and we need to react in the same way.

It's a \$16-billion spend, overseen by our department. This transformation will support what we call the smart procurement approach: early engagement of clients and suppliers, effective governance, independent advice, and benefits for Canadians. It's also going to do something else that I think is particularly important. It's going to give us better data: What are the trends? How fast are we paying people? How fast are the procurements coming in? It will give us much more accurate analytics to allow us to adjust as we go forward.

Senator Eaton: Ms. Campbell, you are so articulate, but if we were going to war tomorrow, it seems to me we would be right back on our heels. I hope you don't mistake this; this is not an attack, but I'm stunned by the process. The process is year after year, we have the defence department. We went through this wonderful thing about the ships being built in Halifax, and other ships being built out West. It seems to me we never quite catch up.

Mme Campbell : C'est une excellente question. C'est la raison pour laquelle nous en faisons autant pour obtenir la mobilisation de l'industrie. Par exemple, pour le gros projet, celui des navires de combat de surface canadiens, nous avons tenu 15 séances de mobilisation de l'industrie. Je suis allée à certaines de ces séances. Nous faisons cela régulièrement et essayons de veiller à ce que les entreprises aient la capacité nécessaire et soient prêtes non seulement à le faire d'elles-mêmes, mais aussi à s'associer à d'autres entreprises pour mieux tirer parti de leur capacité.

Le sénateur L. Smith : Merci, monsieur le président. Je vais donner la chance à tout le monde. C'est un sujet fascinant. Nous pourrions poser bien d'autres questions. Je vous remercie beaucoup.

Le président : Je me posais une question. Le savoir-faire que vous perfectionnez concernant l'approvisionnement du MDN, est-ce que vous l'utilisez pour d'autres projets d'approvisionnement gouvernemental?

Mme Campbell : C'est une excellente question. Comme mes collègues le disaient, je pense, ce que le Canada fait n'est pas unique. Il y a toutes sortes de pratiques exemplaires à l'étranger, au sein d'organisations étrangères d'approvisionnement. Nous puisons en ce moment dans ce savoir-faire. Ce que nous apprenons du côté de la défense, nous essayons de l'appliquer ailleurs, car le programme d'acquisition couvre des achats très variés, en réalité. Il peut s'agir de l'essai de vaccins, de vêtements pour nos hommes et nos femmes au sein des Forces. C'est vraiment très vaste. Donc, oui, nous tirons profit de ces leçons.

Je devrais mentionner, parce que vous avez soulevé la question, que nous sommes en plein milieu d'un processus de transformation très important. Nous allons offrir une solution qui se traduira par des renseignements et des services supérieurs à nos clients, aux fournisseurs et aux Canadiens, et nous allons recourir à un accès web. Cela répond en réalité aux besoins des entreprises. C'est ainsi que les entreprises fonctionnent maintenant, et nous devons réagir de la même manière.

C'est une dépense de 16 milliards de dollars que notre ministère supervise. Cette transformation soutiendra ce que nous appelons l'approche de l'Approvisionnement éclairé; mobilisation hâtive des clients et des fournisseurs, gouvernance efficace, conseils indépendants et avantages pour la population canadienne. La transformation va avoir un autre effet que je trouve particulièrement important. Elle va nous donner de meilleures données. Quelles sont les tendances? Combien de temps faut-il pour payer les gens? Combien de temps faut-il pour recevoir les achats? Cela va nous donner des analyses plus précises qui nous permettront de nous adapter au fur et à mesure.

La sénatrice Eaton : Madame Campbell, vous vous exprimez si clairement, mais si nous allions en guerre demain, j'ai l'impression que nous nous retrouverions de nouveau avec un retard. Je ne veux pas que vous preniez cela comme une attaque, mais le processus me renverse. Année après année, nous avons le ministère de la Défense. Nous avons déjà vu ce projet formidable de construction de navires à Halifax et dans l'Ouest.

It would be so nice if, for once, when we had the generals here and the head of the navy, or you guys, you would say, “Yes, they are actually being built; yes, they are coming off the line in June.”

The F-35s, we don't even hear about them anymore. I hear now we're fixing up the CF-18s to last to 2020. Does it never worry you guys what we would do if we went into a major war? How would we get ourselves up and going? Why does everything take so long?

Ms. Campbell: Thank you for the question. Some of what I described earlier is, quite frankly, government's efforts to do better at this. We recognized that some of these procurements take too long; sometimes they're over budget. It creates a trust and confidence issue, and we need better information earlier. Some of what was raised in the question is more appropriately answered by my colleagues at the Department of National Defence, but for the part that is Public Works —

Senator Eaton: Well, they turn to us and say, “Ah, but you know our colleagues at procurement, Public Works, they'll tell you everything.”

Ms. Campbell: If I may, I'm glad to share some of the early successes that we have seen through the National Shipbuilding Procurement Strategy, which is a bit of a precursor to the Defence Procurement Strategy, which covers everything.

The National Shipbuilding Strategy was created a couple of years ago, and it's estimated to provide \$2 billion in annual economic benefits to Canada and 15,000 jobs.

Senator Eaton: Believe me, but we have been through that and know how good it is. I'm just hoping that by the time the first ship is coming off that we keep on procuring, so we never find ourselves in a position where we have no supply ships, where we're taking CF-18s — which are how old now, 20 years old — and we're fixing them up to last until 2025. It's like building subways in Toronto — if only we'd start, but instead we keep on talking about it.

Ms. Campbell: That's an excellent question. One of the benefits of these strategies is that they are long-term. The NSPS is a 30-year strategy. Through a competitive process we awarded a combat package of work to Irving Shipyards, so it is a long program of work that can be planned to avoid the boom and bust problems, to ensure efficiencies over time and to allow us to see issues far into the future. So it allows a very detailed level of planning. There is the same thing with Vancouver where a non-combat package of work was awarded. Very detailed planning goes on years ahead and buying equipment in advance. It's called

On dirait que nous ne reprenons jamais le dessus. Ce serait formidable si, pour une fois, nous avions ici des généraux, des dirigeants de la marine et vous qui nous disaient : « Oui, ils sont en construction. Oui, ils seront prêts en juin. »

Nous n'entendons même plus parler des F-35. Ce que j'entends maintenant, c'est que nous réparons les CF-18 pour qu'ils durent jusqu'en 2020. Ne vous inquiétez-vous jamais de ce que nous ferions si nous devons participer à une guerre importante? Comment feriez-vous pour que nous soyons prêts à nous lancer? Pourquoi faut-il tant de temps pour tout faire?

Mme Campbell : Je vous remercie de votre question. Bien franchement, ce que j'ai décrit précédemment fait partie des efforts du gouvernement pour s'améliorer. Nous avons reconnu que dans certains cas, l'approvisionnement prend trop de temps; parfois, le budget est dépassé. Cela mène à des problèmes de confiance, et nous avons besoin de meilleurs renseignements dès le début. Mes collègues du ministère de la Défense nationale pourraient mieux répondre à certains aspects de la question qui a été posée, mais pour ce qui est de Travaux publics...

La sénatrice Eaton : Et eux nous disent : « Vous pouvez vous adresser à nos collègues responsables de l'approvisionnement à Travaux publics; ils vous diront tout ce que vous voulez savoir. »

Mme Campbell : Si je puis me le permettre, j'aimerais vous faire part des premiers succès que nous avons obtenus dans le cadre de la Stratégie nationale d'approvisionnement en matière de construction navale, qui est en quelque sorte le précurseur de la Stratégie d'approvisionnement en matière de défense, laquelle couvre tous les aspects.

La Stratégie nationale d'approvisionnement en matière de construction navale a été mise en place il y a quelques années déjà, et on estime qu'elle engendre des retombées économiques annuelles de l'ordre de 2 milliards de dollars et crée 15 000 emplois.

La sénatrice Eaton : Je peux vous assurer que nous sommes parfaitement au courant de tout cela. J'espère simplement qu'au moment de la mise en service du premier navire, nous poursuivrons le processus d'acquisition de manière à ne pas nous retrouver sans aucun navire de ravitaillement et à réparer les CF-18, qui ont maintenant 20 ans, pour qu'ils durent jusqu'en 2025. C'est comme le métro de Toronto — arrêtons d'en parler et passons à l'action.

Mme Campbell : C'est une excellente question. L'un des avantages de ces stratégies, c'est qu'elles sont à long terme. La SNACN s'échelonne sur 30 ans. Dans le cadre d'un processus d'approvisionnement concurrentiel, nous avons attribué un contrat au chantier naval Irving Shipbuilding, qui construira les navires de combat. Il s'agit d'un programme de travaux de grande envergure qui nécessite beaucoup de planification si on ne veut pas se retrouver avec un processus en dents de scie et si on veut réaliser des gains d'efficacité et prévoir les problèmes longtemps d'avance. C'est la même chose pour Vancouver Shipyards, à qui

long-lead items, ensuring that you buy things like engines that you know you will need enough in advance that you can ensure continuity of work.

Senator Eaton: May I ask agriculture a question? Regarding the TPP, is the United States going to try to block our participation, or is our participation in the TPP assured? I don't see anything in the estimates here allowing for costs, or was that also apportioned last year?

Mr. Meredith: For the Trans-Pacific Partnership, no, there are no costs built into our estimates because the negotiating teams are part of our complement, but also the Department of Foreign Affairs and International Trade has a negotiations unit, and that's basically the expenditure for now.

I would never say that anything is assured. We are in a negotiation with 12 other countries. But you know that the government has made it a priority. We are at the table.

Senator Eaton: I know that, but I've also heard that it could be conditional, if President Obama doesn't fast track it in the Congress. Or if he decides he doesn't want us as part of the TPP, then can he keep us out?

Mr. Meredith: So far they have been very anxious to have us in. With respect to Congress, you're talking about Trade Promotion Authority, which allows for Congress to have an up or down vote on the acceptance of an eventual deal — it's not the deal itself at this stage. That got additional support in the Senate today with a package that the house leader put together with the democratic senators. We'll see if TPA comes forward, but we think it will eventually.

Right now, I would say that the President and maybe some of his colleagues in Congress have expressed a certain amount of concern about the pace of our negotiations with the U.S. I hesitate to suggest that that's putting us on the path of being outside of the agreement. I think there is quite a bit of domestic politics at work.

Senator Eaton: Why are we negotiating with the U.S.? Is it over our dairy products?

Mr. Meredith: No, it's the mode of engagement. There's a lot of bilateral negotiation that goes on. It's not all what the trade people would call pluri-lateral negotiations. But those negotiations *en groupe* do happen. For example, towards the end of the month, ministers will be getting together from all of the TPP nations to negotiate at once. We're working out, bilaterally, a number of aspects of the agreement.

Senator Eaton: It depends how well we do with the U.S., whether we can go on to New Zealand and — ?

on a attribué un contrat visant les navires non destinés au combat. Une planification très détaillée qui s'étale sur plusieurs années nous permettra d'acheter de l'équipement à l'avance, notamment ce qu'on appelle les articles à long délai de livraison, comme les moteurs, afin d'assurer la continuité des travaux.

La sénatrice Eaton : Puis-je poser une question aux représentants d'Agriculture et agroalimentaire Canada? En ce qui concerne le Partenariat transpacifique, est-ce que les États-Unis vont tenter de nous empêcher de participer, ou si notre participation est assurée? Je ne vois rien dans le budget qui se rapporte au PTP, à moins que les coûts figurent dans le budget de l'an dernier?

M. Meredith : En ce qui a trait au Partenariat transpacifique, non, il n'y a pas de coût prévu dans le budget, étant donné que les équipes de négociation relèvent de nous, mais aussi du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international, et les dépenses se limitent à cela pour l'instant.

Rien n'est garanti. Nous négocions avec 12 autres pays. Mais sachez que le gouvernement considère ce partenariat comme une priorité. Nous participons aux discussions.

La sénatrice Eaton : Je le sais, mais j'ai également entendu dire que tout pourrait être conditionnel, si le président Obama ne réussissait pas à convaincre le Congrès d'adopter la procédure accélérée ou s'il décidait de nous exclure du PTP.

M. Meredith : Jusqu'à maintenant, ils souhaitent vivement négocier avec nous. Quant au Congrès, vous parlez de la procédure accélérée, dite TPA, qui lui permet de se prononcer pour ou contre une entente éventuelle — à ce stade-ci, il ne s'agit pas de l'entente en tant que telle. Le Sénat s'est également prononcé en faveur aujourd'hui après que le leader au Sénat se soit entendu avec des sénateurs démocrates. Nous allons voir si le Congrès autorisera la procédure accélérée, mais nous croyons que oui.

À l'heure actuelle, je dirais que le président et certains de ses collègues au Congrès ont exprimé quelques préoccupations quant à la lenteur de nos négociations avec les États-Unis. J'hésite à dire que cela va nous exclure de l'accord. Je pense que c'est plutôt une question de politique intérieure.

La sénatrice Eaton : Pourquoi négocions-nous avec les États-Unis? Est-ce au sujet des produits laitiers?

M. Meredith : Non, c'est plutôt le mode de négociation. Nous menons beaucoup de négociations bilatérales. Il n'y a pas seulement que ce que les gens du domaine appellent les négociations plurilatérales. N'empêche que ces pourparlers ont quand même lieu. Par exemple, vers la fin du mois, les ministres de tous les pays membres du Partenariat transpacifique se réuniront pour négocier. Nous discutons de plusieurs aspects de l'accord de façon bilatérale.

La sénatrice Eaton : Selon le déroulement des négociations avec les États-Unis, nous pourrions ensuite traiter avec la Nouvelle-Zélande et...?

Mr. Meredith: No, it's not sequential like that.

Senator Eaton: Oh, it's not sequential.

Mr. Meredith: No.

The Chair: I haven't figured out how this is working either. Maybe just for the record, you might explain this. We were a little late coming in and expressing an interest in the Trans-Pacific Partnership. The United States was in there from the beginning with a number of countries. My understanding was that Canada would have to accept whatever those initial countries negotiated. All we're doing is trying to convince some of the initial countries about our position.

Mr. Meredith: Senator, those are pertinent points, but I would rather not go too deeply into them. I think they really lie with the Department of Foreign Affairs and International Trade and our own chief negotiator.

The Chair: It's from the agricultural point of view that we're interested in knowing, and in supply management. That's what we're dancing around here. We'd like to know what's on the table.

Mr. Meredith: Everything is on the table. Everything is being negotiated. As our minister has said many times, every country has sensitivities in these negotiations. I would hesitate to characterize the current negotiations as us trying to get into the TPP. There were a certain number of dimensions of an eventual deal that we've already agreed to, but there is a great deal that remains on the table for negotiation. I wouldn't quite characterize it as Canada trying to accede to a fully developed agreement.

The Chair: We will take your suggestion and bring in some other witnesses to help us.

Mr. Meredith: That will make me very popular, I'm sure.

Senator Eaton: I'm so popular tonight that perhaps I should cede my place to Senator Chapat.

[*Translation*]

Senator Chapat: My first question goes to the officials from the Administrative Tribunals Support Service of Canada. Ms. Pelletier and Mr. Robitaille, first, I must congratulate you. We have often wondered about this project in the past. But it saw the light of day in November 2014.

In your presentation, you said that you had established secretariats for each of these 11 tribunals. Did we not have them beforehand? If so, what is the difference?

Ms. Pelletier: Beforehand, the tribunal employees reported to the tribunals. Now, with the establishment of the Administrative Tribunals Support Service, all the employees who used to report to the tribunals actually report to us. We wanted to make sure that there would always be expert employees to serve the tribunals exclusively in their areas of expertise. When we say secretariat, we mean that employees who fulfill the mandate of the tribunals in those specific areas of expertise are always assigned to them. It is an organizational structure, an organizational arrangement that

M. Meredith : Non, ce n'est pas séquentiel comme cela.

La sénatrice Eaton : D'accord, ce n'est pas séquentiel.

M. Meredith : Non.

Le président : Je ne comprends pas du tout comment cela fonctionne. Vous pourriez peut-être nous l'expliquer. Nous avons mis du temps à nous intéresser au Partenariat transpacifique. Les États-Unis, et d'autres pays, ont manifesté leur intérêt dès le départ. Si j'ai bien compris, le Canada devra accepter ce qui a déjà été négocié par ces pays. Tout ce que nous faisons, c'est essayer de convaincre ces pays de notre position.

M. Meredith : Sénateur, ce sont des questions très pertinentes, mais je préférerais ne pas trop m'avancer. Vous devriez les poser aux représentants des Affaires étrangères et du Commerce international et à notre propre négociateur en chef.

Le président : D'accord, mais ce sont des questions qui touchent l'agriculture et la gestion de l'offre. Nous aimerions savoir sur quoi portent les négociations.

M. Meredith : Tous les aspects font l'objet de négociations. Comme notre ministre l'a dit à plusieurs reprises, chaque pays a ses dossiers sensibles dans le cadre de ces pourparlers. J'hésiterais à dire que les négociations actuelles visent à nous inclure dans le PTP. Il y a un certain nombre de dimensions de l'éventuel accord sur lesquelles nous nous sommes déjà entendus, mais il reste encore beaucoup de choses à négocier. Je ne dirais pas que le Canada essaie d'adhérer à un accord entièrement au point.

Le président : Nous allons donc prendre votre suggestion et peut-être inviter d'autres témoins pour nous aider à comprendre.

M. Meredith : Cela va me rendre très populaire, j'en suis certain.

La sénatrice Eaton : Je suis si populaire ce soir que je crois que je vais céder mon temps de parole à la sénatrice Chapat.

[*Français*]

La sénatrice Chapat : Ma première question s'adresse aux représentants du Service canadien d'appui aux tribunaux administratifs. Madame Pelletier et monsieur Robitaille, je dois d'abord vous féliciter. Nous nous sommes souvent interrogés sur ce projet dans le passé. Or, vous avez vu le jour en novembre 2014.

Dans votre présentation, vous avez dit avoir établi des secrétariats pour chacun de ces 11 tribunaux. N'y en avait-il pas auparavant? Dans l'affirmative, quelle est la différence?

Mme Pelletier : Auparavant, les employés des tribunaux relevaient des tribunaux. Effectivement, avec la création du service d'appui aux tribunaux administratifs, tous les employés qui relevaient des tribunaux relèvent maintenant de nous. Nous voulions nous assurer qu'il y aurait toujours des employés experts qui serviraient les tribunaux exclusivement dans ces domaines d'expertise. Quand on parle de secrétariat, c'est pour s'assurer que les employés qui remplissent le mandat des tribunaux, dans ces domaines d'expertise particuliers, sont toujours affectés à ces

we have put in place so that, although all the employees have been brought together under one roof, it is clear that the tribunals keep the expertise of their staff and can call on them to help fulfill their mandate.

Senator Chaput: So we are probably talking about the same employees.

Ms. Pelletier: Yes.

Senator Chaput: The difference is in the structure?

Ms. Pelletier: Exactly.

Senator Chaput: In your presentation, you also said that you allow the chairs to participate in major decisions. In your 2015-16 Main Estimates, you list expenses of \$17.1 million in payments to the chairs and to the tribunal members.

How many chairs are there? Is there one chair for each tribunal, meaning 11 in total? And what kinds of payments are involved?

Ms. Pelletier: I will check the figures to make sure that I give you the right answer. The amount of \$17.05 million is to pay the salaries of the chairs and the members of the tribunals. So these are the salaries of the tribunal members.

Also, you asked me the number of chairs. There is one chair per tribunal, for a total of 11.

Senator Chaput: My next questions are for the officials from Public Works and Government Services Canada. They will be along the same lines as the questions Senator Wallace asked about payroll systems.

You say that the new payroll system will allow the Government of Canada to replace the outdated system by a modern solution. However, you state that there is already a reduction of \$10 million due to the activities involved in this. How can there be a reduction in the appropriation with the system not yet in place?

Mr. Lakroni: Thank you for the question. I would like to specify that the savings I referred to are identified for 2016-17.

Senator Chaput: On page 3 of the French text, there is a mention of a reduction of \$10.3 million.

Mr. Lakroni: The \$10.3 million shows that we are spending less this year than we did last year. This year, we are spending \$10.3 million, and last year, we spent \$44.5 million. In 2015-16, we plan to spend only \$34.2 million.

Senator Chaput: How is the amount allocated?

tribunaux. C'est une structure organisationnelle, un aménagement organisationnel que l'on a mis en place de sorte que, même si tous les employés étaient rapatriés sous un même toit, il soit clair que les tribunaux maintenaient une expertise quant au personnel à qui ils font appel pour les aider à remplir leur mandat.

La sénatrice Chaput : Il se pourrait qu'on parle des mêmes employés.

Mme Pelletier : Oui.

La sénatrice Chaput : C'est la structure qui est différente?

Mme Pelletier : C'est exact.

La sénatrice Chaput : Dans votre présentation, vous avez dit également que vous permettiez aux présidents de participer aux décisions importantes. Dans votre Budget principal des dépenses de 2015-2016, vous prévoyez des dépenses de 17,1 millions de dollars en paiements aux présidents et aux membres des tribunaux.

Combien y a-t-il de présidents? S'agit-il d'un président pour chaque tribunal, soit 11? Et de quel type de paiement s'agit-il?

Mme Pelletier : Je vais vérifier les chiffres afin de vous donner la bonne réponse. Le montant de 17,05 millions est lié au paiement des salaires des présidents et des membres des tribunaux. Il s'agit donc des salaires des membres de ces tribunaux.

Aussi, vous me demandiez le nombre de présidents. Il y a un président par tribunal, soit 11.

La sénatrice Chaput : Mes prochaines questions s'adressent aux représentants de Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, et elles seront dans la même veine que celles du sénateur Wallace, qui vous a questionné au sujet des systèmes de paie.

Vous dites que le nouveau système de paie permettra au gouvernement du Canada de remplacer le système désuet par une solution moderne. Cependant, vous affirmez qu'il y a déjà une diminution de 10 millions de dollars attribuable à la réalisation des activités prévues à ce titre. Comment peut-il y avoir une diminution des crédits, alors que ce système n'est pas encore instauré?

M. Lakroni : Je vous remercie pour la question. J'aimerais préciser que les économies auxquelles j'ai fait référence sont prévues pour 2016-2017.

La sénatrice Chaput : On parle de la réduction de 10,3 millions de dollars, à la page 3 du texte français.

M. Lakroni : Les 10,3 millions de dollars illustrent le fait que, cette année, nous dépensons moins que l'année passée. Nous dépensons 10,3 millions cette année, et l'an passé, nous avons dépensé 44,5 millions de dollars. En 2015-2016, nous prévoyons dépenser seulement 34,2 millions de dollars.

La sénatrice Chaput : À quoi est-ce attribué?

Mr. Lakroni: It is the cash flow from the project, because it is not linear. When we are putting a system in place, the planning stage if you will, we spend less. During the design phase, we spend less. The years when we spend more are in the implementation stage. I can give you the total cost of the project if you are interested.

Senator Chaput: The project is scheduled to be fully implemented in 2016.

Mr. Lakroni: Exactly.

Senator Chaput: The savings of \$78 million will not start before 2016.

Mr. Lakroni: In 2016-17.

Senator Chaput: Very well. Thank you. I have another question for Agriculture and Agri-Food Canada regarding the AgriRisk initiatives. In your 2015-16 budget, you are seeking an increase of \$5 million in the Main Estimates for those initiatives. What do these initiatives entail? What are the criteria you use to approve a project?

Mr. Corriveau: Last year, a little like what Mr. Lakroni explained in reverse, not a lot of funding was allocated. This year, given that this is the second year of the initiative, we expect to spend more money. My colleague in charge of implementing the program will explain the precise mechanics.

Kristina Namiesniowski, Assistant Deputy Minister, Programs Branch, Agriculture and Agri-Food Canada: Thank you, Mr. Chair. I will answer in English so that my explanations are clear and precise.

[English]

We have an AgriRisk program, and it is a program that, in the context of the GF2 framework, was a new initiative that government felt should be an important part of our framework. This program supports two streams of activity. One stream we refer to as research and development. What do I mean by that? We support research and development by providing federal-only, time-limited financial assistance to project proponents to undertake research and development activities related to the development of new risk management tools. We also have a stream of activity that we refer to as the administrative capacity-building stream, and that stream is cost-shared with provinces and territories. It supports pilot administration during early years of delivering new risk management tools.

One of the initiatives that our minister certainly refers to on a regular basis as one of the pilots that we're supporting through the risk management, the AgriRisk Initiatives program, is the Western Livestock Price Insurance Pilot Program. This is a new initiative that was developed between the federal government and the Western provinces where we've put in place a new risk management tool that supports the livestock industry in terms of

M. Lakroni : Il s'agit du *cash flow* du projet, parce que ce n'est pas linéaire. Quand on met en place un système, comme la phase de planification, on dépense moins. Durant la phase de conception, on dépense moins. Les années où on dépense davantage, c'est lors des étapes de mise en œuvre. Je peux vous donner le coût total du projet si cela vous intéresse.

La sénatrice Chaput : La mise en œuvre complète du projet est prévue pour 2016.

M. Lakroni : Exactement.

La sénatrice Chaput : L'économie de l'ordre de 78 millions de dollars ne commencera pas avant 2016.

M. Lakroni : En 2016-2017.

La sénatrice Chaput : Très bien. Je vous remercie. J'ai une autre question qui s'adresse à Agriculture et Agroalimentaire Canada concernant les Initiatives Agri-risques. Dans votre budget de 2015-2016, vous demandez une augmentation s'élevant à 5 millions de dollars pour le budget principal destiné à ces initiatives. En quoi consistent ces initiatives? Quels sont les critères que vous utilisez pour approuver un projet?

M. Corriveau : L'an dernier, un peu à l'inverse de ce que M. Lakroni a expliqué, il n'y avait pas beaucoup de fonds qui avaient été prévus. Cette année, étant donné qu'il s'agit de la deuxième année de l'initiative, on prévoit dépenser plus d'argent. Ma collègue qui est chargée de la mise en œuvre du programme vous en expliquera la nature même.

Kristina Namiesniowski, sous-ministre adjointe, Direction générale des programmes, Agriculture et Agroalimentaire Canada : Je vous remercie, monsieur le président. Je vais répondre en anglais pour que mes explications soient claires et précises.

[Traduction]

Nous avons le nouveau programme Agri-risques, une initiative à laquelle le gouvernement accordait une grande importance dans le contexte du cadre Cultivons l'avenir 2. Ce programme appuie deux volets d'activités. Tout d'abord, nous avons le volet des activités de recherche et de développement. De quoi s'agit-il exactement? Nous appuyons la R-D en fournissant une aide financière, de durée limitée et relevant exclusivement du fédéral, aux promoteurs de projets en R-D pour qu'ils mettent au point de nouveaux outils de gestion des risques. Nous avons également le volet du renforcement des capacités administratives, dont les coûts sont partagés avec les provinces et les territoires. Ce volet soutient les administrations pilotes durant les premières années de mise en œuvre des nouveaux outils de gestion des risques.

L'une des initiatives que nous appuyons dans le cadre du programme Agri-risques et dont notre ministre parle régulièrement est le Programme pilote d'assurance des prix pour le bétail de l'Ouest. Il s'agit d'un modèle unique de collaboration entre le gouvernement fédéral et les provinces de l'Ouest. Nous avons mis en place un nouvel outil de gestion des risques qui appuie le secteur de l'élevage au chapitre de l'assurance des prix.

offering price insurance. Through this program, we were able to provide support to that initiative, which is a pilot. As I've indicated, we're working with the provinces and the industry in assessing the impact that that tool is having on producers. To date, it's been a very positive initiative that has been welcomed by producers and has provided support to the development of an insurance tool that hadn't existed up to that point.

[Translation]

Senator Chaput: In terms of the pilot project, how many applications have you received? How many initiatives have you supported in Canada?

[English]

Ms. Namiesniowski: To date, under the stream of research and development, we have nine projects that we've approved to date. Under the administrative capacity-building stream, we have had one project that has been approved. This is a new initiative, as I indicated, that was developed and announced as part of our new framework. We're in the process of working with industry, and we're increasingly getting new demands that are seeking support through the program to fund different initiatives.

My colleague made reference to the fact that the funding profile for this program is ramping up, and there is a reason it's ramping up. When we first started it, we knew we would have to work with the industry to develop demand, and we're now seeing that demand increase. So we fully expect to be in a position to support additional projects between now and the end of the framework.

[Translation]

Senator Chaput: Have you turned down any applications so far?

Ms. Namiesniowski: I'm not sure whether we have turned down any applications, but I know that sometimes there are proposals —

[English]

I know there are proposals where we need to work a little bit with the industry to make sure it fits the requirements of the program.

[Translation]

Senator Chaput: I understand. Is there a limit in terms of the funding for your pilot project or other initiatives? And have you set a time-frame?

[English]

Ms. Namiesniowski: Again, from the point of view of the two streams of activities, on the research and development side, the parameters of the program allow us to provide up to \$500,000 worth of support per fiscal year for a project. But

Par l'intermédiaire de ce programme, nous avons été en mesure de soutenir cette initiative, qui se veut un projet pilote. Comme je l'ai indiqué, nous collaborons avec les provinces et l'industrie pour évaluer l'incidence de cet outil sur les producteurs. Jusqu'à présent, il s'agit d'une initiative très positive qui est bien accueillie par les producteurs et qui a permis de mettre au point un outil d'assurance dont nous ne disposions pas jusque-là.

[Français]

La sénatrice Chaput : Lorsqu'on parle du projet pilote, combien de demandes avez-vous reçues? Combien d'initiatives avez-vous appuyées au Canada?

[Traduction]

Mme Namiesniowski : Jusqu'à présent, dans le cadre du volet des activités de recherche et de développement, neuf projets ont été approuvés. Du côté du renforcement des capacités administratives, un seul projet a été approuvé. Comme je l'ai indiqué, il s'agit d'une nouvelle initiative qui s'inscrit dans notre nouveau cadre. Nous collaborons actuellement avec l'industrie, et nous recevons de plus en plus de nouvelles demandes de gens qui veulent bénéficier du programme pour financer diverses initiatives.

Mon collègue a parlé plus tôt du profil de financement pour ce programme qui est à la hausse, et il y a une raison qui explique cet accroissement. Au départ, nous savions qu'il fallait travailler avec l'industrie pour créer la demande, et aujourd'hui, nous observons une augmentation de la demande. Par conséquent, nous croyons être en mesure d'appuyer des projets additionnels d'ici la fin du cadre.

[Français]

La sénatrice Chaput : Avez-vous refusé des demandes jusqu'à présent?

Mme Namiesniowski : Je ne sais pas si on a refusé des demandes, mais je sais que parfois il y a des propositions —

[Traduction]

Je sais qu'il y a des propositions pour lesquelles nous devons travailler avec l'industrie afin de nous assurer qu'elles satisfont aux exigences du programme.

[Français]

La sénatrice Chaput : Je comprends. Y a-t-il une limite quant au financement que vous accordez au projet pilote ou aux autres initiatives? Et avez-vous fixé un échéancier?

[Traduction]

Mme Namiesniowski : Encore une fois, pour ce qui est des deux volets d'activités, du côté de la recherche et du développement, les paramètres du programme nous permettent de verser jusqu'à 500 000 \$ de soutien par exercice financier pour un projet donné.

that's an up-to amount, so it very much depends on the nature of the proposal and what is being requested and whether everything requested falls within the terms and conditions of our program.

[Translation]

Senator Chaput: Is that the maximum?

Ms. Namiesniowski: That's the maximum.

[English]

That's the maximum on the R&D side. On the administrative capacity-building side, we can make available up to \$8 million per year in total, but we cost-share that with provinces and territories.

[Translation]

Senator Chaput: Does the private sector provide assistance?

[English]

Ms. Namiesniowski: In terms of the eligible applicants that come to us, they are not-for-profit, industry organizations and co-operative mutual insurance companies. They can be academic institutions. As I've said, on the administrative capacity-building stream, we cost-share that with the provincial governments, so they're often a partner. Our expectation is that the proponent is putting some of their money on the table, so we leverage. Typically, it's a 33-66 per cent cost-share.

[Translation]

Senator Bellemare: I will continue with a question for Agriculture and Agri-Food Canada. You gave us some good news about the opening up of markets and the increase in demand in the agricultural sector. You must surely have a strategic vision of the industry. Do you think that this momentum in the Canadian economy will promote intensive agriculture at the expense of local products? Or on the contrary, do you think that it could also give a meaningful boost to smaller producers who provide more specific products? Is your thinking neutral in terms of those two types of agriculture or do you have preferences in your programs?

[English]

Mr. Meredith: Thank you very much. I really appreciate the interest in agriculture. It is a very diverse sector in two senses. The size of farms varies quite dramatically, and the nature of the products that they're growing or producing varies quite dramatically; they vary across the country and within provinces.

There a couple of interesting trends which I'm sure you're familiar with. There does seem to be, in Canada and in most developed economies, a much greater interest in very specialized

Toutefois, il s'agit d'un montant maximal, alors tout dépend de la nature de la proposition, de ce qui est demandé et si tout correspond aux modalités de notre programme.

[Français]

La sénatrice Chaput : Est-ce le maximum?

Mme Namiesniowski : C'est le maximum.

[Traduction]

C'est le montant maximal pour la R-D. En ce qui concerne le renforcement des capacités administratives, nous pouvons offrir jusqu'à 8 millions de dollars par année au total, mais ce sont des coûts que nous partageons avec les provinces et les territoires.

[Français]

La sénatrice Chaput : Le secteur privé apporte-t-il de l'aide?

[Traduction]

Mme Namiesniowski : Pour ce qui est des demandeurs, il s'agit d'organismes à but non lucratif et de coopératives et sociétés mutuelles d'assurance. Il peut également s'agir d'établissements d'enseignement. Comme je l'ai dit, sur le plan du renforcement des capacités administratives, nous partageons les coûts avec les gouvernements provinciaux, alors les provinces sont souvent un partenaire. Nous nous attendons également à ce que le promoteur investisse dans le projet. Habituellement, les projets sont financés en partie par le fédéral selon un partage des coûts de 33-66 p. 100.

[Français]

La sénatrice Bellemare : Je vais poursuivre en posant ma question à Agriculture et Agroalimentaire Canada. Vous nous avez annoncé de bonnes nouvelles en ce qui concerne l'ouverture des marchés et l'augmentation de la demande dans le secteur agricole. Vous avez sûrement une vision stratégique de l'industrie. Croyez-vous que cet élan dans l'économie canadienne favorisera une agriculture intensive au détriment des produits régionaux? Ou bien croyez-vous, au contraire, que cela peut donner aussi une poussée intéressante aux plus petits producteurs qui offrent des produits plus particuliers? Dans ce questionnement, vos programmes sont-ils neutres par rapport à ces deux types d'agriculture ou avez-vous des préférences dans vos programmes?

[Traduction]

M. Meredith : Merci beaucoup. J'apprécie l'intérêt que vous portez à l'agriculture. Il s'agit d'un secteur très diversifié à deux égards. La taille des exploitations agricoles varie énormément, tout comme la nature des produits que nous cultivons ou produisons, et ce, à l'échelle du pays et au sein d'une même province.

Il y a quand même des tendances intéressantes dont vous êtes sans doute au courant. Au Canada et dans la plupart des économies développées, on semble avoir un plus grand appétit

foods. So niche markets are growing either for organics or for new kinds of crops that weren't very popular a few years ago; suddenly they have become popular.

There is a great deal of interest amongst consumers in local food, and there's a great deal of interest in the provenance of food, how it is produced and processed, where it comes from and how it has been treated. In this framework, we've deliberately increased the flexibility for provinces to be able to target those kinds of industry, and they treat smaller farms differently than very large farms, just like we would do as a government with very small firms versus large firms.

There is a desire to connect the producer more directly with the consumer because that's what the consumer wants. We try to work on programs that give visibility through the supply chain, so producers understand where consumer tastes are evolving. We give provinces the ability to respond to things like local markets or the creation of niche markets and a variety of other small, tailored programs that respond to what consumers are looking for but don't know how to find.

[Translation]

Senator Bellemare: I am pleased with your answer since our province has a lot of those regional initiatives. My understanding is that you also support that type of agriculture, not just large-scale farming.

Mr. Meredith: No.

Senator Bellemare: I have another question for Public Works and Government Services Canada about the changes in operating expenditures. In the estimates, we see that the operating expenditures, which were \$2.085 billion in 2013-14, declined significantly in 2014-15, and you are maintaining this downward trend in 2015-16 with \$1.651 billion. At the same time, you are consolidating services. How do you pull off this feat of providing more services with a lower operating budget?

Mr. Lakroni: Thank you for the question. It is quite a technical question, but I will make it interesting, since the objective is the same. Two years ago, the Auditor General pointed out that the departments had to review the definition of capital, if capital expenditures were planned for in the operational budget. Capital was redefined, but not by the departments; the rules were established by the Treasury Board. The departments had two years to clean things up and transfer the operating funds to capital. The Department of Public Works has a lot of assets, just like the Department of National Defence, among others. So we were able to transfer about \$250 million from operations to capital.

pour les aliments spécialisés. Par conséquent, les marchés à créneaux pour les cultures biologiques ou pour toutes sortes de cultures qui n'étaient pas populaires il y a quelques années prennent de l'expansion et deviennent soudainement très en demande.

Les consommateurs s'intéressent de plus en plus aux aliments locaux et accordent ainsi une plus grande importance à la provenance des aliments, à la façon dont ils ont été produits et transformés et ainsi de suite. Cela dit, nous avons délibérément accru la flexibilité des provinces afin qu'elles puissent être en mesure de cibler ces types d'industrie et qu'elles traitent les petites exploitations agricoles différemment des grandes, tout comme nous le ferions au gouvernement.

On souhaite établir un lien plus direct entre le producteur et le consommateur, car au bout du compte, c'est ce que veut le consommateur. Nous essayons d'élaborer des programmes qui améliorent la visibilité de la chaîne d'approvisionnement, de sorte que les producteurs comprennent bien de quelle façon évoluent les goûts des consommateurs. Nous donnons aux provinces la capacité de s'adapter aux marchés locaux ou d'exploiter des marchés à créneaux en offrant divers autres petits programmes adaptés qui répondent aux besoins des consommateurs qui ne savent souvent pas où trouver leurs produits.

[Français]

La sénatrice Bellemare : Je suis contente de votre réponse, car dans notre province, il y a beaucoup de ces initiatives régionales. Ce que je comprends, c'est que vous favorisez ce type aussi, et pas seulement la grande culture.

M. Meredith : Non.

La sénatrice Bellemare : J'ai une autre question pour Travaux publics et Services gouvernementaux Canada par rapport à l'évolution des dépenses de fonctionnement. Dans le budget des dépenses, on constate que les dépenses de fonctionnement, qui étaient de 2,085 milliards de dollars en 2013-2014, ont baissé de façon importante en 2014-2015, et vous maintenez cette tendance à la baisse en 2015-2016 avec 1,651 milliards. En même temps, vous concentrez des services. Comment réussissez-vous ce tour de force avec un budget de fonctionnement moins élevé, tout en offrant davantage de services?

M. Lakroni : Merci pour la question. C'est une question assez technique, mais je vais la rendre intéressante, parce que l'objectif est le même. Il y a deux ans, le vérificateur général a souligné le fait que les ministères devaient revoir la définition de capital, s'il y avait des dépenses de capital prévues au budget opérationnel. On a redéfini ce qu'est le capital, et ce n'était pas laissé au soin des ministères; les règles ont été établies par le Conseil du Trésor. Les ministères ont eu deux ans pour faire le ménage et transférer les fonds des opérations au capital. Le ministère des Travaux publics est un ministère lourd en matière d'actifs, tout comme le ministère de la Défense nationale, entre autres. On a donc pu transférer environ 250 millions de dollars des opérations au capital.

The second aspect is that some leases considered to be capital in nature were transferred to the same capital budget, because a lease can be either operational or capital. It all depends on the department's exposure. The good news is that, if you remember, a few years ago, we were often going back asking for funding through the supplementary estimates. At the same time, we used the opportunity to renew our formula for the funding for real property. We are now funded mainly according to realistic needs, meaning that the needs of the departments are assessed in a realistic way, rather than being based on forecasts. That has enabled us to request the funding as part of the current Main Estimates. There are about \$90 million from the funding that we would have otherwise requested under the supplementary estimates. It is a mix of things.

Senator Bellemare: In the summary table listed in the Main Estimates, on page II-290, where we see \$2 billion for 2013-14, the base for 2013-14 does not have the same definition as 2015-16?

Mr. Lakroni: In 2014-15, the base is the same.

Senator Bellemare: But in 2015-16, is the base different?

Mr. Lakroni: No. The base for 2014-15 is the same as for 2015-16.

Senator Bellemare: It's 2013.

Mr. Lakroni: Exactly, it's in 2013.

Senator Bellemare: How many employees did you have in 2013-14 and how many do you have now?

Mr. Lakroni: In the budget, I can tell you that we have almost 12,000 employees now; about 11,900, if I'm not mistaken. We had just over 12,000 employees before.

Senator Bellemare: Thank you for your answers.

[English]

The Chair: I have on my list for second round Senators Rivard, Wallace and Chaput, just following up on points that hadn't been cleared up previously. If at any time a question requires you to do some research or to send us back a letter, that's fine as well, too, especially if we're asking for tables and that kind of thing.

[Translation]

Senator Rivard: I would like to go back to Senator Hervieux-Payette's question for Ms. Pelletier. I want to make sure I understood your answer. The question was whether, in your budget requests, you factored in the policy changes regarding the compensation for banked sick leave. I think I heard you say that you were not sure, and you added that when you prepare the budget requests for the salaries of unionized workers, you rely on

Le deuxième aspect, c'est que certains baux jugés à caractère capital ont été transférés au même budget de capital, parce qu'un bail peut être soit opérationnel, soit de capital. Tout dépend du risque posé au ministère. La bonne nouvelle, ici, c'est que, si vous vous souvenez, il y a quelques années, nous revenions souvent demander des fonds au moyen du budget supplémentaire. Nous en avons profité, par la même occasion, pour renouveler notre formule de financement des biens immobiliers. Nous sommes maintenant financés principalement en fonction de besoins réalistes, c'est-à-dire que les besoins des ministères sont évalués de façon réaliste, plutôt que sur une base de projection. Cela nous a permis de demander les fonds dans le cadre du présent budget principal. Il y a environ 90 millions de dollars liés au financement que nous aurions autrement demandé dans le budget supplémentaire. C'est une combinaison de choses.

La sénatrice Bellemare : Est-ce que cela veut dire, dans le tableau du Budget principal des dépenses à la page II-290, où l'on voit 2 milliards pour 2013-2014, la base de 2013-2014 n'a pas la même définition que celle de 2015-2016?

M. Lakroni : En 2014-2015, la base est la même.

La sénatrice Bellemare : Mais en 2015-2016, la base est-elle différente?

M. Lakroni : Non. La base de 2014-2015 est la même que celle de 2015-2016.

La sénatrice Bellemare : C'est 2013.

M. Lakroni : Exactement, c'est en 2013.

La sénatrice Bellemare : Vous aviez combien d'employés en 2013-2014, et combien maintenant?

M. Lakroni : Dans le budget, je peux vous dire que, maintenant, nous avons presque 12 000 employés; environ 11 900, si je ne me trompe pas. Auparavant, nous avions un peu plus de 12 000 employés.

La sénatrice Bellemare : Merci pour vos réponses.

[Traduction]

Le président : Pour la deuxième série de questions, j'ai sur ma liste le nom des sénateurs Rivard, Wallace et Chaput, qui aimeraient simplement revenir sur des questions qui ont besoin d'éclaircissement. S'il s'avère qu'une question nécessite de la recherche de votre part, vous pourrez nous transmettre la réponse ultérieurement, surtout si l'on vous demande des tableaux et ce genre de chose.

[Français]

Le sénateur Rivard : Je voudrais revenir à la question soulevée par la sénatrice Hervieux-Payette, adressée à Mme Pelletier. Je veux m'assurer d'avoir bien compris votre réponse. On vous demandait si, dans vos demandes budgétaires, vous avez tenu compte du changement de politique concernant la rémunération des congés de maladie accumulés. Il me semble que je vous ai entendu dire que vous n'étiez pas certaine, et vous avez ajouté que

the existing collective agreement; in the case of non-unionized workers, you follow the wage policies established. What I am trying to understand is that you could not have accounted for the policy changes regarding the compensation of sick leave, because it is proposed in Bill C-59, which is at second reading in the House and whose pre-study we will start next week.

Am I to understand that you cannot ignore it because the bill has not passed yet? So it's not a matter of not knowing but rather that it cannot be taken into account? The question applies to all the departments. You follow the existing collective agreements, and if the decision is to change them unilaterally through a piece of legislation, we will find out when Bill C-59 is passed.

Ms. Pelletier: Absolutely. I will let our director of corporate services clarify that.

Mr. Robitaille: That's exactly it. The collective agreements in place today are the ones governing the application of sick leave, those that we follow and that we have considered in our budget request today.

Senator Rivard: I just wanted to clarify that, because the measure is proposed in Bill C-59. Thank you.

[English]

Senator Wallace: Mr. Meredith, a couple of questions for Agriculture Canada. I was interested in your comments about your Growing Forward 2 program — I guess you call it GF2 — and that is a sizable program indeed, as you're well aware, \$3 billion over five years. You are now in your third year, and you're seeking an increase of \$5.7 million in the current year. As you've described it, GF2 is available to promote competitiveness, market development and innovation in the agriculture field. Again, I understand it's a joint program between federal, provincial and territorial governments.

Are all of the provinces involved in that program? Are they all contributing to it?

Mr. Meredith: Yes; they are.

Senator Wallace: Obviously all the provinces are receiving some benefit from the program.

Is the federal government funding that would be part of the program allocated to the provinces on a fixed formula basis so that the provinces know when they put their money in what they will receive from the federal government?

lorsqu'on prépare les demandes budgétaires liées aux salaires des syndiqués, vous vous basez sur la convention collective en cours; dans le cas des non-syndiqués, vous suivez les politiques salariales établies. Ce que j'essaie de comprendre, c'est que vous ne pouvez pas avoir escompté le changement de politique pour la rémunération des congés de maladie, parce qu'il est proposé dans le projet de loi C-59, qui est à l'étape de la deuxième lecture en Chambre, et dont nous allons commencer l'étude préalable la semaine prochaine.

Dois-je comprendre que vous ne pouvez pas l'ignorer, parce que le projet n'est pas encore adopté; plutôt que de ne pas le savoir, c'est qu'on ne peut pas en tenir compte? La même question s'adresse à tous les ministères. Vous suivez les conventions collectives existantes, et si on décide par une loi de les modifier de façon unilatérale, nous le saurons lors de l'adoption du projet de loi C-59.

Mme Pelletier : Absolument. Je vais laisser le soin à notre directeur des services corporatifs de le préciser.

M. Robitaille : C'est exactement cela. Les conventions collectives en place aujourd'hui sont celles qui gouvernent l'application des congés de maladie, ce sont celles auxquelles nous adhérons et dont nous avons tenu compte dans la demande de notre budget aujourd'hui.

Le sénateur Rivard : Je voulais strictement clarifier cela, parce que la mesure est proposée dans le projet de loi C-59. Merci.

[Traduction]

Le sénateur Wallace : Monsieur Meredith, j'aimerais vous adresser quelques questions au sujet d'Agriculture Canada. J'ai écouté avec intérêt ce que vous avez dit à propos du programme Cultivons l'avenir 2, que vous appelez CA2. Comme vous le savez, il s'agit d'un programme d'envergure dont le financement s'élève à 3 milliards de dollars sur cinq ans. Vous en êtes maintenant à votre troisième année et vous demandez une augmentation de 5,7 millions de dollars pour l'exercice en cours. Comme vous l'avez dit vous-même, CA2 est axé sur l'amélioration de la compétitivité, le développement des marchés et l'innovation dans le domaine agricole. Encore une fois, si j'ai bien compris, il s'agit d'un programme conjoint entre les gouvernements fédéral, provinciaux et territoriaux.

Est-ce que toutes les provinces prennent part à ce programme ou y contribuent?

M. Meredith : Absolument.

Le sénateur Wallace : Évidemment, toutes les provinces bénéficient du programme dans une certaine mesure.

Dans le cadre du programme, est-ce que le financement du gouvernement fédéral est versé aux provinces selon une formule fixe, de sorte que les provinces savent ce qui leur reviendra du gouvernement fédéral une fois qu'elles ont investi leur argent?

Mr. Meredith: Yes. The formula is basically the percentage of the national farm-gate cash receipts that exist in a given province. That formula was negotiated with the provinces some time ago, and it still applies today.

Senator Wallace: Approximately what would be the percentage of federal contribution to the GF2 program versus the provinces and territories?

Mr. Meredith: It is 60-40, with 60 being the federal.

Senator Wallace: My sense of it from your comments is that you're pleased with the program. It has success and is assisting in the Canadian agriculture trade, but how do you measure the success of that program? Do you have a quantifiable methodology that you've used? I guess that's it. How do you measure the success of that program?

Mr. Meredith: Luckily, I just do the negotiations. My colleague will answer.

Ms. Namiesniowski: Thank you very much, Mr. Chair, for the question.

To clarify in the context of the Growing Forward 2 framework, we have a number of different types of programs. There are some that we refer to as federal-only programs that are not cost-shared with the provinces, and then there are those programs that are cost-shared with the provinces and delivered by the provinces, but delivered in the context of the framework agreement that's been negotiated with them.

In the context of this current agreement, a lot of work was done and continues to be done with the provinces on the question of measurement and how do we collectively ensure that we're getting the kind of outcomes that we believe are the right ones in the context of that significant level of investment.

Concerning what has been done, we've worked with the provinces and territories to develop what we refer to as a performance measurement framework. In the context of that framework, we have ensured there is linkage directly to the department's performance activity, architecture and our strategic outcomes. We measure at the outcome level, at the program level and at the individual project level. Through all of that, collectively, we're able to make a determination through the collection of data that is specific to different projects and at a program level whether we're making an impact.

This is a different model than what had been in place under the last framework, where there seemed to be more ability for provinces and territories to pick and choose what they were going to measure. This time we recognized there was real benefit in coming up with a standardized approach and the picking of specific types of indicators that we're tracking. We asked for feedback from the provinces on an annual basis. We have annual discussions with them where we actually talk specifically about performance. We also have some formal measurement tools that

M. Meredith : Oui. En fait, la formule repose sur le pourcentage des recettes monétaires agricoles au sein d'une province donnée. Cette formule a été négociée avec les provinces il y a quelque temps déjà et elle s'applique toujours.

Le sénateur Wallace : Pourriez-vous nous dire approximativement quel est le pourcentage de la contribution fédérale au programme CA2 par opposition à celle des provinces et des territoires?

M. Meredith : Je crois que c'est un partage 60-40, 60 étant la contribution fédérale.

Le sénateur Wallace : À vous écouter, j'ai l'impression que vous êtes satisfait du programme. Il s'agit d'une réussite et ce programme facilite le commerce agricole au Canada, mais comment mesure-t-on son succès? Utilisez-vous une méthodologie quantifiable? J'imagine que oui. Comment mesurez-vous le succès de ce programme?

M. Meredith : Dieu merci, je m'occupe seulement des négociations. Ma collègue sera mieux en mesure que moi de répondre à cette question.

Mme Namiesniowski : Merci beaucoup, monsieur le président, pour cette question.

Dans le contexte du cadre de Cultivons l'avenir 2, sachez que nous avons différents types de programmes. Il y a ceux qui relèvent exclusivement du fédéral et dont les coûts ne sont pas partagés avec les provinces et il y a ceux dont les coûts sont partagés avec les provinces et qui sont offerts par les provinces, dans le cadre d'une entente négociée avec elles.

Pour ce qui est de cet accord, on a beaucoup collaboré avec les provinces et on continue de le faire sur la question de la mesure et pour s'assurer d'obtenir les bons résultats dans le contexte d'un investissement aussi important.

Dans cette optique, nous avons travaillé avec les provinces et les territoires à l'élaboration d'un cadre de mesure du rendement. Nous nous sommes assurés d'établir un lien entre l'architecture des activités de programme du ministère et nos objectifs stratégiques. Nous mesurons ensuite les résultats au niveau des programmes et des projets. Grâce à ces mesures, nous pouvons ensuite déterminer l'efficacité de ces programmes et de ces projets en nous appuyant sur des données précises.

Le modèle est différent de celui qui avait été mis en place dans le programme précédent, où les provinces et les territoires semblaient davantage pouvoir choisir ce qu'ils allaient mesurer. Cette fois-ci, nous avons convenu qu'il y avait un avantage réel à définir une approche uniforme et à choisir des indicateurs particuliers à surveiller. Nous demandons chaque année les commentaires des provinces. Nous leur parlons plus particulièrement du rendement tous les ans. Nous employons aussi des outils d'évaluation officiels. En effet, dans le cadre du

we deploy. In fact, in the context of the cost-shared programming, we are about to have a formal survey where we're going out and surveying recipients of program dollars to be able to get a sense of how the investments that have been made have had an impact on them in terms of making a difference.

We have something that's more robust than what we had in the previous framework. At the end of the five-year period, we'll have a much better sense of the kind of impact we've made.

Senator Wallace: It will be important throughout. At the end of five years, there may well be a desire to continue the program onward. Having that data to measure the success will be obviously helpful for politicians to make the decision.

Ms. Namiesniowski: Right.

Senator Wallace: Mr. Meredith, in your presentation you said that farm incomes are roughly \$13 billion in Canada. If we were to look at those incomes over the last three to five years, what is the trend?

Mr. Meredith: The trend is definitely increasing. Forgive me for not knowing the exact growth over the last two frameworks, but the last three years have been record years for farm incomes. The trend is definitely positive.

A lot of that has been driven by a couple of important changes in the markets. Grains and oilseeds have come back in terms of prices. They're off their record highs of last year but still fairly robust. In the pork and beef sectors, we've seen a real turnaround. Pork producers were struggling in the past, say, 2008-11 period; likewise beef producers around the same period. A large part of that struggle has been the COOL legislation, the mandatory country-of-origin labelling in the United States. That shaves about a billion dollars a year off the sector. It has diminished our trade with the United States about 50 per cent and 36 per cent for cattle and hogs respectively.

That program has been running in the United States since 2008, and we were hoping very much to have a resolution of that very soon.

Senator Wallace: Have we seen a change in the export of Canadian organically grown products?

Mr. Meredith: Percentage increase, yes, but it's still a very small export market.

Senator L. Smith: Mr. Meredith, I sat and I listened, for example, to \$50 billion export, 7 per cent of GNP farming, \$13 billion, 60 per cent higher demand by 2050 going forward to strategy plan capturing new markets, innovation, competitiveness trade, 85 per cent of our capacity.

programme à coûts partagés, nous sommes sur le point d'entamer une enquête officielle et poser des questions aux bénéficiaires pour avoir une idée de l'incidence des investissements sur leurs activités et savoir si les fonds ont changé la donne.

La procédure est plus rigoureuse qu'elle ne l'était auparavant. Nous aurons une bien meilleure idée de notre incidence après la période de cinq ans.

Le sénateur Wallace : Ce sera important à tous les égards. À la fin des cinq années, on pourrait bien vouloir prolonger le programme. Ces données permettant d'évaluer la réussite aideront évidemment les politiciens à prendre une décision.

Mme Namiesniowski : C'est vrai.

Le sénateur Wallace : Monsieur Meredith, vous avez dit en exposé que les revenus agricoles s'élèvent à quelque 13 milliards de dollars au Canada. Quelle est la tendance de ces revenus depuis trois à cinq ans?

M. Meredith : La tendance est bel et bien à la hausse. Pardonnez-moi de ne pas connaître la croissance exacte au cours des deux derniers programmes, mais les trois dernières années ont généré des revenus agricoles record. La tendance est bel et bien favorable.

Ce résultat est en grande partie attribuable à deux ou trois changements importants sur les marchés. Les cours des céréales et des oléagineux ont remonté; ils ne sont plus aux niveaux records de l'année dernière, mais se portent encore relativement bien. Dans les secteurs du porc et du bœuf, nous avons été témoins d'un véritable revirement de situation. Les éleveurs de porcs étaient en difficulté entre 2008 et 2011, disons, et les éleveurs de bovins de boucherie aussi. Une grande partie de ces difficultés étaient attribuables à la réglementation américaine relative à la mention obligatoire du pays d'origine sur l'étiquette. Voilà qui enlève environ 1 milliard de dollars par année aux secteurs. La réglementation est responsable d'une baisse d'environ 50 et 36 p. 100 de nos échanges commerciaux avec les États-Unis dans le cas respectif des bovins et des porcs.

Le programme est en vigueur depuis 2008 aux États-Unis, et nous espérons vraiment trouver une solution très bientôt.

Le sénateur Wallace : Avons-nous constaté un changement dans l'exportation de produits canadiens biologiques?

M. Meredith : Il y a effectivement eu un pourcentage d'augmentation, mais il s'agit encore d'un marché d'exportation très restreint.

Le sénateur L. Smith : Monsieur Meredith, j'ai écouté ce qui a été dit : 50 milliards de dollars d'exportations; 7 p. 100 du PIB attribuable à l'agriculture; 13 milliards de dollars; une demande qui sera 60 p. 100 plus élevée d'ici 2050, nécessitant un plan stratégique de nouveaux marchés, d'innovation et d'échanges concurrentiels; et l'exportation de 85 p. 100 de notre capacité.

So Canada-EU you said \$1.5 billion of agri-products potential. How do we gear up, and what role do you folks play in helping our country gear up to be able to supply the demand that is going to be out there and maintain our product quality?

I saw under your name that you are the assistant deputy minister for strategy policy. I'm not trying to pick on you.

Mr. Meredith: It's impressive, isn't it? Every day I wake up, I can't tell you.

Senator L. Smith: It is. I'm jealous; I'm just a senator.

Mr. Meredith: No. The sector is doing well — \$56 billion in exports last year. I think the question you're asking is fairly strategic because we do worry about that exact type of thing — that is, negotiating a trade agreement, and then my colleague running a market access secretariat that deals with accessing those markets is not enough. The sector has to respond.

These are sophisticated operators. Producers are very well organized into commodity groups and associations that are preoccupied with issues like getting their particular commodity group ready for export markets. Our job, I think, is three or fourfold.

One is to negotiate the access and maintain it; one is to do some marketing on behalf of the industry. The minister has been all over the world on behalf of producers to ensure that the markets are developed and that there are opportunities there for producers. A lot of those missions are with producer groups and industry representatives. Some door opening has to go on.

Then we work closely with the associations. In the agriculture sector, there are a large number of commodity groups that are active globally. I will give you a small example. When you go to ministerial trade negotiation meetings in the WTO or elsewhere, the overwhelming number of stakeholders who attend are agriculture; out of 100, 90 will be from agriculture. They're very active and sophisticated.

We have a mechanism, again, through my colleague's responsibilities. We call them value-chain round tables. They bring everybody involved in a supply chain together to develop strategies. We act as a facilitator for them. So you will have input supplier, farmers, initial primary processors and final processors at the table. A lot of what they're doing is developing strategies for global trade.

Vous avez dit qu'il pourrait y avoir 1,5 milliard de dollars d'exportations de produits agricoles du Canada vers l'Union européenne. Comment pouvons-nous nous préparer? Quel rôle jouerez-vous pour aider notre pays à s'équiper afin de pouvoir répondre à la demande de demain tout en préservant la qualité de notre produit?

Je vois sous votre nom que vous êtes sous-ministre adjoint des politiques stratégiques. Je n'essaie pas de vous critiquer.

M. Meredith : C'est impressionnant, n'est-ce pas? Je ne saurais vous dire comment je me sens chaque jour, à mon réveil.

Le sénateur L. Smith : C'est vrai : je suis jaloux puisque je ne suis qu'un sénateur.

M. Meredith : Non. En fait, le secteur se porte bien, avec ses exportations de 56 milliards de dollars l'an dernier. Je pense que la question que vous posez est assez stratégique, puisque nous nous soucions justement de ce genre de choses — à savoir la négociation d'une entente commerciale. Il ne suffit pas que mon collègue à la tête du Secrétariat à l'accès au marché s'attarde à l'accès à ces marchés. Le secteur doit intervenir.

Ce sont des exploitants à la fine pointe. Les éleveurs sont très bien organisés en groupements et en associations de producteurs qui s'occupent d'enjeux comme la préparation de leurs membres aux marchés d'exportation. Je crois que notre travail compte trois ou quatre volets.

Il faut d'abord négocier l'accès au marché et le maintenir. Il faut donc s'occuper de la commercialisation au nom de l'industrie. Le ministre a parcouru le monde entier au nom des éleveurs pour veiller à percer les marchés et à offrir des occasions à l'étranger aux producteurs. Des représentants de groupements de producteurs et de l'industrie participent à bon nombre de ces missions. Il faut donc ouvrir des portes.

En outre, nous collaborons étroitement avec les associations. Dans le secteur agricole, un grand nombre de groupements de producteurs sont actifs à l'échelle mondiale. Je vais vous donner un petit exemple : à l'occasion des réunions ministérielles de négociations commerciales à l'Organisation mondiale du commerce ou ailleurs, la grande majorité des parties intéressées appartiennent au domaine agricole, dans une proportion de quelque 90 p. 100. Ce sont des organisations très actives et de pointe.

Nous avons encore ici un mécanisme qui fait partie des responsabilités de mon collègue. C'est ce que nous appelons des tables rondes sur les chaînes de valeur. L'objectif est de réunir tous les intervenants de la chaîne d'approvisionnement afin de créer des stratégies. Nous assumons un rôle d'animation. Fournisseurs, exploitants agricoles, transformateurs primaires et transformateurs finaux se réunissent donc à une même table, principalement pour créer des stratégies en matière de commerce international.

Ms. Namiesniowski: I can also add in terms of what we do specifically on the programming side. We have programming that supports — Canada is doing very well, but we're very conscious that we can't rest on our laurels. There are other competitors out there that are also doing well and are nipping at our heels.

In the context of our programming, through the framework, there is a real focus on helping the industry to remain innovative. We have federal-only programming, as well as programming offered at the provincial level, that is focused on innovation and trying to drive our industry to continue to be more innovative going forward.

We also have specific programming in support of the industry's market-development efforts. The government's opening the door will bring the industry so far, but it's really important — the industry is the best place to actually get out there and sell their product. So we have programming that supports the industry directly to do that.

We feel that together with the government and the industry, that's two sides of the same coin, and you can't be successful without each of them. Through our programming, we provide support to the industry to be doing market development in the different markets around the world to help them support their product sales.

Senator L. Smith: Are you folks, and Ms. Campbell — you're coordinating with industry, groups, associations, et cetera. What about infrastructure? I guess industry plays a part in developing more infrastructure, but if you're suddenly going to increase your capacity by a major level — it appears that once the Canada-EU deal kicks in, you will have a big bump. With Korea, you will have a big bump. Are we going to be equipped, or are we going to "Growing Forward 3" and "Growing Forward 4" quickly, including our infrastructure requirements?

From the federal and provincial perspectives, there will be requirements for cash to make sure that not only industry will put their money in but also government will, through its various vehicles, have to put its money in.

I'm wondering where that thought process is at. Are we ready for it? You don't want the big wave to come and suddenly we get whacked. You want to make sure you're proactive. You know better than I do. Where are you?

Mr. Meredith: It's an excellent question because, last winter — not the winter just passed but a year ago — we ran into some major infrastructure bottlenecks — to the point where grain shipments were behind by 78,000 cars. A car carries nearly 100 tonnes of grain. That had to do with weather and capacity on both of the major railroads.

Mme Namiesniowski : Je peux également vous dire ce que nous faisons plus particulièrement du côté de la programmation. Nous offrons un programme d'aide — le Canada réussit très bien, mais nous sommes très conscients du fait que nous ne pouvons pas nous reposer sur nos lauriers. Il y a d'autres compétiteurs qui obtiennent également de bons résultats et qui nous talonnent.

Dans le contexte de nos programmes, le cadre cherche véritablement à aider l'industrie à innover. Nous avons un programme exclusivement fédéral, de même qu'un programme provincial axé sur l'innovation dans le but d'inciter l'industrie à continuer d'innover.

Nous offrons également un programme particulier pour appuyer les efforts de développement des marchés déployés par l'industrie. L'ouverture de portes du gouvernement permettra à l'industrie de faire un bout de chemin, mais il est vraiment important que... L'industrie est la mieux placée pour aller vendre ses produits. Nous avons donc un programme qui l'aide directement à ce chapitre.

Nous sommes d'avis que le gouvernement et l'industrie sont les deux côtés d'une même médaille, et qu'il est impossible de réussir sans les deux. Grâce à nos programmes, nous aidons l'industrie à développer les différents marchés du monde afin de favoriser la vente de ses produits.

Le sénateur L. Smith : Est-ce que vous, et madame Campbell aussi... Vous coordonnez vos activités avec l'industrie, les groupements, les associations, et ainsi de suite. Qu'en est-il de l'infrastructure? J'imagine que l'industrie a un rôle à jouer dans la construction d'infrastructure supplémentaire, mais si vous devez soudainement augmenter considérablement votre capacité... Il semble qu'il y aura une augmentation substantielle lorsque l'entente entre le Canada et l'Union européenne entrera en vigueur, de même que celle avec la Corée. Serons-nous prêts, devons-nous rapidement passer à Cultivons l'avenir 3 et 4 pour nos exigences en matière d'infrastructure?

Du point de vue des instances fédérales et provinciales, il faudra des fonds pour veiller à l'investissement non seulement de l'industrie, mais du gouvernement aussi, par divers moyens.

J'aimerais savoir où en est cette réflexion. Sommes-nous prêts? Il ne faudrait pas être frappé soudainement par la marée. Nous devons plutôt être proactifs, et vous le savez mieux que moi. Où en sommes-nous?

M. Meredith : C'est une excellente question. L'hiver dernier — pas celui qui vient de se terminer, mais il y a un an —, il y a eu des engorgements majeurs dans les infrastructures, au point où les expéditions de céréales accusaient un retard de 78 000 wagons. Un wagon transporte près de 100 tonnes de céréales. Le retard était attribuable aux conditions météorologiques et à la capacité de deux voies ferrées majeures.

I have to say that we're very preoccupied by the infrastructure. So is the industry. We have a foresight group that sits down and regularly looks over the horizon to see where the pressure is coming from for more capacity.

The capacity that we're looking at is primarily rail. An average bushel of grain has to travel 1,500 kilometres to get to tidewater. We're looking at railroads, the inland infrastructure, the terminal infrastructure and increasingly port infrastructure. The sector has been investing a great deal of money in building port terminal capacity. All the major companies are expanding there. There are opportunities for railroads, ports and others to access the Building Canada Fund to develop P3s, and that's going on as well.

You've hit on a very important point. We have basically three — maybe four — but three major outlets for all of these products. One is south, of course; one is east, either through the Great Lakes, the Port of Halifax or the Port of Quebec; and one is west through Vancouver and Prince Rupert.

The overwhelming pressure right now is toward Asia because of the growth of incomes, populations and urbanization in Asia.

But you're right: We're talking about shipping a billion or a billion and a half dollars more to Europe. That preoccupies people who are concerned with the functioning and efficiency of the whole value chain.

The Chair: Ms. Pelletier, I'm going to give you the last word. In your presentation, you talked about a vote-netted authority. Could you explain for the record what you meant by "vote-netted authority"?

[*Translation*]

Or is this Mr. Robitaille's area?

[*English*]

Ms. Pelletier: In our case, the \$17.7 million of vote-netted authority stems from the Social Security Tribunal. The Social Security Tribunal is largely funded by the Canada Pension Plan and the Employment Insurance program. The net vote provides the ATSSC with the authority to make recoverable expenditures up to \$17.7 million on behalf of those two accounts.

Essentially, this means that the Social Security Tribunal operations are funded out of these accounts as opposed to funded out of the Main Estimates.

This is the arrangement that was made for the operations of this tribunal.

Je dois dire que l'infrastructure nous préoccupe beaucoup, et l'industrie aussi. Nous avons un groupe de prévision qui se réunit et scrute régulièrement l'horizon pour déterminer d'où vient le besoin pour une capacité accrue.

Nous nous attardons principalement à l'augmentation de la capacité du chemin de fer. Un boisseau de céréales doit franchir en moyenne 1 500 kilomètres pour atteindre les côtes. Il s'agit donc des voies ferrées, de l'infrastructure dans les terres, des terminaux, et de plus en plus souvent des ports. Le secteur a beaucoup investi pour améliorer la capacité des terminaux portuaires. Toutes les grandes entreprises prennent de l'expansion. Les chemins de fer, les ports et les autres intervenants peuvent bénéficier du Fonds Chantiers Canada pour conclure des partenariats public-privé, et c'est ce qu'ils font.

Vous avez mis le doigt sur un élément des plus important. Nous avons essentiellement peut-être quatre, mais certainement trois voies majeures pour l'expédition de tous ces produits. Il y en a une vers le sud, bien sûr; une autre à l'est, avec les Grands Lacs, le port d'Halifax ou le port de Québec; et la troisième vers l'ouest, à Vancouver et à Prince-Rupert.

À l'heure actuelle, les pressions énormes sont attribuables aux expéditions vers l'Asie, en raison de la croissance des revenus, de la population et de l'urbanisation sur le territoire.

Mais vous avez raison : nous envisageons d'expédier entre 1 milliard et 1,5 milliard de dollars en plus vers l'Europe. Voilà qui inquiète ceux qui se soucient du fonctionnement et de l'efficacité de l'ensemble de la chaîne de valeurs.

Le président : Madame Pelletier, je vais vous laisser le dernier mot. Vous avez parlé dans votre exposé d'une autorisation de crédit net. À titre indicatif, pourriez-vous expliquer ce que vous entendez par là?

[*Français*]

Ou peut-être est-ce le domaine de M. Robitaille?

[*Traduction*]

Mme Pelletier : Dans notre cas, les 17,7 millions de dollars faisant l'objet d'une autorisation de crédit net découlent du Tribunal de la sécurité sociale, qui est financé en majeure partie par le Régime de pensions du Canada, ou RPC, et le régime d'assurance-emploi, ou AE. L'autorisation de crédit net permet au Service canadien d'appui aux tribunaux administratifs d'engager des dépenses recouvrables à concurrence de 17,7 millions de dollars au nom de ces deux comptes.

Cela signifie essentiellement que les activités du Tribunal de la sécurité sociale sont financées par ces comptes plutôt que par le Budget principal des dépenses.

C'est donc l'entente qui a été conclue en ce qui a trait aux activités de ce tribunal.

The Chair: You have \$17-plus million at page II-2 of the estimate request here. Do you get other funds in addition to that which come from these two sponsoring agencies? Is that what you're saying? Am I understanding you correctly?

Ms. Pelletier: I want to make sure I understand you correctly. Just one moment.

The Chair: You talked about \$17.7 million in re-spendable recoveries. That's \$17.7 million you've received from these other funding departments that you have mentioned.

Ms. Pelletier: Exactly.

The Chair: Is that in addition to what you're claiming of \$60 million total?

Ms. Pelletier: Yes.

The Chair: That's in addition to that?

Ms. Pelletier: Yes. So voted through the Main Estimates are \$60.9 million.

The Chair: Yes.

Ms. Pelletier: And the authority to spend \$17.7 million additionally as vote-netted revenue. This amount is exclusively directed to funding the operation of the Social Security Tribunal.

The Chair: But do you need to get that authority through —

Ms. Pelletier: Not through the Main Estimates, no. Let me just double-check with my CFO here.

Mr. Robitaille: For the Social Security Tribunal, the overall spending is estimated to be \$18.1 million. There is \$400,000 that we are asking for through these Main Estimates to be appropriated directly to us.

The \$17.7 million is funded through the statutory votes for CPP and EI. We've asked Treasury Board and have received the authority to seek those resources through — once we have expended for those resources, we would then seek a claim for reimbursement from the holders of those statutory votes.

The authority here being requested is not for that net vote component itself; it's simply for the share that is being appropriated to us directly.

The Chair: And because it's statutory, we don't need to see a transfer in here?

Mr. Robitaille: In the online tables associated with the Main Estimates, there is a table that depicts clearly that there are two amounts that are credited to our appropriations, totalling the \$17.7 million, whereby those would be sought through the net vote sources.

Le président : Vous demandez plus de 17 millions de dollars à la page II-262 du budget. Obtenez-vous d'autres montants en plus de ceux qui proviennent des deux organismes parrains? Est-ce bien ce que vous dites? Vous ai-je bien comprise?

Mme Pelletier : Je veux m'assurer de bien saisir la question; un instant, s'il vous plaît.

Le président : Vous avez parlé de 17,7 millions de dollars en recouvrement disponible. Vous recevez donc 17,7 millions de dollars des autres sources de financement que vous avez mentionnées.

Mme Pelletier : C'est exact.

Le président : Est-ce que la somme s'ajoute au total de 60 millions de dollars que vous réclamez?

Mme Pelletier : Oui.

Le président : C'est un montant supplémentaire?

Mme Pelletier : Oui. Le montant du Budget principal des dépenses s'élève à 60,9 millions de dollars.

Le président : C'est exact.

Mme Pelletier : Et nous avons l'autorisation de dépenser 17,7 millions de dollars de plus sous forme de revenu de crédit net. La somme vise exclusivement à financer les activités du Tribunal de la sécurité sociale.

Le président : Mais devez-vous tout de même obtenir cette autorisation dans le...?

Mme Pelletier : Non, pas dans le Budget principal des dépenses. Permettez-moi simplement de m'en assurer auprès de notre dirigeant principal des finances.

M. Robitaille : Les dépenses globales du Tribunal de la sécurité sociale sont estimées à 18,1 millions de dollars. Nous demandons dans le Budget principal des dépenses qu'une somme de 400 000 \$ nous soit affectée directement.

Les 17,7 millions de dollars sont financés au moyen des crédits législatifs du RPC et de l'AE. Nous avons demandé la permission au Conseil du Trésor, et avons obtenu l'autorisation de demander ces ressources. Lorsque nous les aurons épuisées, nous demanderons un remboursement aux détenteurs de ces crédits législatifs.

L'autorisation demandée ici ne porte pas sur la partie ayant trait au crédit net, mais plutôt sur celle qui nous est versée directement.

Le président : Et nous ne voyons aucun transfert au budget parce que c'est législatif?

M. Robitaille : Parmi les tableaux en ligne qui accompagnent le Budget principal des dépenses, il y en a un qui montre clairement que deux sommes totalisant 17,7 millions de dollars sont ajoutées à nos crédits, et qu'elles seront obtenues auprès des sources de crédit net.

The Chair: Is that the same wording that I see in the schedule attached to the Main Estimates, A-2, “Administrative Tribunal Support Services of Canada — Program expenditures and authority to make recoverable expenditures on behalf of . . .”

Mr. Robitaille: That’s for CPP and EI operating accounts. Those are the \$17.7 million, which we have.

The Chair: We normally like to be able to trace the money and know where it’s going. That’s part of our job here.

Mr. Robitaille: Absolutely.

The Chair: However, since the time is done, and my team is anxious to get home and watch a hockey game, I will call it an evening. Thank you.

On behalf of the Standing Senate Committee on National Finance, we thank you very much for being here. We have seen some of you before. At our next meeting we will be dealing with Supplementary Estimates (A). If you are in the Supplementary Estimates (A), we may well see you again. We will start in the afternoon on the budget implementation bill two weeks from Tuesday past.

Thank you very much. This meeting is now concluded.

(The committee adjourned.)

Le président : Est-ce ce que je vois dans l’annexe de la page A-2 du Budget principal des dépenses? On y lit : « Service canadien d’appui aux tribunaux administratifs — Dépenses du programme et autorisation d’effectuer des dépenses recouvrables au titre du... ».

M. Robitaille : C’est ce qui se rattache aux comptes des opérations du RPC et de l’AE. Ce sont les 17,7 millions de dollars que nous avons.

Le président : Nous aimons normalement pouvoir retracer l’argent et savoir où il est dépensé. Voilà qui fait partie du travail de notre comité.

M. Robitaille : Tout à fait.

Le président : Mais puisque le temps est écoulé et que nos membres ont hâte d’arriver chez eux pour écouter la partie de hockey, je vais m’arrêter ici. Merci.

Au nom du Comité sénatorial permanent des finances nationales, nous vous remercions infiniment d’avoir été des nôtres. Nous avons déjà rencontré certains d’entre vous. Nous nous pencherons sur le Budget supplémentaire des dépenses (A) à la prochaine séance. Si vous y participez, nous nous reverrons assurément. Nous allons commencer notre étude du projet de loi d’exécution du budget en après-midi, deux semaines après la séance de mardi dernier.

Merci beaucoup. La séance est levée.

(La séance est levée.)

WITNESSES

Tuesday, May 12, 2015

Telefilm Canada:

Carolle Brabant, Executive Director (by video conference);
Denis Pion, Director, Administration and Corporate Services (by video conference).

Canadian Museum of History:

Mark O'Neill, President and Chief Executive Officer;
David Loye, Chief Operating Officer and Senior Vice President.

Aboriginal Affairs and Northern Development Canada:

Paul Thoppil, Chief Financial Officer;
Scott Stevenson, Senior Assistant Deputy Minister, Regional Operations;
Stephen Van Dine, Assistant Deputy Minister, Northern Affairs.

Wednesday, May 13, 2015

Agriculture and Agri-Food Canada:

Greg Meredith, Assistant Deputy Minister, Strategic Policy Branch;
Pierre Corriveau, Assistant Deputy Minister, Corporate Management;
Kristina Namiesniowski, Assistant Deputy Minister, Programs Branch.

Administrative Tribunals Support Service of Canada:

Marie-France Pelletier, Chief Administrator;
Luc Robitaille, Acting Director General and Chief Financial Officer, Corporate Services.

Public Works and Government Services Canada:

Alex Lakroni, Chief Financial Officer, Finance and Administration Branch;
Pierre-Marc Mongeau, Assistant Deputy Minister, Real Property Branch;
Lisa Campbell, Assistant Deputy Minister, Acquisitions Branch.

TÉMOINS

Le mardi 12 mai 2015

Téléfilm Canada :

Carolle Brabant, directrice générale (par vidéoconférence);
Denis Pion, directeur, Administration et Services d'entreprises (par vidéoconférence).

Musée canadien de l'histoire :

Mark O'Neill, président et directeur général;
David Loye, directeur administratif et vice-président principal.

Affaires autochtones et Développement du Nord Canada :

Paul Thoppil, dirigeant principal des finances;
Scott Stevenson, sous-ministre adjoint principal, Secteur des opérations régionales;
Stephen Van Dine, sous-ministre adjoint, Affaires du Nord.

Le mercredi 13 mai 2015

Agriculture et Agroalimentaire Canada :

Greg Meredith, sous-ministre adjoint, Direction générale des politiques stratégiques;
Pierre Corriveau, sous-ministre adjoint, Gestion intégrée;
Kristina Namiesniowski, sous-ministre adjointe, Direction générale des programmes.

Service canadien d'appui aux tribunaux administratifs :

Marie-France Pelletier, administrateur en chef;
Luc Robitaille, directeur général par intérim et dirigeant principal des finances, Services de gestion.

Travaux publics et Services gouvernementaux Canada :

Alex Lakroni, dirigeant principal des finances, Direction générale des finances et de l'administration;
Pierre-Marc Mongeau, sous-ministre adjoint, Direction générale des biens immobiliers;
Lisa Campbell, sous-ministre adjointe, Direction générale des approvisionnements.